Les carnets naturalistes
2024

Voyage naturaliste en Nouvelle-Zélande

Du 18 septembre au 20 octobre 2023

Louis HEBERT

Présentation

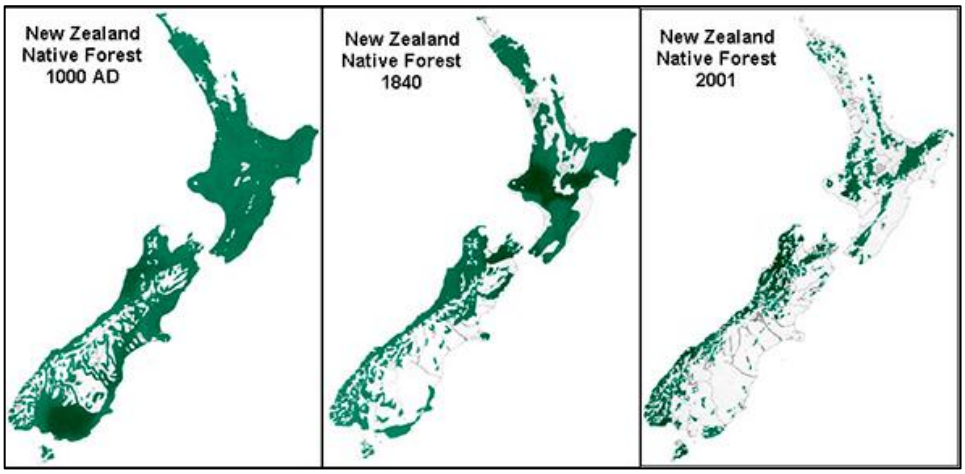
Ce carnet naturaliste a pour objectif de vous partager les différentes étapes naturalistes (et un peu touristiques) d'un voyage en Nouvelle-Zélande qui se sera fait attendre.
Tout au long de ce document vous découvrirez l'itinéraire suivi par ma compagne et moi-même, traversant le « Pays du long nuage blanc » de part en part, à la découverte des innombrables merveilles de ce bout du monde.
Amoureux de ce pays, c'est la deuxième fois que j'ai la chance de fouler cette terre. Si la très grande majorité des photos de ce rapport provienne de notre récent voyage, j'ai agrémenté certaines descriptions d'espèces de photos de mon précédent voyage, en 2014.
En espérant vous retranscrire au moins en partie la beauté des paysages et des espèces rencontrées : bonne découverte !

Un départ repoussé

Ce voyage a eu pleinement le temps de se construire dans nos imaginaires respectifs puisqu'initialement prévu 3 ans plus tôt…
En 2019, après quelques descriptions, récits d'aventures et partage de mon coup de foudre pour la Nouvelle-Zélande auprès de ma compagne, je réussis finalement à la convaincre d'entreprendre un voyage à l'autre du monde, au pays des kiwis.
Bien aidés par la famille et les amis, nous réservons enfin nos billets d'avions et notre carrosse pour un départ l'année suivante. L'excitation monte !
Elle redescendra bien vite quand, en 2020, la situation sanitaire se dégrade dans le monde entier avec l'arrivée du COVID-19. Tour à tour, pays après pays, les frontières se ferment aux visiteurs. La Nouvelle-Zélande ne fera pas exception. Bien au contraire même, elle appliquera une politique « 0 COVID » pendant une longue période et réussira à limiter l'invasion de la pandémie dans le pays. Étant alors considérés aux yeux des autorités néo-zélandaises comme des virus sur pattes potentiels, notre voyage sera annulé sans pouvoir y faire quelque chose. Fort heureusement, nos réservations ont pu être remboursées, repoussant donc seulement notre départ.
En 2023, la situation sanitaire s'étant calmée, traverser le monde en avion n'aura pas posé de problématique particulière.

L'HISTOIRE DE LA NOUVELLE-ZELANDE

C'est vers le Xème siècle que quelques polynésiens menés par le chef Kupe mirent, les premiers, le pied sur Aotearoa (le Pays du long nuage blanc). La culture Maori s'est alors installée reposant sur la chasse, la cueillette et la pêche. L'une des premières espèces à faire les frais de la présence humaine fut le Moa, l'un des plus grands oiseaux au monde. Chassé par les populations locales, l'espèce s'est finalement éteinte au XIIIème siècle entrainant dans sa chute l'Aigle de Haast, seul prédateur alors connu de l'espèce et plus grand rapace à avoir existé.



Au XVIIème siècle ce sont finalement les Hollandais mené par le capitaine Abel Tasman qui furent les premiers Européens à découvrir à l'époque la « Staten Landt » qui donnera plus tard la Nouvelle-Zélande. Quelques dizaines d'années après, c'est le Capitaine Cook qui cartographiera l'ensemble du pays lors de ces expéditions.
Les Anglais proclameront rapidement la souveraineté britannique de l'île par le Traité de Waitangi en 1840. C'est à partir de ce jour que le dynamisme économique du pays a débuté. L'exploitation du bois par les nouveaux colons s'est intensifiée si bien que les forêts primaires qui couvraient le pays sur près de 14 millions d'hectares au XIXème siècle (soit 56% de la superficie du pays) se sont vue réduites à 6,2 millions d'hectares au XXème siècle (soit 32% de la superficie du pays).
En 1970, finalement, un mouvement environnemental de grande ampleur a permis la protection des forêts natives du pays.
L'exploitation forestière des arbres indigènes est aujourd'hui régie par un système de permis administré par le ministère des Industries primaires (MPI) et doit être démontrée comme étant durable.

CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET GEOLOGIQUE

Constituée de deux îles principales, la Nouvelle-Zélande est également composée d'une multitude de petites îles parmi lesquelles les îles de Antipodes, les îles Auckland, les îles Campbell, les îles Chatham et Stewart Island, la plus grande.

L'île du Nord est la plus montagnarde des deux et est marquée par une activité géothermique et un volcanisme encore important. Le mont Ruapehu, inclus dans le parc national de Tongariro en est le point culminant.
L'île du Sud, plus grande que la première, est partagée dans toute sa longueur par les Alpes du Sud (Southern Alps), dont le point culminant est l'Aoraki/Mont Cook.

Mont Cook sur l'île du Sud

En termes d'habitats, trois grands ensembles forment la majorité des paysages néo-zélandais :

- Les forêts tropicales humides et tempérées à feuilles caduques qui conservent des espèces emblématiques telles que les gigantesques **Kauris**, les fougères, emblèmes du pays, mais aussi des hêtres couverts de mousse dans l'île du Sud ou le **Pohutukawa** et ses fleurs rouges à Noël. Il s'agit de l'habitat type de la plupart des espèces forestières et endémiques de Nouvelle-Zélande telles que le Miro mésange, les 3 espèces de Mohoua et le Méliphage carillonneur par exemple.

- Les forêts de résineux importés pour l'exploitation (**Pin contorta, Pin radiata et Sapin de Douglas**) qui échappent pour certaines espèces au contrôle de leur gestionnaire et qui colonisent continuellement le territoire néo-zélandais. Véritables réservoirs de biodiversité exotique, on y retrouve les cortèges d'oiseaux européens essentiellement.

- Les secteurs de pâtures à vaches et moutons ont remplacé les forêts natives sur une grande partie du territoire. De grandes plaines pâturées sur l'île du Sud accueillent même des élevages plutôt exotiques de cerfs et d'alpagas.

Un peu de logistique

Itineraire aller

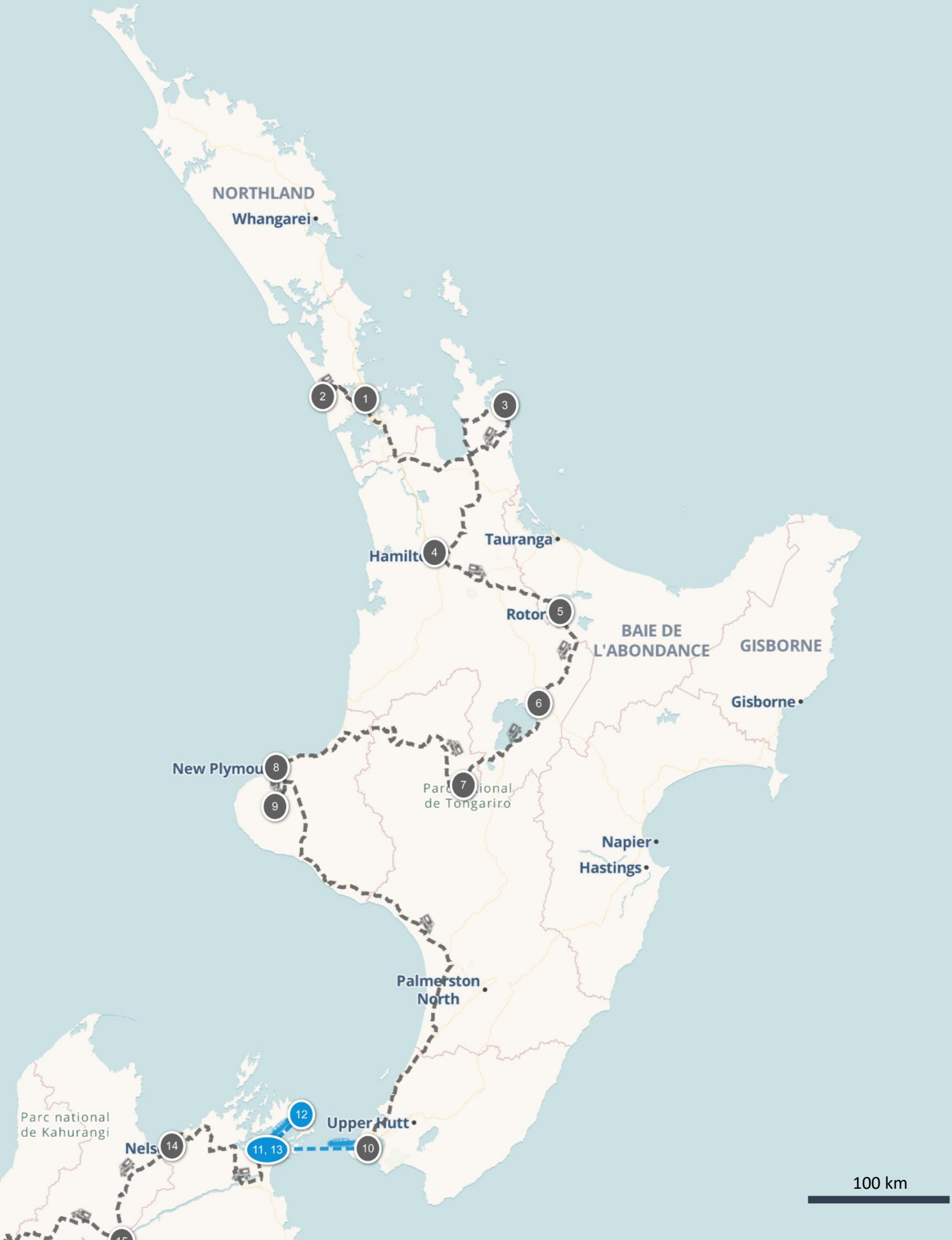
Paris – San Francisco : 11h30 de vol
Escale de 9h
San Francisco – Auckland : 13h00 de vol

Moyen de locomotion

Compte-tenu de nos ambitions pour ce voyage, il nous fallait un véhicule autonome nous permettant de nous rendre sur chacune de nos étapes sans être dépendant d'un hôtel et en évitant de braver, pour le couchage, le printemps venteux et parfois pluvieux de Nouvelle-Zélande. C'est pourquoi nous avons opté pour un Campervan.

Après une petite étude de marché, nous avons fini par jeter notre dévolu sur le KORU STAR 2 FREEDOM (LDV) auprès de la compagnie de location de Wendekreisen.
Plusieurs compagnies proposent toutefois d'autres types de véhicules similaires pour des locations plus courtes ou pour des modèles moins équipés telles que Jucy Rentals, Escape Campervans, Britz et Spaceships Rentals.
Dans notre cas, nous serons « Self contained » (« douche », « cuisine » et toilette) ce qui nous permettra de nous immerger pleinement au sein des paysages naturels de Nouvelle-Zélande en étant autonomes.

OIS ROIS

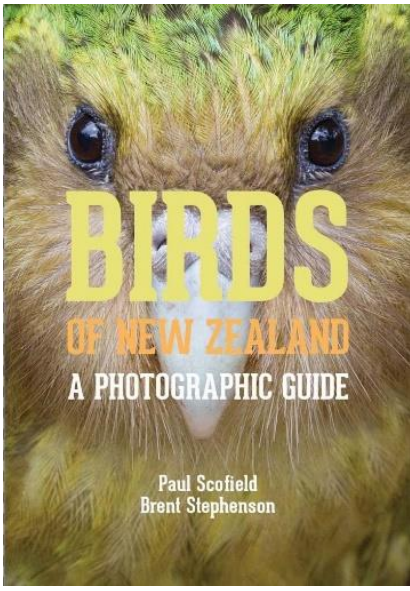

NORTHLAND
Whangarei
Tauranga
Hamilto
Rotor
BAIE DE L'ABONDANCE
GISBORNE
Gisborne
New Plymou
Parc national de Tongariro
Napier
Hastings
Palmerston North
Parc national de Kahurangi
Upper Hutt
Nels
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11, 13
12
14
100 km

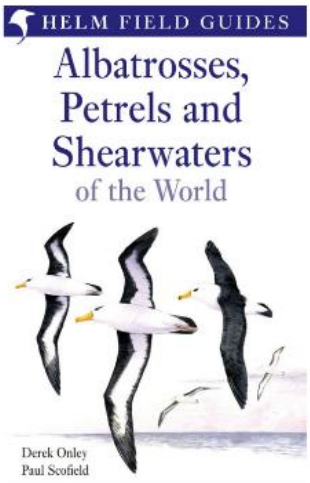
Parc national de Kahurangi
Upper Hutt
Parc national des lacs Nelson
WEST COAST
CANTERBURY
Parc national Aoraki / Mount Cook
Parc national du mont Aspiring
OTAGO
Dunedin
10
11, 13
12
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26, 28
27
29
30
31, 33
32
34
35
36
37
38
39
40
100 km

Ressources sur place

L'avifaune locale est globalement bien documentée et s'avère assez simple à apprendre et distinguer.

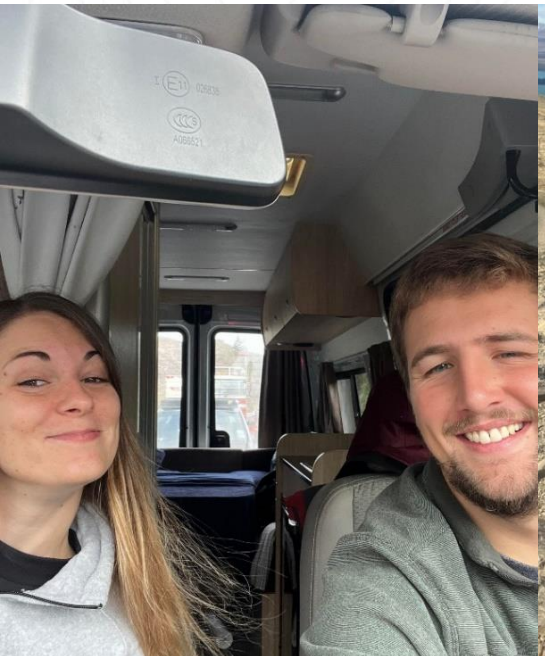
Quelques guides papiers existent tels que « Photographic Guide to Birds of New Zealand » mais sont pour la plupart vieillissant et ne font pas la distinction des sous-espèces distinguées entre temps. Un ouvrage semble valoir le coup mais n'est certainement pas un carnet de terrain : « Birds of New Zealand – A Photographic guide ».





Plus spécifiquement concernant les oiseaux pélagiques, j'ai utilisé le super recueil « Albatrosses Petrels and Shearwaters of the World » qui m'aura bien aidé sur la fin de mon voyage.

Puisqu'on est en 2023 et que nos téléphones ne quittent que rarement nos poches, j'ai aussi pu tester une application que je recommande pleinement : « Twitcher - NZ Bird Watching App »



L'ILE DU NORD

Première étape de ce voyage en Nouvelle-Zélande et surtout ville d'arrivée de notre avion : la **ville d'Auckland**.
Il faut reconnaître qu'après près de 30h de voyage de par le monde, j'espérais rapidement tomber sur quelques espèces un poil exotiques !
L'excitation retomba immédiatement en remarquant que le cortège d'accueil était bien composé d'espèces exotiques mais d'espèces exotiques … à la Nouvelle-Zélande. !
Se bousculent devant mes yeux hagards :

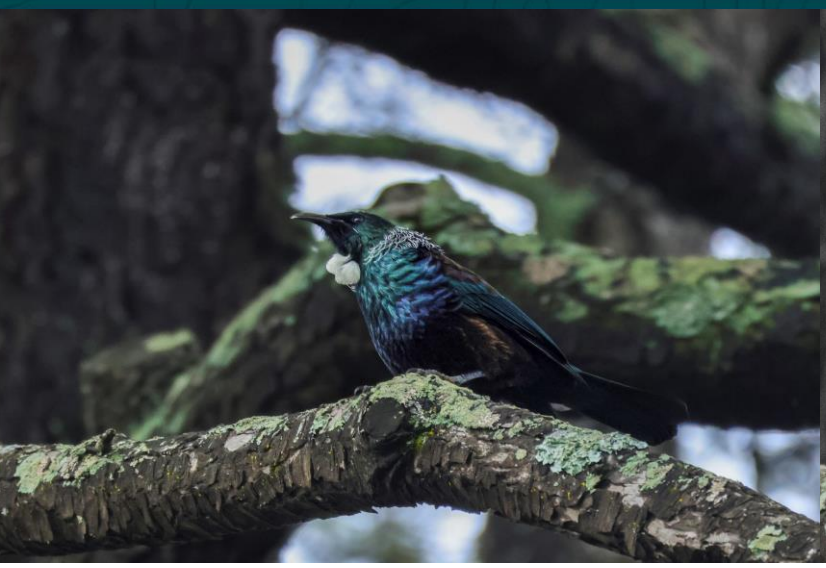
- **Chardonneret élégant** (*Carduelis carduelis*),
- **Étourneau sansonnet** (*Sturnus vulgaris*),
- **Grive musicienne** (*Turdus philomelos*),
- **Merle noir** (*Turdus merula*),
- **Moineau domestique** (*Passer domesticus*),
- **Pigeon biset feral** (*Columbia livia*)
- **Pinson des arbres** (*Fringilla coelebs*),
- **Verdier d'Europe** (*Carduelis chloris*),

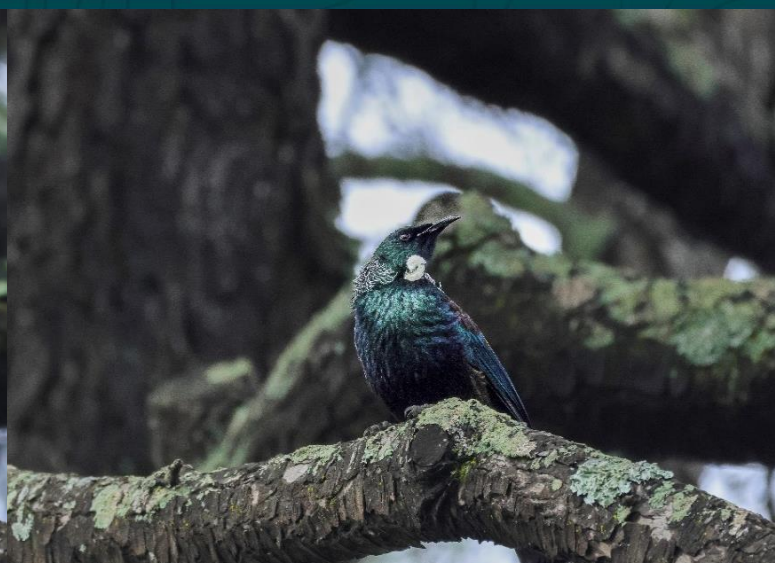
Heureusement, une espèce sort (un peu) du lot pour nous rassurer sur la bonne destination de notre vol : le **Martin triste** (*Acridotheres tristis*)

Motivés malgré le voyage et surtout en l'absence de chambre d'hôtel dans l'immédiat, nous nous entreprenons de visiter les parcs urbains d'Auckland, réputés pour abriter une part de la faune locale.
Le **Parc Albert** sera le premier arrêt et l'on ne mettra pas longtemps avant d'entendre le chant si atypique (et qui m'avait manqué depuis 9 ans) du **Méliphage tui** (*Prosthemadera novaeseelandiae*). Certainement un des oiseaux les plus charismatiques de Nouvelle-Zélande, il est présent sur l'ensemble de l'île, fréquentant parcs et jardins anthropisés mais aussi forêts primaires dénuées de toute activité anthropique. Se nourrissant de nectar, il est régulièrement observé dans les arbres tels que le **Kōwhai** (*Sophora tetraptera*) ou le **Pohutukawa** (*Metrosideros excelsa*).

Grive musicienne *(Turdus philomelos)*

Martin triste *(Acridotheres tristis)*





Méliphage tui *(Prosthemadera novaeseelandiae)* LC Préoccupation mineure

Non loin, deux silhouettes en contre-jour feront à leur tour leur entrée dans le récent tableau des rencontres naturalistes : le **Martin-chasseur sacré** (*Todiramphus sanctus*). L'espèce n'est pas endémique de Nouvelle-Zélande et se retrouve partout en Océanie et sur une partie sud de l'Asie. Habitant des forêts et des zones humides, c'était une surprise de les rencontrer dans un contexte aussi anthropisé. Pourtant, après quelques instants passés à les observer, on se rendra compte que ces derniers sont actuellement en train de finir leurs préparatifs pour la reproduction à venir. Pas aussi inféodé aux berges de rivière comme notre Martin-pêcheur européen, celui-ci se contente d'une cavité dans un arbre du parc et les allers-retours vont bon train.

Martin-chasseur sacré *(Todiramphus sanctus)*
LC Préoccupation mineure

Toujours dans le même parc, deux nouvelles espèces viennent s'ajouter à la liste :

- **L'Hirondelle messagère** (*Hirundo neoxena*)
- **Le Zostérops à dos gris** (*Zosterops lateralis*)

Deuxième parc de la journée et toujours sans pause à l'hôtel, l'Auckland domain permet d'ajouter quelques nouvelles espèces à la liste avec deux **Vanneaux soldats** (*Vanellus miles*) observés sur le chemin du parc, la **Tourterelle tigrine** (*Spilopelia chinensis*) que nous voyons au sol en alimentation mais que nous ne recroiserons pas du voyage, et le célèbre **Cassican flûteur** (*Gymnorhina tibicen*). Toutes trois sont des espèces introduites des pays voisins et sont désormais assez communes dans le pays.

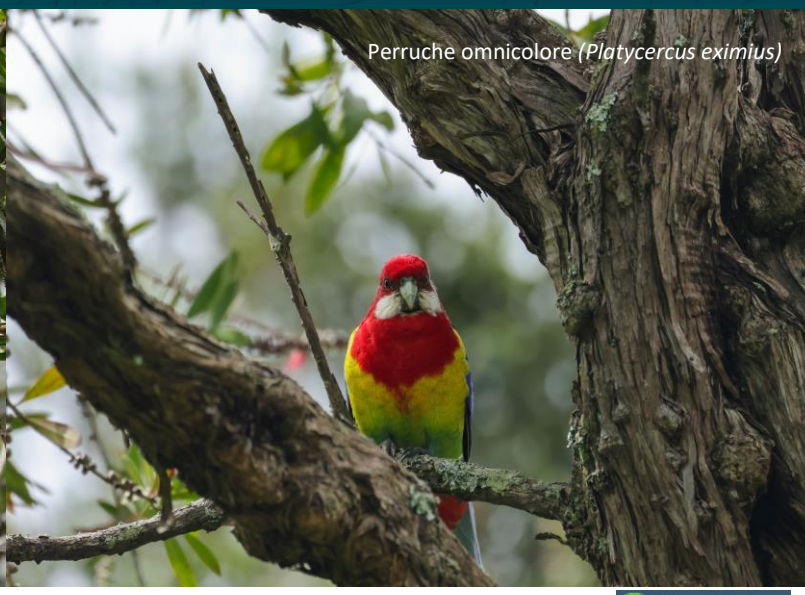
Toujours dans la logique de « cocher » les espèces introduites, le **Canard colvert** (*Anas platyrhynchos*) vient s'ajouter à la liste un peu plus tard.

Tourterelle tigrine *(Spilopelia chinensis)*

Canard colvert *(Anas platyrhynchos)*

Vanneau soldat *(Vanellus miles)*

En arrivant sur la fin du parc (et donc de la fin de la journée), un oiseau paré de belles couleurs vient s'ajouter au tableau déjà bien rempli de la journée : la **Perruche omnicolore** (*Platycercus eximius*). Elle aussi introduite d'Australie, elle s'est largement adaptée aux arbres nectarifères endémiques du nord de l'île et est même considérée naturalisée.



Perruche omnicolore *(Platycercus eximius)*

LC Préoccupation mineure

Une dernière espèce, cette fois-ci endémique nous accompagnera sur la toute fin de la visite et pour un court instant malheureusement : le **Rhipidure à collier** (*Rhipidura fuliginosa*). Commun et répandu dans toute la Nouvelle-Zélande, nous aurons bien l'occasion de le revoir par la suite…

Parc d'Auckland

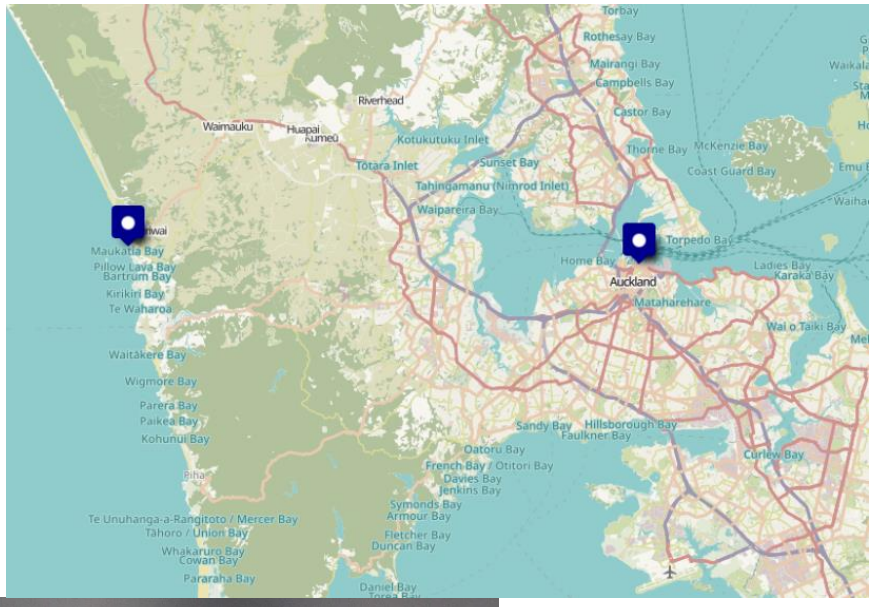
Rhipidure à collier *(Rhipidura fuliginosa)*

LC Préoccupation mineure

Deuxième journée et départ tant attendu avec notre van, plus ou moins flambant neuf …
Puisqu'en retard de 3h sur notre planification de base (vérification de l'huile particulièrement longue…), je passe le temps en prenant quelques Hirondelles messagères en photo le long de l'agence de location.
Très similaire à notre Hirondelle rustique française, elle s'en distingue notamment par l'absence de collier foncé et par une allure un peu rondelette.

Finalement, viens l'heure du grand départ, direction : **Muriwai**, à l'ouest d'Auckland.

L'attraction première sur place n'est autre qu'un des 3 seuls endroits en Nouvelle-Zélande où le **Fou austral** (*Morus serrator*) niche sur les côtes de l'île principale.
L'endroit, fermé lors de notre passage, se présente en trois pontons en bois donnant sur l'ensemble de la colonie en contrebas.
Le spectacle est grandiose avec plusieurs centaines d'individus posés ou en vol et le tout avec une proximité étonnante.



Hirondelle messagère *(Hirundo neoxena)*
LC Préoccupation mineure

Fou austral *(Morus serrator)* LC Préoccupation mineure

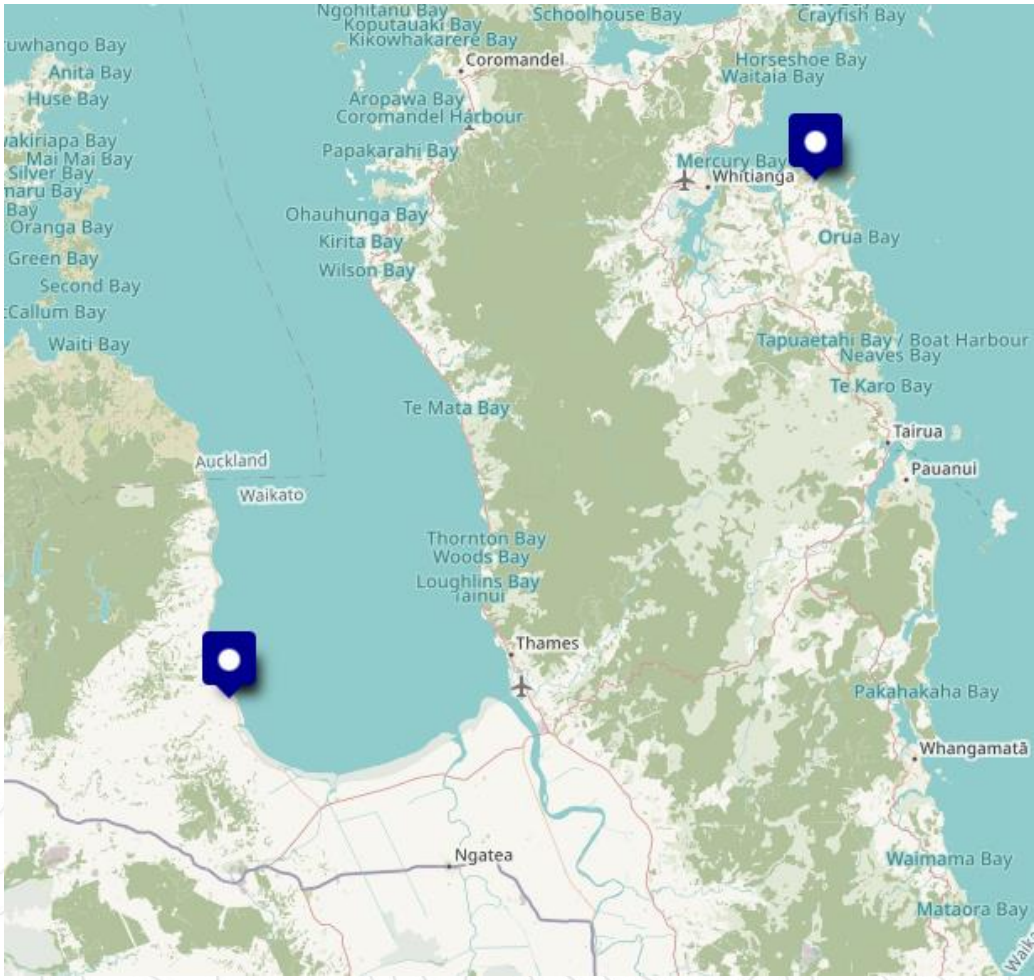
A l'entrée de l'observatoire, une nouvelle espèce de lépidoptère sera ajoutée : le **Cuivré de Rauparaha** (*Lycaena rauparaha*).

Si la Nouvelle-Zélande est connue pour son avifaune, l'entomofaune est naturellement assez pauvre. Seules 26 espèces de papillon sont recensées dans tout le pays et pour certaines avec une répartition particulièrement localisée.

Cuivré de Rauparaha *(Lycaena rauparaha)*

De retour sur les routes, direction la **Péninsule de Coromandel**. Malheureusement, en raison du retard pris en début de journée, nous n'aurons pas l'occasion de réaliser une des étapes initialement prévues : **Pukorokoro Shorebird Centre**. L'endroit est très réputé pour l'observation des limicoles tels que **Barge rousse, Pluvier anarhynque et Pluvier roux.**

Faute d'arrêt, notre route s'est donc finie près de **Hahei**, au nord de la péninsule.



Troisième journée et visite de quelques spots touristiques le long de la côte. Outre les **Hot water beach** ne présentant qu'un intérêt à marée basse, notre dévolu s'est posé sur la **Cathedral cove**, située à l'est de **Hahei**. Également fermée au public et cette fois-ci bien inaccessible en raison des tempêtes survenues dans l'année, la plage et les alentours ne nous laisseront pas en reste.

Sous une plaque, nous trouverons nos trois premiers reptiles, de la même espèce, le **Nothern grass skink** (*Oligosoma polychroma*).

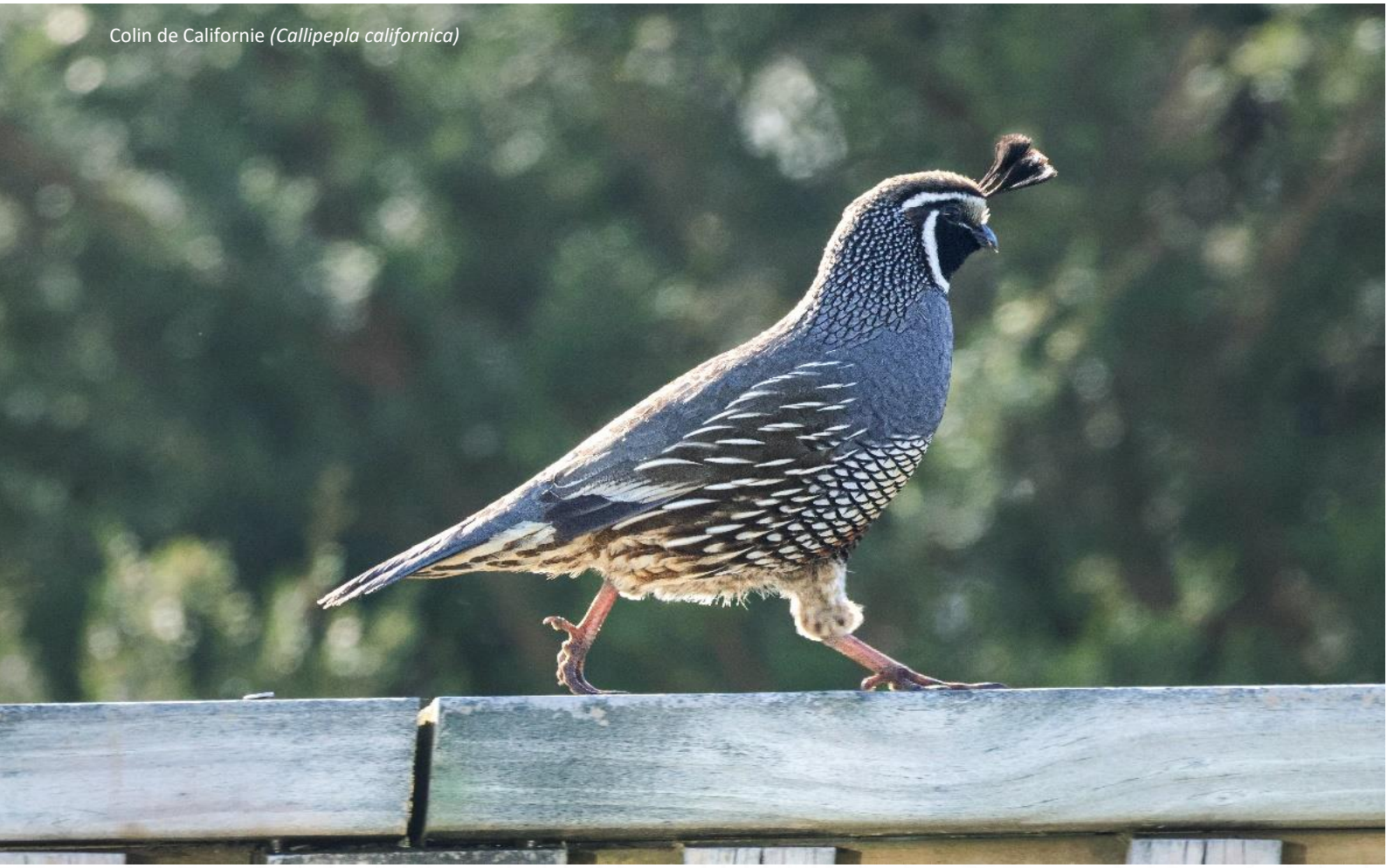
Une **Rainette verte et dorée** (*Dryopsophus aureus*) sera également retrouvée morte le long du chemin, ayant vraisemblablement fait les frais de la tempête elle aussi.

D'une manière générale, l'herpétologie en Nouvelle-Zélande est assez particulière avec un nombre très important d'espèces (126 espèces de lézards !) mais avec des répartitions très localisées, plus encore que l'entomofaune, et probablement de nombreuses espèces encore non découvertes.

Nothern grass skink *(Oligosoma polychroma)*

Deux espèces non endémiques viendront s'ajouter à la liste :

- **Faisan de Colchide** (*Phasianus colchicus*)
- **Colin de Californie** (*Callipepla californica*).



Colin de Californie *(Callipepla californica)*

Sur la plage en contrebas, nous aurons le plaisir de croiser plusieurs **Mouettes scopuline** (*Chroicocephalus novaehollandiae*) et surtout un couple de **Gravelot roux** de la sous-espèce de l'île du Nord (*Charadrius obscurus ssp. aquilonius*), espèce en danger d'extinction faisant l'objet de nombreuses actions de sauvegarde et que j'ai eu la chance de suivre lors de mon précédent voyage.

Deux sous-espèces se répartissent l'île du Nord et l'île du Sud, la première étant un peu plus nombreuse (NT – Quasi-menacé) tandis que la deuxième, légèrement plus grande ne se reproduit que sur Stewart Island (CR – En danger critique). Les oiseaux du nord se reproduisent principalement sur les plages de sable et les bancs de sable, certains sur les bancs de coquillages dans les ports, quelques-uns sur les plages de gravier. Les oiseaux du sud, quant à eux, se reproduisent sur les prairies herbeuses subalpines exposées et les zones rocheuses au-dessus de la limite des arbres sur l'île Stewart

Gravelot roux *(Charadrius obscurus ssp. aquilonius)*

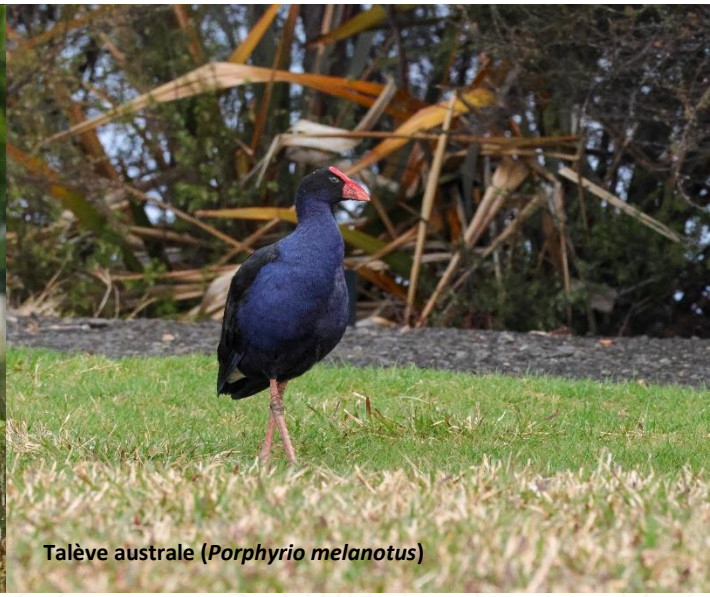
NT Quasi menacé

L'après-midi est consacrée au tourisme classique et non naturaliste avec la visite **d'Hobbiton**, lieu de tournage des films « Le Seigneur des anneaux ». Toutefois, la route sera propice à l'observation de plusieurs espèces d'oiseaux, listées en suivant :

- **Aigrette à face blanche** (*Egretta novaehollandiae*)
- **Busard de Gould** (*Circus approximans*)
- **Cassican flûteur** (*Gymnorhina tibicen*)
- **Dindon sauvage** (*Meleagris gallopavo*)
- **Talève australe** (*Porphyrio melanotus*)
- **Tourterelle domestique** (*Streptopelia risoria*).

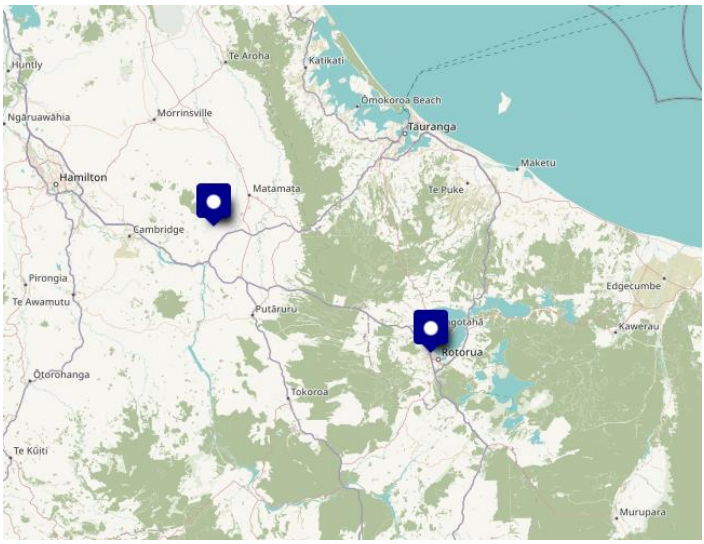
Toutes importées et naturalisées au cours du siècle dernier, ces espèces sont très présentes sur l'île du Nord.

Busard de Gould (*Circus approximans*)



Talève australe (*Porphyrio melanotus*)

Sur le site **d'Hobbiton**, bien que l'ornithologie ne soit pas la priorité à ce moment, deux nouvelles espèces seront observées au niveau de l'étang situé en face du Dragon vert, l'auberge du film : la sous-espèce australasienne de la **Foulque macroule** (*Fulica atra*) et le **Fuligule de Nouvelle-Zélande** (*Aythya novaeseelandiae*)**.**



En milieu de journée, nous reprenons la route vers **Rotorua**, notre prochaine étape. Nous arrivons en fin d'après-midi mais le soleil n'est pas encore couché. Là où le commun des mortels en aurait profité pour se reposer d'une journée déjà bien remplie, un naturaliste fait le choix de profiter du peu de temps restant avant la fin de journée pour visiter de nouveaux spots ! C'est pour cette raison qu'après un rapide tour au **Kuirau park** en centre-ville, je me suis rendu le long de **Sulphur point**, petit sanctuaire où beaucoup d'oiseaux d'eaux viennent y trouver refuge. L'endroit longe le lac mais ne dispose pas de très bons points d'observations. Ce sera tout de même l'occasion de noter :

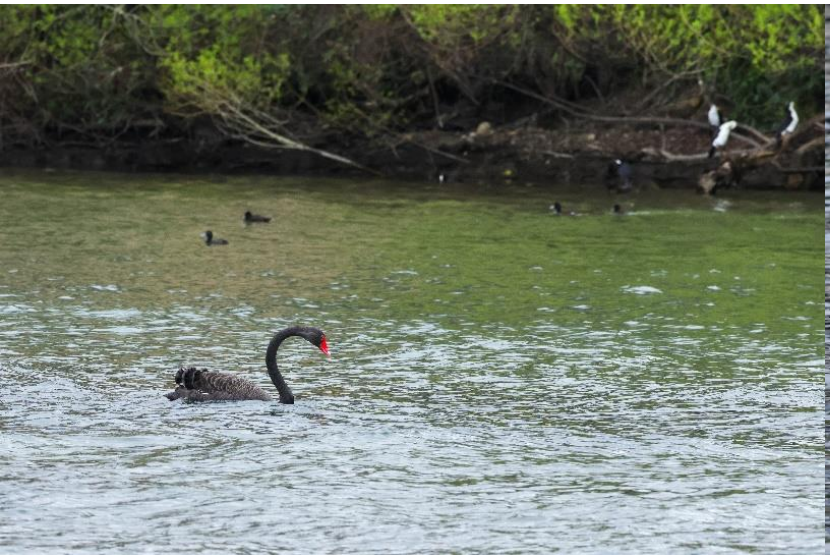
- **Mouette scopuline** (*Chroicocephalus novaehollandiae*)
- **Chardonneret élégant** (*Carduelis carduelis*)
- **Étourneau sansonnet** (*Sturnus vulgaris*)
- **Goéland dominicain** (*Larus dominicanus*)
- **Pinson des arbres** (*Fringilla coelebs*)
- **Talève australe** (*Porphyrio melanotus*)
- **Vanneau soldat** (*Vanellus miles*)

Et deux nouvelles espèces à la liste, bien que communes :

- **Cygne noir** (*Cygnus atratus*)
- **Échasse d'Australie** (*Himantopus leucocephalus)*

Sulphur point et résurgence d'eau soufrée

En se rendant à la voiture pour rejoindre notre emplacement pour la nuit, une ombre à la silhouette typique viendra me titiller du coin de l'œil. Malheureusement, trop incertain de l'observation, je n'irais pas jusqu'à dire qu'un **Faucon de Nouvelle-Zélande** (*Falco novaeseelandiae*) nous a survolés l'espace d'un instant … Je ne le dirai pas …



Cygne noir (*Cygnus atratus*) LC Préoccupation mineure

Fulligule de Nouvelle-Zélande (*Aythya novaeseelandiae*) LC Préoccupation mineure

Vanneau soldat (*Vanellus miles*) LC Préoccupation mineure

Mouette scopuline (*Chroicocephalus novaehollandiae*) LC Préoccupation mineure

Quatrième journée et réveil de bonne heure (et de bonne humeur) pour aller visiter Rotorua et son activité géothermique si particulière. Plusieurs options s'offrent à nous pour la découvrir, mais le parc Wai-o-Tapu que j'avais pu découvrir avec ma mère 9 ans auparavant m'avait laissé un excellent souvenir. En arrivant près du site, **Martin-chasseur sacré** et **Pinson des arbres** nous accueillent en compagnie d'une nouvelle espèce assez peu locale : le **Bruant jaune** (*Emberiza cirlus*).
On débute la visite avec en fond sonore une espèce que je peine à identifier depuis notre arrivée. Aucun des chants à disposition ne semblent correspondre quand tout à coup une petite silhouette se détache du couvert arboré : la **Gérygone de Nouvelle-Zélande** (*Gerygone igata*).

Semblable à une petite fauvette en raison de son tempérament farouche et ses chants mélodieux, elle est présente sur l'ensemble du pays au sein des habitats arborés et broussailleux de tous types. Accompagnée par le bruyant Zostérops à dos gris, ces deux espèces représentent une bonne part des passereaux côtoyant les secteurs anthropisés.

Gérygone de Nouvelle-Zélande (*Gerygone igata*)
LC Préoccupation mineure

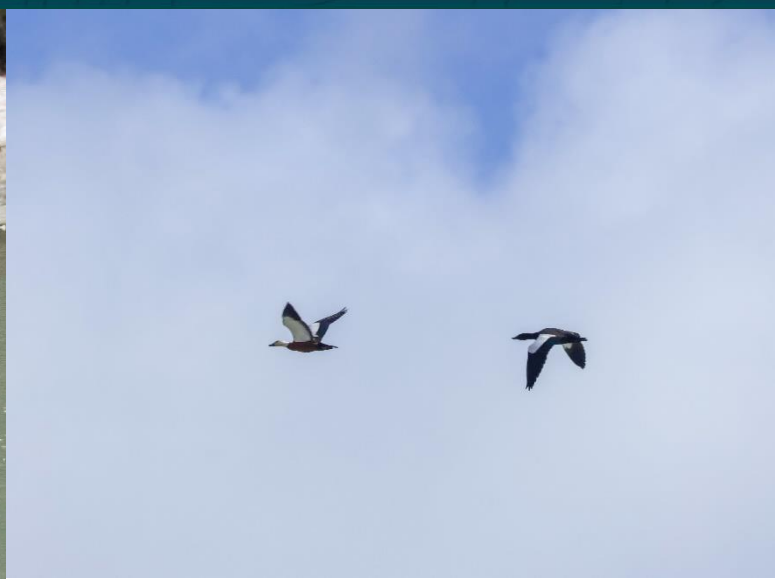
Zostérops à dos gris (*Zosterops lateralis*)
LC Préoccupation mineure

Plusieurs points d'eaux soufrées laissent apercevoir quelques espèces favorisant la tranquillité du site à la qualité des eaux de surface :

- **Échasse d'Australie** (*Himantopus leucocephalus)*
- **Sarcelle australasienne** (*Anas gracilis*)
- **Tadorne de paradis** (*Tadorna variegata*)

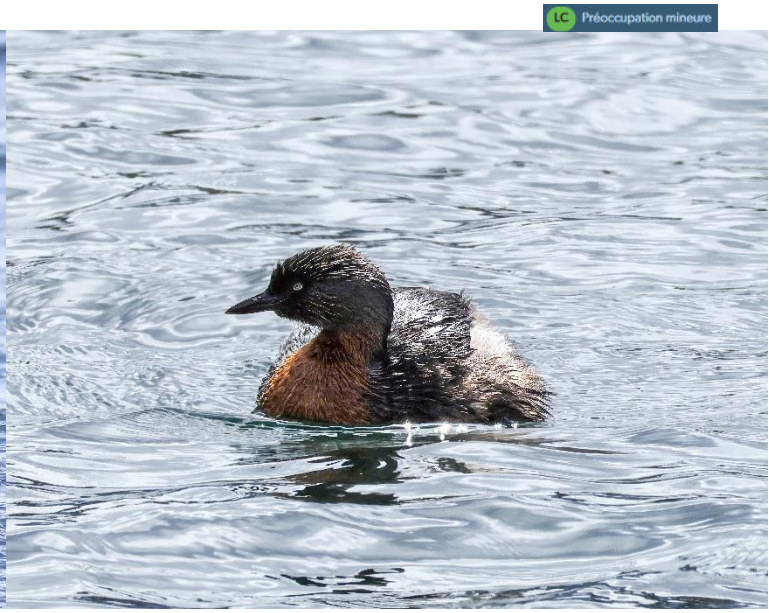
Un **Fulligule de Nouvelle-Zélande** sera même observé se baignant allègrement dans un bassin d'eau rendue verte par le fort taux de souffre que la crevasse rejette !

Sarcelle australasienne *(Anas gracilis)* LC Préoccupation mineure



Tadorne de paradis *(Tadorna variegata)* LC Préoccupation mineure

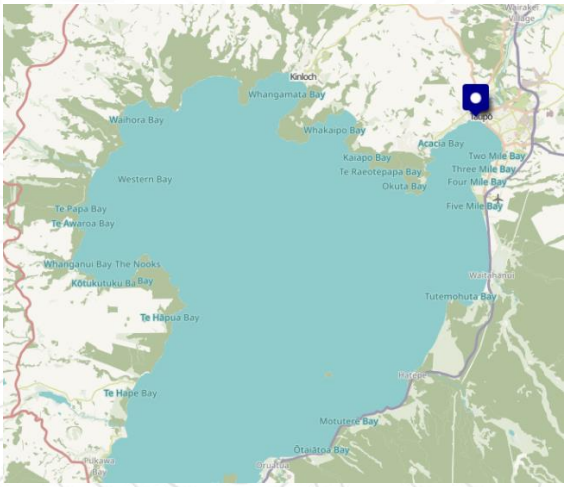
Cormoran pie (*Microcarbo melanoleucos* LC Préoccupation mineure



Grèbe de Nouvelle-Zélande (*Poliocephalus rufopectus*) LC Préoccupation mineure

L'après-midi se déroule par la suite le long du lac Taupo, en plein cœur de l'île du Nord. Une petite virée en bateau permettra l'identification de deux nouvelles espèces :

- **Grèbe de Nouvelle-Zélande** (*Poliocephalus rufopectus)*
- **Cormoran pie** (*Microcarbo melanoleucos*)



Les conditions météorologiques n’étant pas très favorables ce jour-ci, ce seront les deux seules espèces intéressantes de l’après-midi.

Hirondelle messagère (*Hirundo neoxena*) LC Préoccupation mineure

Cinquième jour et beaucoup de route au programme afin de rejoindre New Plymouth à l'ouest de l'île du Nord. Quelques étapes sur la route permirent toutefois de nouvelles observations.

Paysage de long de route et Mont Tongariro en arrière-plan

Un premier arrêt, réalisé le long de la route avec comme arrière fond le Mont Tongariro est l'occasion d'entendre deux espèces bien connues, puisqu'européennes d'origine, **l'Alouette des champs** (*Alauda arvensis*) et **l'Accenteur mouchet** (*Prunella modularis*)

Deuxième arrêt et petite randonnée jusqu'aux **Omaru falls**. A peine arrivés, j'aperçois 3 grosses formes au sein des arbres longeant le début de randonnée : le **Carpophage de Nouvelle-Zélande** (*Hemiphaga novaeseelandiae*).

Le Kereru, de son nom maori, est un pigeon arboricole fréquentant la plupart des habitats forestiers. Il s'agit de la seule espèce aujourd'hui capable de disperser les grandes graines qu'il absorbe sur de grandes étendues, et permettent de renouveler les plantes et les arbres des forêts natives.

Carpophage de Nouvelle-Zélande (*Hemiphaga novaeseelandiae)*

Le **Rhipidure à collier** (*Rhipidura fuliginosa*) toujours bien présent le long des chemins de randonnée se donne ici en spectacle et se régale des quelques insectes que nos pas mettent à découvert.

Préoccupation mineure

Rhipidure à collier (*Rhipidura fuliginosa*)

Troisième et dernier arrêt le long de **Tongapōrutu**, pour découvrir la plage des **Three sisters and Elephant Rock**. Le site se visite à marée basse et laisse alors place à une immense plage de sable noir permettant d'accéder aux fameux édifices naturels et pourvoyant un secteur d'alimentation pour nombre d'espèces terrestres et même marines.

Three sisters

Plusieurs espèces déjà connues pourront ainsi être observées :

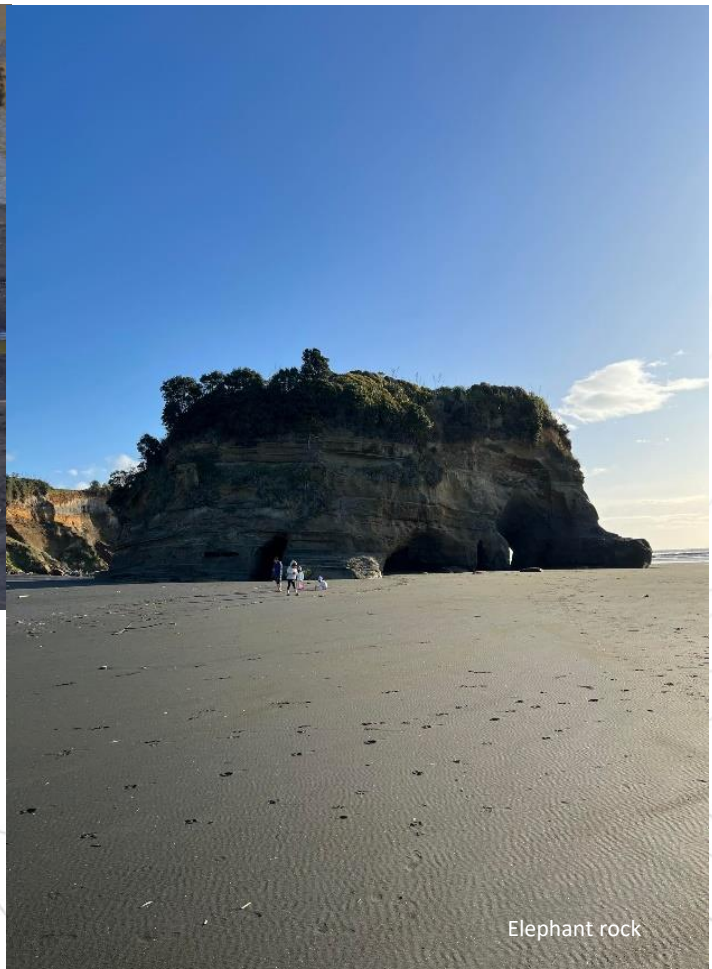
- **Goéland dominicain** (*Larus dominicanus)*
- **Pluvier roux** (*Charadrius obscurus*)
- **Vanneau soldat** (*Vanellus miles*)

Deux nouvelles espèces viendront également s'ajouter à la liste :

- **Sterne caspienne** (*Hydroprogne caspia)*
- **Huîtrier variable** (*Haematopus unicolor*)

L'Huîtrier variable, ou Toreapango en Maori, est endémique de Nouvelle-Zélande. Son adjectif « variable » lui vient des trois formes de plumages que l'espèce peut arborer, allant de complètement noir à noir et blanc. La forme noire se retrouve essentiellement sur l'île du Sud et sur Stewart Island tandis que la forme noire et blanche est plutôt présente sur l'île du Nord.

Sterne caspienne (*Hydroprogne caspia*) LC Préoccupation mineure


Elephant rock

Sixième jour déjà et randonnée tant attendue à proximité du **Mont Taranaki**, au sein du **Egmont National Park** : **Mangorei Track**.
D'une durée moyenne de 4h aller/retour et composée essentiellement de marches en bois jusqu'au sommet, le rythme peu soutenu laisse aisément place à l'observation des alentours.

Mont Taranaki

Le parc est composé d'une large forêt tempérée humide au sein duquel trône le Mont Taranaki, volcan dormant recouvert de neige la plupart de l'année. Les **Pohutukawa** (*Metrosideros excelsa*) et **Rimu** (*Dacrydium cupressinum*) composent l'étage le plus bas de la forêt tandis que les **Kāmahi** (*Pterophylla racemosa)* et des plantes d'étages subalpins les remplacent assez vite.

Au sein de ces habitats, le cortège d'espèces endémiques des habitats arborés prolifère, et 2 nouvelles espèces font ici leur apparition :

- **Mohoua à tête blanche** (*Mohoua albicilla*)
- **Miro mésange** (*Petroica macrocephala*)

Mohoua à tête blanche (*Mohoua albicilla*) LC Préoccupation mineure

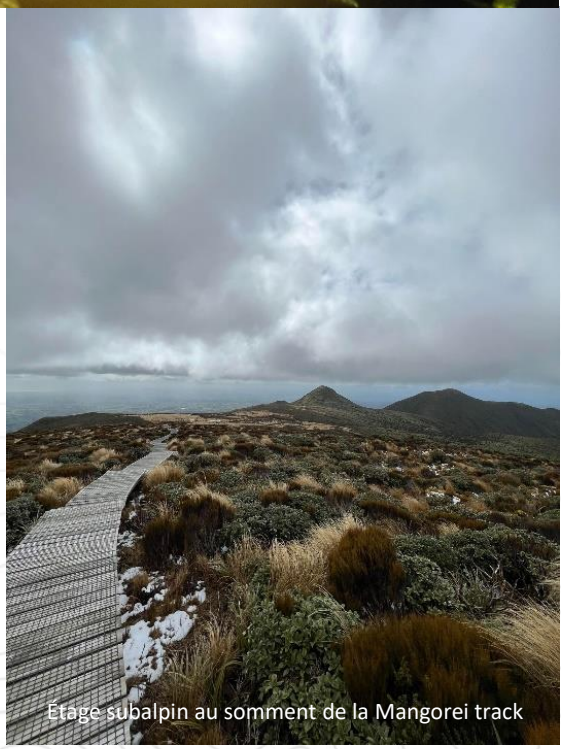
Mangorei track

Miro mésange (*Petroica macrocephala*) LC Préoccupation mineure

Au bout de l'ascension, trônent plusieurs lacs de montagne, les **Pouakai tarns,** formant de véritables petits écosystèmes pour nombres d'espèces et notamment pour le **Kiwi de Mantell** (*Apteryx mantelli*) dont quelques indices de présences peuvent être observés (terrier, empreintes).

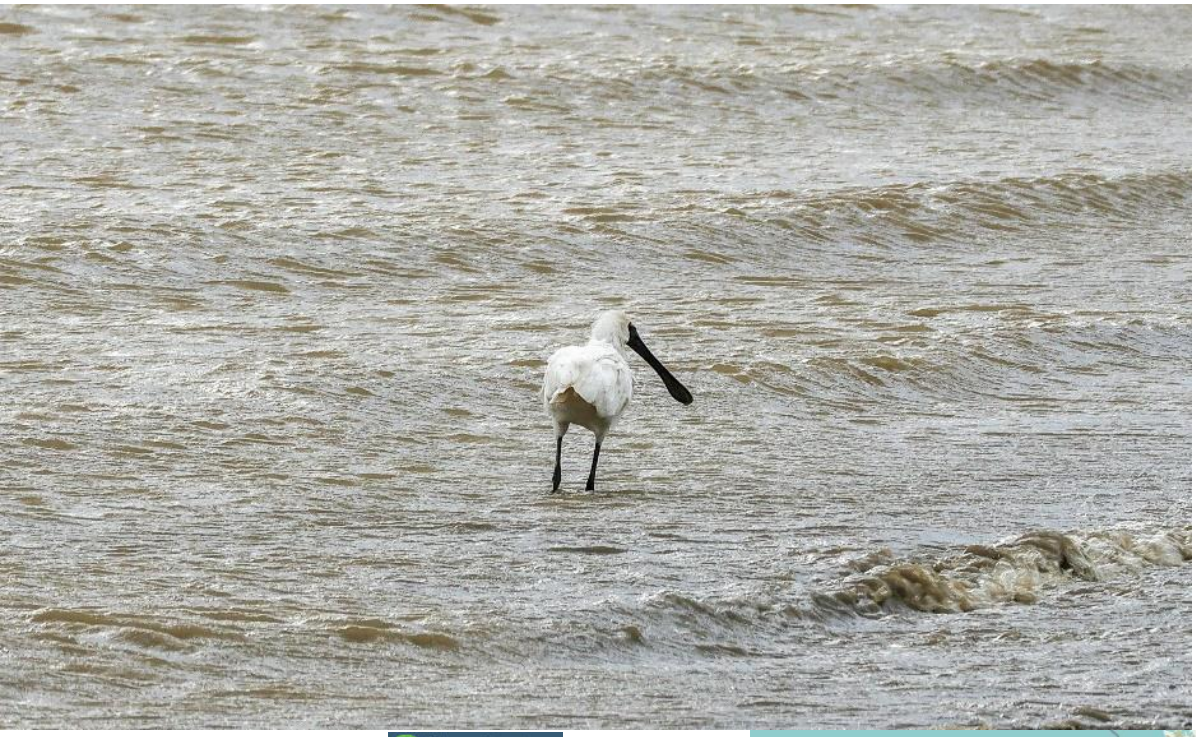
Malheureusement en raison des conditions météorologiques très changeantes, notre passage au sommet de la randonnée n'aura pas amenée de nouvelles observations.

Cinq espèces de kiwi sont reconnues et forment leur propre ordre, les Aptérygiformes. Le Kiwi de Mantell n'est quant à lui présent que sur l'île du Nord, au sein des forêts indigènes telles que celles du Egmont National Park, sur la péninsule de Coromandel et le Tongariro National Park.

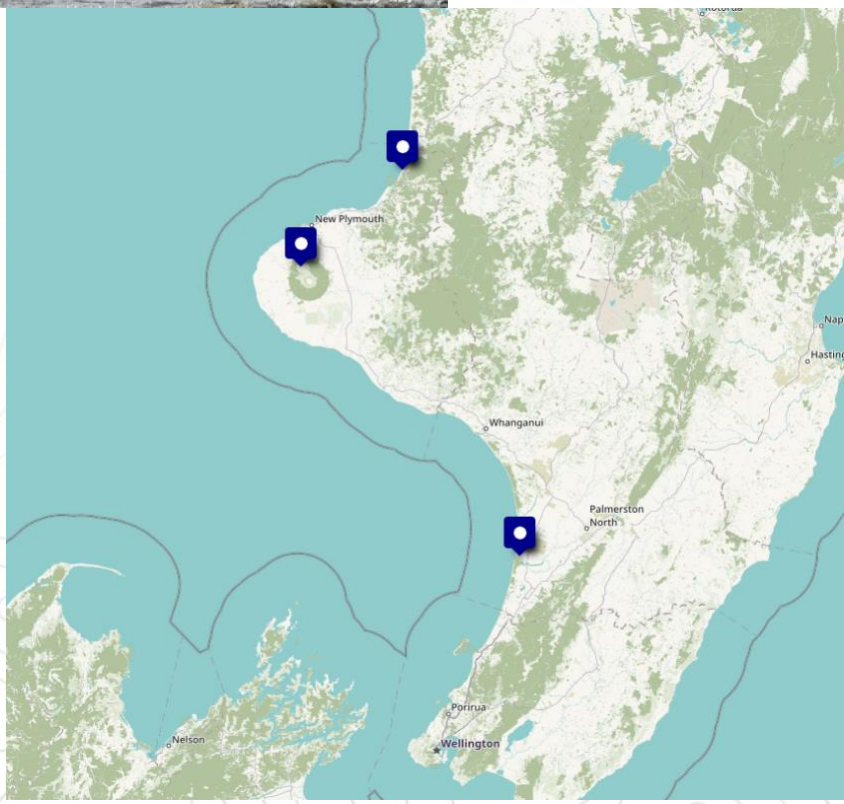


Étage subalpin au somment de la Mangorei track

Le reste de la journée sera consacré à la route pour rejoindre Wellington avec une seule étape au programme : l'embouchure du fleuve **Manawatu** le long de **Foxton beach**.
Le site est identifié comme pouvant accueillir de grands groupes de limicoles et notamment de **Barge rousse** (*Limosa lapponica*). Malgré le fort vent ce jour-là, un individu isolé sera observé en alimentation, et deux individus de **Spatule royale** (*Platalea regia*) traverseront l'estuaire.



Spatule royale (*Platalea regia*) LC Préoccupation mineure



Une semaine déjà de passée et c'est la dernière journée dans l'île du Nord. Le programme de la matinée se résume par la visite de **Zealandia**, un éco-sanctuaire en bordure de **Wellington**. Composé de 225 hectares de forêts et de zones humides, l'objectif de ce dernier est de conserver ce site au plus proche de son état d'origine avant l'arrivée de l'Homme, laissant place à la faune endémique composée d'oiseaux, de reptiles et d'insectes.

Nestor superbe (*Nestor meridionalis*)

Bien que touristique au premier abord, le site est un véritable réservoir de biodiversité et recense pas moins de 40 espèces d'oiseaux dont 24 endémiques, l'occasion de se régaler pour la photo animalière et de rallonger la liste des espèces observées pendant le voyage !
La première faisant résonner son cri dans la vallée pour mon plus grand plaisir, le **Nestor superbe** (*Nestor meridionalis*). Endémique des plus caractéristiques et classé « Vulnérable » à l'échelle mondiale, il se plaît largement dans le parc, et sa population y est en constante hausse. Peu de temps sera nécessaire pour rencontrer de nouvelles espèces au hasard de nos balades dans le parc.

Le Kaka, de son nom Maori, fait partie des 3 grands perroquets endémiques de Nouvelle-Zélande avec le Kéa et le Kakapo. Anciennement réparti dans l'ensemble du pays, il n'est aujourd'hui présent qu'au sein des forêts compactes de basse et de moyenne altitude, subissant notamment la prédation importante de ses nids par beaucoup de mammifères introduits par les colons anglais au XXème siècle.

Nestor superbe (*Nestor meridionalis*)

- **Hihi de Nouvelle-Zélande** (*Notiomystis cincta*) VU Vulnérable

Hihi de Nouvelle-Zélande (*Notiomystis cincta*)

Le **Hihi de Nouvelle-Zélande** faisait partie des espèces les moins bien connues jusqu'en 1990, mais suite à plusieurs études sur la seule population restante alors, plusieurs plans de gestions ont permis la conservation et la réintroduction de l'espèce dans plusieurs sites dédiés. La population totale s'élève aujourd'hui à environ 2000 individus et se distribue désormais au sein de plusieurs forêts indigènes adultes de l'île du Nord.

L'espèce est assez curieuse et n'hésite pas à s'approcher le long du chemin. Toutefois, les effectifs assez faibles la rendent peu visible malgré ses couleurs éclatantes.

A noter : l'espèce faisait anciennement partie de la famille des *Meliphagidae* tels que le Méliphage Tui et le Méliphage carillonneur. Malgré la ressemblance physique, les études génétiques ont démontré en 2007 que l'espèce est en fait la seule représentante actuelle de la famille des *Notiomystidae*.

- **Miro de Garnot** (*Petroica longipes*) LC Préoccupation mineure

Miro de Garnot (*Petroica longipes*)

Le **Miro de Garnot**, de son nom maori Toutouwaï, est un petit passereau endémique de Nouvelle-Zélande, habitant les milieux forestiers et broussailleux. Très territorial, il n'hésite pas à confronter le passant bipède qui vient interrompre son chant sur sa parcelle de forêt de 1 à 5 ha qu'il ne quittera jamais de toute sa vie.

Initialement répandu sur toute l'île du Nord, le déboisement des forêts au profit des terres agricoles au cours des XIXe et XXe siècles a entraîné une perte importante d'habitat pour l'espèce. Elle se concentre désormais dans les vastes forêts du centre de l'île.

- **Méliphage carillonneur** (*Anthornis melanura*) LC Préoccupation mineure

Méliphage carillonneur (*Anthornis melanura*)

Le **Méliphage carillonneur**, de son nom maori Korimako, est un des *Meliphagidae* les plus communs de Nouvelle-Zélande. Tel que l'indique son nom vernaculaire, l'espèce est facilement reconnaissable à son chant particulier lorsqu'émit en groupe. Ce fut James Cook qui, le premier européen, entendit résonner ce chant similaire à un son de cloche, et qui provenait à sa grande surprise d'un oiseau bien peu discret.

Habitant aussi bien les forêts indigènes qu'exotiques et même les parcs et les jardins, l'espèce fréquente une large partie de l'île du Nord et l'ensemble de l'île du Sud. A l'image des autres méliphages, l'espèce se nourrit de nectar qu'elle trouve et défend inlassablement le long des arbres en fleurs ou en fruits.

- **Mohoua à tête blanche** (*Mohoua albicilla*) LC Préoccupation mineure

Mohoua à tête blanche (*Mohoua albicilla*)

Petit passereau endémique de Nouvelle-Zélande, le **Mohoua à tête blanche** habite les forêts indigènes de l'île du Nord. Assez difficile à observer, on distingue généralement sa présence par son chant qu'il émet en petits groupes de 5 à 10 individus composés à la fois de couples adultes et de juvéniles les accompagnant.

Ayant subi un fort déclin au 20ème siècle, seules deux populations naturelles avaient résisté à l'invasion des prédateurs exotiques. Depuis, grâce aux efforts du Department of Conservation (DOC) l'espèce a pu être réintroduite avec succès dans de nombreuses forêts anciennement habitées. Elle n'est aujourd'hui plus considérée menacée.

- **Perruche de Sparrman** (*Cyanoramphus novaezelandiae*) LC Préoccupation mineure

Perruche de Sparrman (*Cyanoramphus novaezelandiae*)

La Perruche de Sparrman passe facilement inaperçue au cœur des forêts indigènes qu'elle habite. Se nourrissant essentiellement de matières végétales telles que fleurs, bourgeons, fruits, feuilles, jeunes pousses, nectar et graines, on la retrouve très régulièrement au sol, utilisant ses pattes pour maintenir sa nourriture. C'est notamment ce comportement qui la rend très vulnérable au chat et à l'Hermine, tous deux importés d'Europe.

Elle niche dans des cavités arborées et doit également faire face à la compétition avec les autres espèces d'oiseaux importées. Pour ces raisons, l'espèce est aujourd'hui considérée Vulnérable.

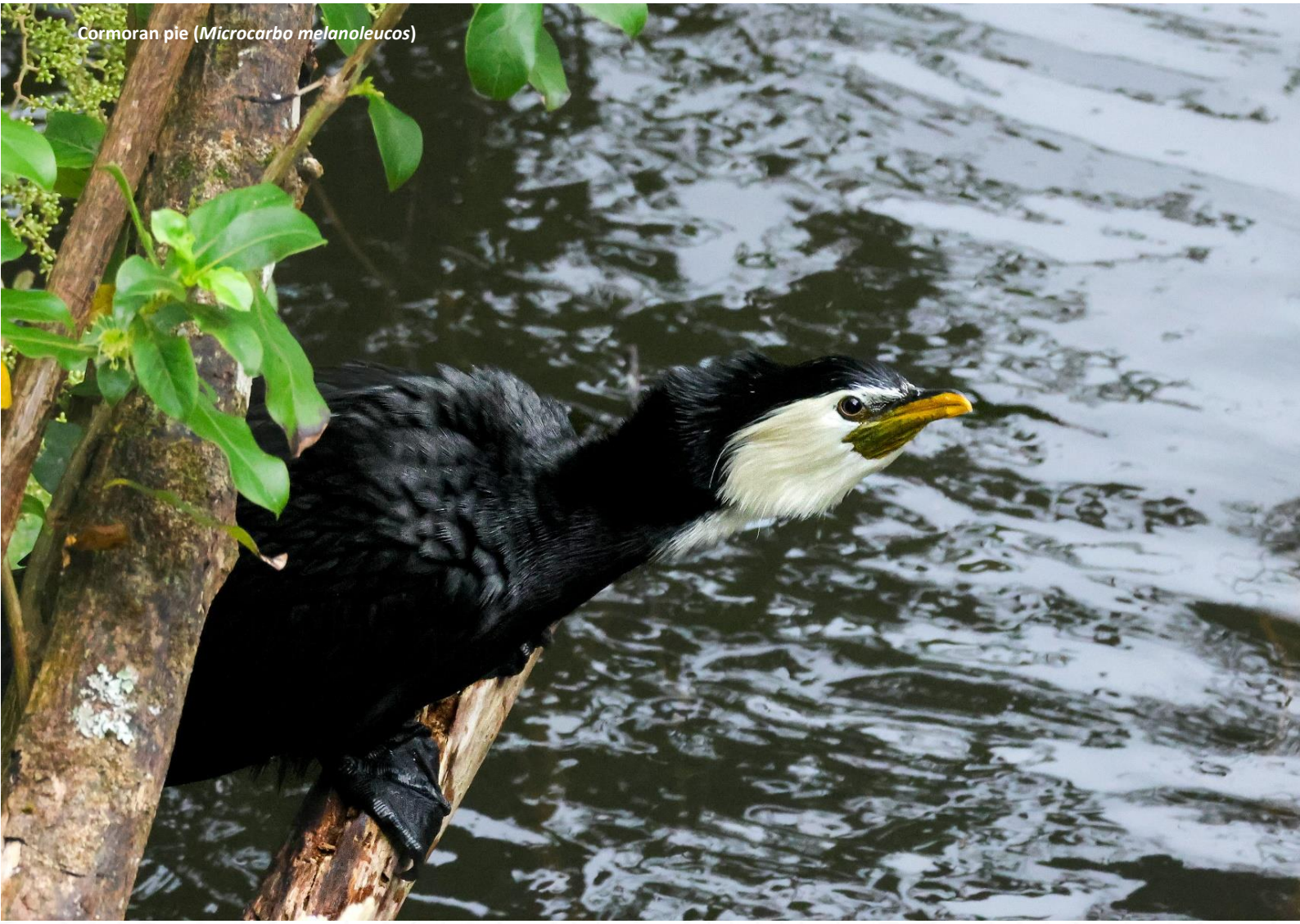
- **Créadion de Lesson** (*Philesturnus rufusater*) NT Quasi menacé

Créadion de Lesson (*Philesturnus rufusater*)

Morphologiquement très proche du **Créadion rounoir** (*Philesturnus carunculatus*) occupant essentiellement l'île du Sud, le **Créadion de Lesson** occupe lui l'Ile du Nord. Essentiellement présent sur les îles au large des côtes telles que Hen Island, Tiritiri Matangi et Kapiti Island quelques populations réintroduites peuplent également plusieurs sites protégés au cœur de l'île. Résidant des forêts côtières ou au cœur des îles habitées, il apprécie les forêts mixtes et secondaires.

Assez discrète en règle générale, l'espèce s'avère particulièrement bruyante lorsqu'elle se met au sol à la recherche de proies. Se nourrissant notamment d'Orthoptères tels que le Weta (voir ci-dessous), elle maintient la proie avec ses pattes à la manière des Psittacidés.

- **Cormoran pie** (*Microcarbo melanoleucos*) **ssp. Brevirostris** LC Préoccupation mineure


Cormoran pie (*Microcarbo melanoleucos*)

Espèce de cormoran assez commune, le **Cormoran pie** fréquente les eaux douces comme les habitats côtiers en Nouvelle-Zélande. Observé dans le parc en petits groupes, il se reproduit en effet en colonies dans des arbres en bordure d'eau, avec d'autres espèces telles que des ardéidés et d'autres espèces de cormorans. La dégradation de son habitat en raison de l'altération de l'écosystème et de la conversion des zones humides pour l'agriculture sont les principales menaces pour l'espèce mais celle-ci n'est actuellement pas considérée menacée.

Outre l'avifaune, le sanctuaire permet aussi l'observation d'autres taxons tels que quelques reptiles et insectes.
C'est ainsi l'occasion de croiser le fameux **Sphénodon ponctué**, plus localement appelé **Tuatara,** (*Sphenodon punctatus*). Il s'agit d'un des quelques reptiles endémiques de Nouvelle-Zélande et unique survivant de l'ordre des rhynchocéphales. L'ensemble des autres espèces appartenant à l'ordre a en effet disparu il y a environ 60 millions d'années, rendant la conservation dudit **Tuatara** d'intérêt international. Ayant largement subi l'arrivée du Rat polynésien au XIIIème siècle, puis des rats noir et norvégien au XVIIIème siècle, seules quelques populations relictuelles s'étaient maintenues sur des îles au sud de l'île du Nord. Désormais réintroduit après l'éradication des prédateurs, l'espèce a pu recoloniser quelques secteurs du continent plus de 300 ans après leur disparition.

Sphénodon ponctué (*Sphenodon punctatus*)

Plusieurs structures sont également postées le long des sentiers, abritant pour certaines, de nouvelles espèces particulièrement atypiques.
Le **Weta géant** (*Deinacrida heteracantha*) est un Orthoptère de la famille des Anostostomatidae ; il est endémique de Nouvelle-Zélande. Il est un exemple impressionnant de gigantisme insulaire avec une taille moyenne de 10 cm de long pour 35g. Le plus gros individu jusqu'alors observé atteignait pas moins de 70g, soit le poids de 3 souris ! Elle représente assez logiquement l'espèce d'insecte la plus grosse au monde. Ayant joué le rôle habituel attribué aux rongeurs en décomposant végétations, bois et insectes morts, l'arrivée des rats avec les polynésiens, puis plus tard avec les colons britanniques a grandement impacté la niche écologique de cette espèce.

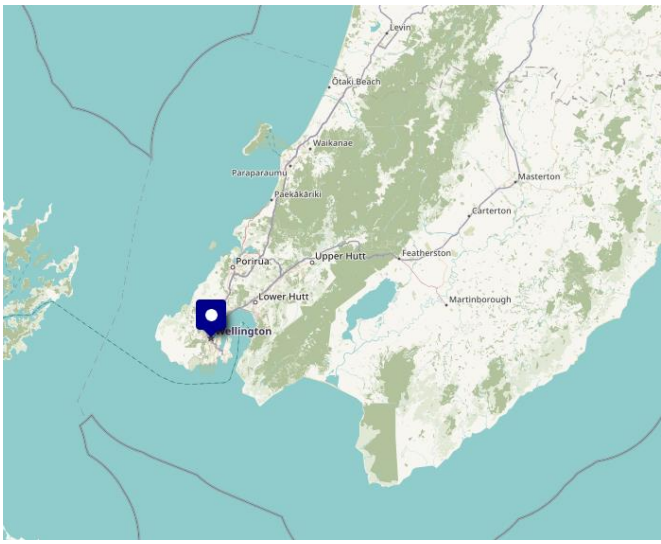
Weta géant observé sur l'île de Tiritiri Matangi en 2013 VU Vulnérable

Weta géant observé dans le parc de Zealandia en 2023

Bien moins connue et moins répandue, nous avons également croisé avec surprise une limace des plus atypiques : la « Leaf-veined slug ». Ressemblant à une petite feuille à la forme étrange, cette espèce habite les forêts humides d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

Cette matinée terminée, bien chargée en observation, voilà désormais le temps pour nous de quitter l'île du Nord pour l'île du Sud et ses paysages plus sauvages encore !

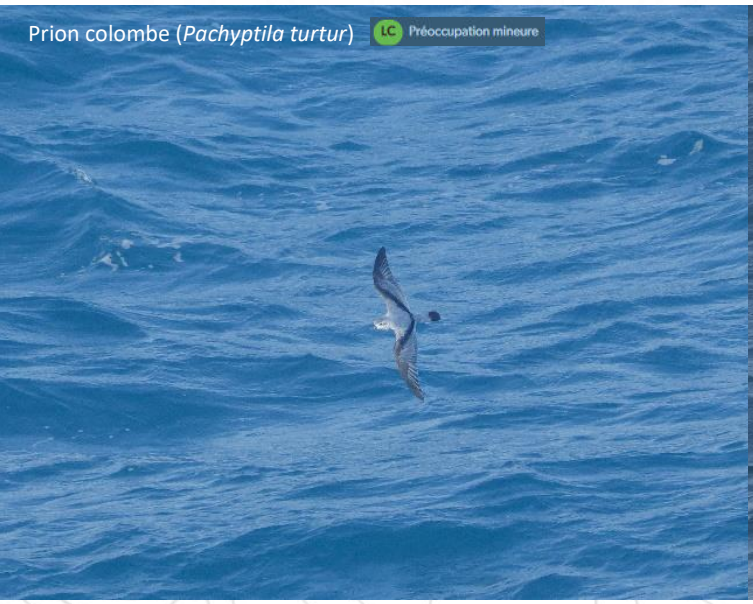
Pour ce faire, il nous faut prendre le ferry reliant Wellington à Picton. Deux compagnies existent mais notre loueur de voiture s'étant chargé de la réservation est passé par la compagnie Interislander. Ceci a une importance cruciale pour la suite de notre voyage puisque, l'heure de départ approchant, l'ensemble des ferrys du jour et des jours à venir sont annulés les uns après les autres … En effet, la météo n'est pas clémente ce jour et des bourrasques de vent et de pluie empêchent le départ des plus petits bateaux. Fort heureusement, notre bateau sera le seul à finalement partir, profitant d'une accalmie.



Malgré un départ sous tension, le voyage se fera tranquillement et laissera entrevoir quelques espèces escortant notre ferry quelques instants :

- **Albatros à cape blanche** *(Thalassarche cauta)*
- **Prion colombe** (*Pachyptila turtur*)
- **Puffin volage** (*Puffinus gavia*)
- **Puffin de Hutton** (*Puffinus huttoni*)
- **Puffin du Westland** *(Procellaria westlandica)*

Même si cette traversée n'avait pas pour objectif premier l'observation d'oiseaux, le premier Albatros du périple sera identifié ! Malheureusement, les photos des individus en vol ne sont, pour le moment, pas des plus belles…


Prion colombe (*Pachyptila turtur*) LC Préoccupation mineure

LC Préoccupation mineure

Puffin volage (*Puffinus gavia*)

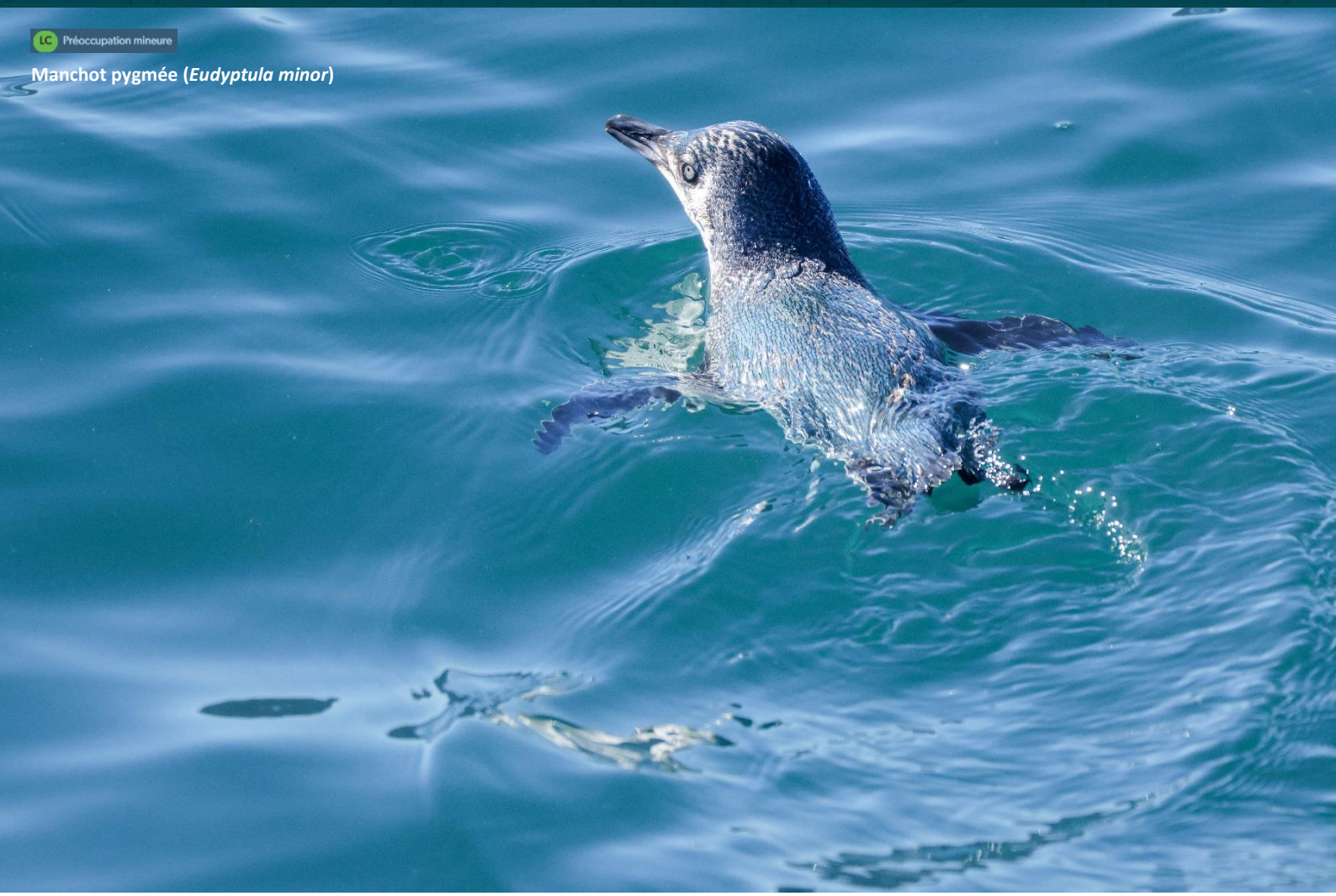
ILE DU SUD

Nous voilà enfin arrivés sur l'île du sud, avec pour première étape : **Picton**.
De bon matin, nous nous rendons sur le port pour reprendre le bateau afin de réaliser une balade dans les baies alentours. Malheureusement, les soucis semblent se suivre … Notre balade en bateau a en effet été annulée mais nous n'en avions pas eu l'information faute de numéro néozélandais… Après discussion avec la compagnie nous arrivons finalement à rejoindre une visite suivante, elle, bien maintenue mais ne réalisant pas le même périple. Celui-ci plus court doit rester au sein du Queen Charlotte Sound alors que notre visite avait pour objectif de nous rendre sur l'île sanctuaire de Motuara Island.
Pourtant, ce revirement de dernière minute nous sera des plus profitables !
A notre plus grand plaisir, nous croiserons **Fou austral** (*Morus serrator*), **Mouette scopuline** (*Chroicocephalus novaehollandiae*), **Puffin de Hutton** (*Puffinus huttoni*), **Puffin volage** (*Puffinus gavia*) et enfin notre premier **Manchot pygmée** (*Eudyptula minor*). Ce dernier, probablement jeune, se laissera approcher de très près avant de plonger loin de notre champ de vision.

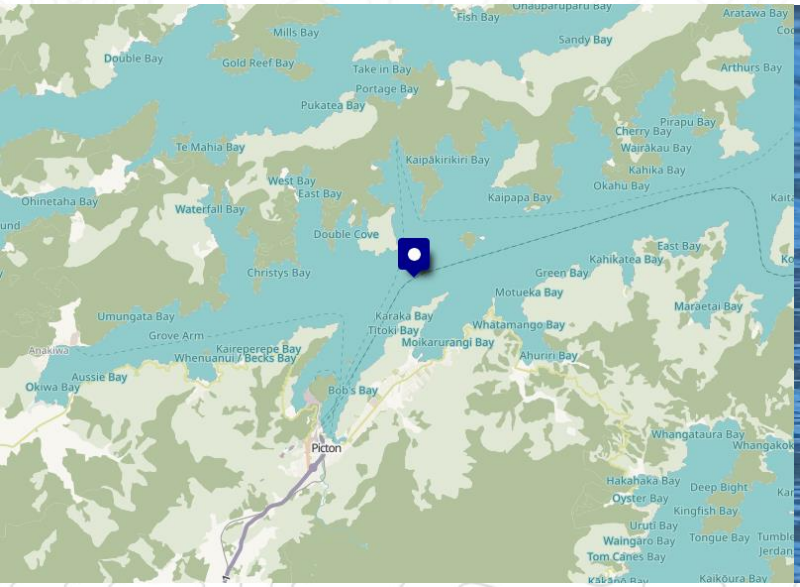
Fou austral (Morus serrator)

LC Préoccupation mineure

Manchot pygmée (*Eudyptula minor*)



Le Manchot pygmée est la plus petite espèce de manchot au monde. Profilé pour la nage en mer, c'est un véritable prédateur pour les calamars, planctons et pilchards qu'il peut pourchasser jusque 70m de profondeur et à une vitesse moyenne de 2,5km/h. En période de reproduction, l'espèce effectue des allers-retours incessants pour le nourrir le mâle ou la femelle resté au nid. Ceux-ci sont d'ailleurs situés dans des terriers installés parfois jusque 300m de la côte, et 50m au-dessus du niveau de la mer. Bien que peu habile sur la terre, ces derniers réalisent de véritables prouesses jours après jours pour mener à bien leur reproduction.



Puffin volage (*Puffinus gavia*)

Mais ces derniers ne seront pas les seuls à croiser notre route ..!
Alors en train de regarder au loin à travers les jumelles, nous voilà interpellés par notre guide du jour nous indiquant que des ombres s'approchaient du bateau. Celles-ci, dans l'eau et non dans les airs, s'avèrent en fait être des **Dauphins obscurs** (*Lagenorhynchus obscurus*). Quelques individus viendront ainsi près du bateau nous saluer et continuer leur chasse plus loin.

Dauphin obscur (*Lagenorhynchus obscurus*) LC Préoccupation mineure

Le **Dauphin obscur** est une assez petite espèce de delphinidé vivant dans les eaux marins de l'hémisphère Sud. Il habite ainsi les eaux côtières d'Amérique du Sud, de Nouvelle-Zélande et même d'Afrique du Sud-Ouest. Le Dauphin obscur consomme généralement une grande variété de poissons (pélagiques et côtiers) et de petites espèces de calmars. Les individus se regroupent souvent pour chasser à l'unisson.

Un peu plus loin de nouvelles formes mouvantes et sous-marines se distinguent aux jumelles. Se pourrait-il que ce soit .. ? Malheureusement, notre guide nous informe qu'il ne peut s'approcher du groupe observé puisque seuls les cétacés peuvent choisir de venir nous voir et non l'inverse… Mais, peu de temps après, voilà que ces derniers semblent avoir pris leur décision, ils se dirigent droit dans notre direction. Quelle surprise de voir que ce nouveau groupe n'est cette fois plus du Dauphin obscur mais bien le plus petit dauphin au monde et l'un des plus rares : le **Dauphin d'Hector** (*Cephalorhynchus hectori*). Un groupe de 14 individus restera ainsi autour de notre embarcation pendant une bonne demi-heure, nous régalant de leur grâce et de leur vitesse à chaque respiration.

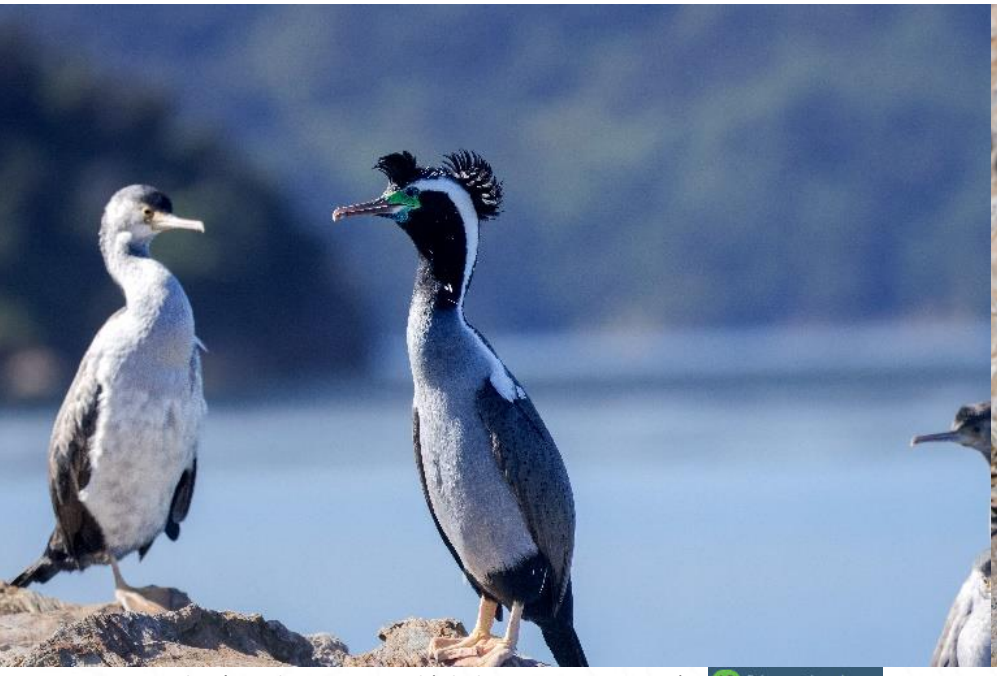
Le **Dauphin d'Hector** (*Cephalorhynchus hectori*) présente deux sous-espèces : la sous-espèce *hectori hectori*, présente sur les pourtours de l'île du Sud et la sous-espèce appelée **Dauphin de Maui (***Cephalorhynchus hectori Maui*) qui n'est présente que le long de l'île du Nord. La première sous-espèce est classée « en danger d'extinction » sur la liste rouge de l'UICN, et la sous-espèce Maui est classée « En danger critique d'extinction » avec moins de 50 individus restants. L'espèce peut être facilement identifiée grâce à sa nageoire dorsale noire et arrondie, parfois comparée à une oreille de Mickey, là où la plupart des dauphins présentent une nageoire triangulaire. Il est endémique à la Nouvelle-Zélande et a une distribution restreinte à 8 kilomètres autour du littoral néo-zélandais, dans les eaux d'une profondeur généralement inférieure à 75 mètres.

Dauphin d'Hector (*Cephalorhynchus hectori*)

Dauphin d'Hector (*Cephalorhynchus hectori hectori*, haut et bas)

Très heureux de notre rencontre, nous pensions la balade terminée pour les surprises, mais ce n'était pas le cas ! En, effet, non loin de notre point de rencontre avec les **Dauphins d'Hector**, notre capitaine nous indique qu'un rocher en bordure des terres accueillent régulièrement des **Cormorans mouchetés** (*Phalacrocorax punctatus)*. A peine avons-nous un visuel sur ce spot, que nous découvrons avec plaisir la présence d'un grand groupe composé de jeunes et d'adultes.

Le **Cormoran moucheté** est endémique de Nouvelle-Zélande et se distingue facilement des autres espèces présente sur l'île. En plumage nuptial, l'adulte a le dos et les ailes gris-argent et brun, finement tachetés de noir. Il arbore deux crêtes noires recourbées bien nettes, l'une à l'avant de la calotte et l'autre sur la nuque bleu irisé. On note aussi la présence de filoplumes clairsemées blanches et soyeuses, en général plus longues et plus denses sur les cuisses et le croupion, mais surtout au niveau de la nuque. La peau nue de la face devient bleu-vert avant la saison de reproduction. L'espèce se nourrit en mer et nidifie en colonies sur les falaises rocheuses le long de la côte.



Cormoran moucheté en plumage nuptial (*Phalacrocorax punctatus*) LC Préoccupation mineure

Dos ponctué de noir du Cormoran moucheté

Juvéniles de Cormorans mouchetés

Rocher accueillant les cormorans

Mais là encore, notre surprise n'est pas encore à son paroxysme. Posé au milieu de ce groupe de **Cormoran moucheté** un individu plus sombre, uni et au comportement légèrement différent attire notre attention : Un **Cormoran caronculé** (*Leucocarbo carunculatus*).

Le **Cormoran caronculé** est, lui aussi, endémique de Nouvelle-Zélande mais est beaucoup plus rare que le **Cormoran moucheté**. La seule population de l'espèce est confinée sur quatre petites îles dans la zone de Marlborough Sounds, au nord de l'île du Sud, depuis au moins 240 ans. Le nom vernaculaire de l'espèce lui vient de son plumage nuptial arborant des caroncules granuleuses jaunes de chaque côté de la base de la mandibule supérieure.

L'espèce est classée « Vulnérable » avec une population totale estimée à 645 individus. Si aujourd'hui les effectifs semblent stables, l'espèce reste sensible à la présence des humains via la pollution chimique, les dérangements aux colonies et les filets de pêche trop près des côtes où ils pêchent.

Cormoran caronculé en plumage nuptial (*Leucocarbo carunculatus*) VU Vulnérable

Cormoran caronculé et Cormorans mouchetés

Après toutes ces observations, vint malheureusement le moment de retourner sur la terre ferme. Les yeux encore embués des merveilles rencontrées ce jour, nous reprenons la route plus au sud-ouest, vers **Hokitika**.

Après une rapide escale touristique à Nelson, nous faisons un premier arrêt au niveau du village de **Punakaiki**. L'endroit est célèbre pour ses roches formées par le temps, le vent et les marées ayant façonné les nombreuses strates disposées les unes sur les autres, et rappelant ainsi une assiette de petit-déjeuner bien garnie de pancakes. Ces rochers sont ainsi nommés **Pancakes rocks**.
Mais là où le commun des touristes ne voit qu'un phénomène géologique impressionnant, les naturalistes se délectent des ballets incessants des **Sterne tara** (*Sterna striata*) qui forment une colonie remarquable sur lesdits édifices.

Pancakes rocks

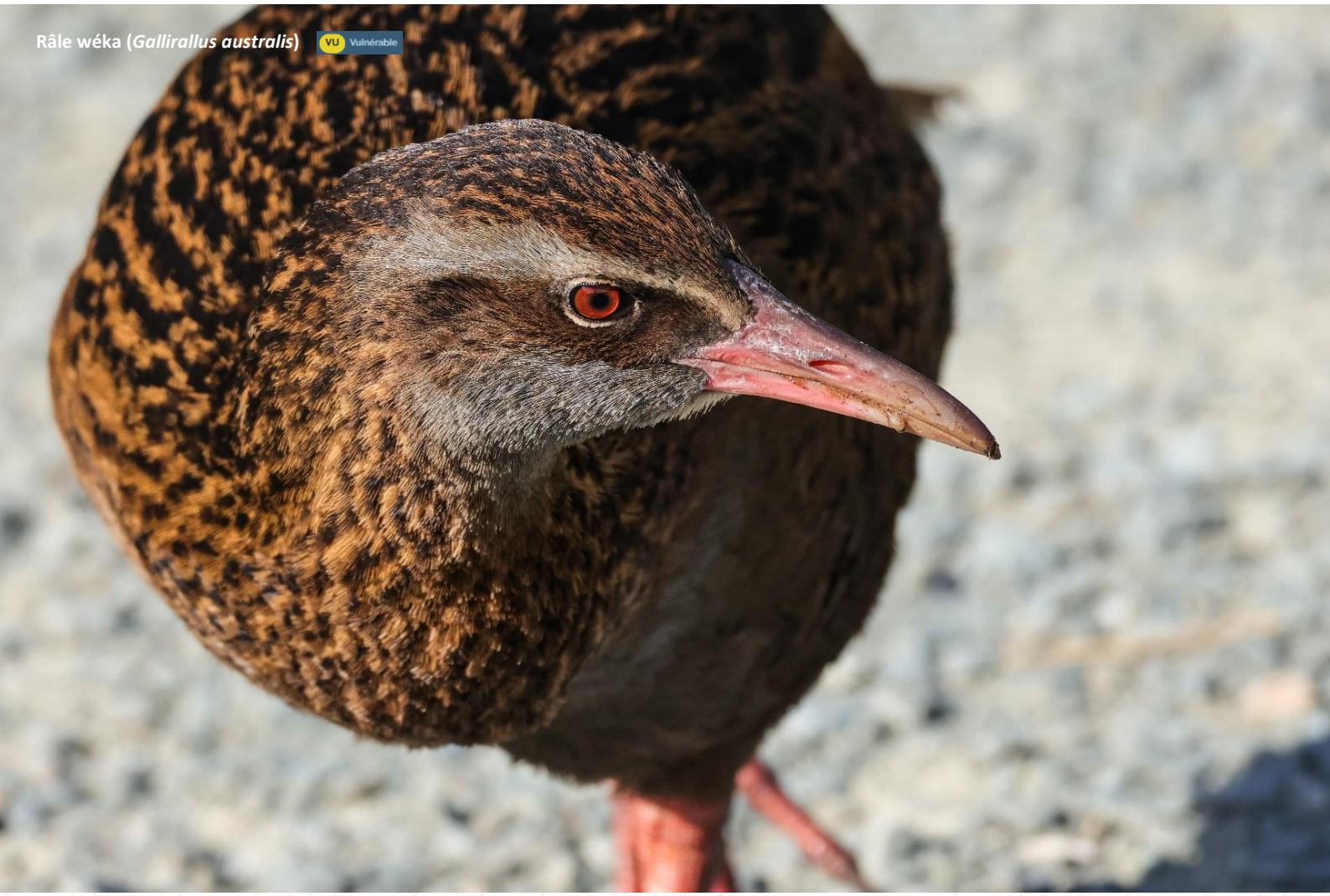
La **Sterne tara** est commune en Nouvelle-Zélande où elle est habituellement présente le long des côtes mais rarement à l'intérieur des terres. Espèce grégaire, elle nidifie en colonies de 100 à 500 couples. Les liens du couple durent longtemps et en général, les sternes reviennent vers leurs colonies d'origine. Lors de la période nuptiale, le mâle fait des offrandes de nourriture à la femelle avant la ponte (habituellement un petit poisson). Les deux adultes paradent ensuite ensemble, marchant côte à côte avec le cou tendu, ou bien dansent l'un autour de l'autre avec les ailes tombantes tout en criant doucement.

Sterne Tara (*Sterna striata*) NT Quasi menacé

Offrande d'un poisson

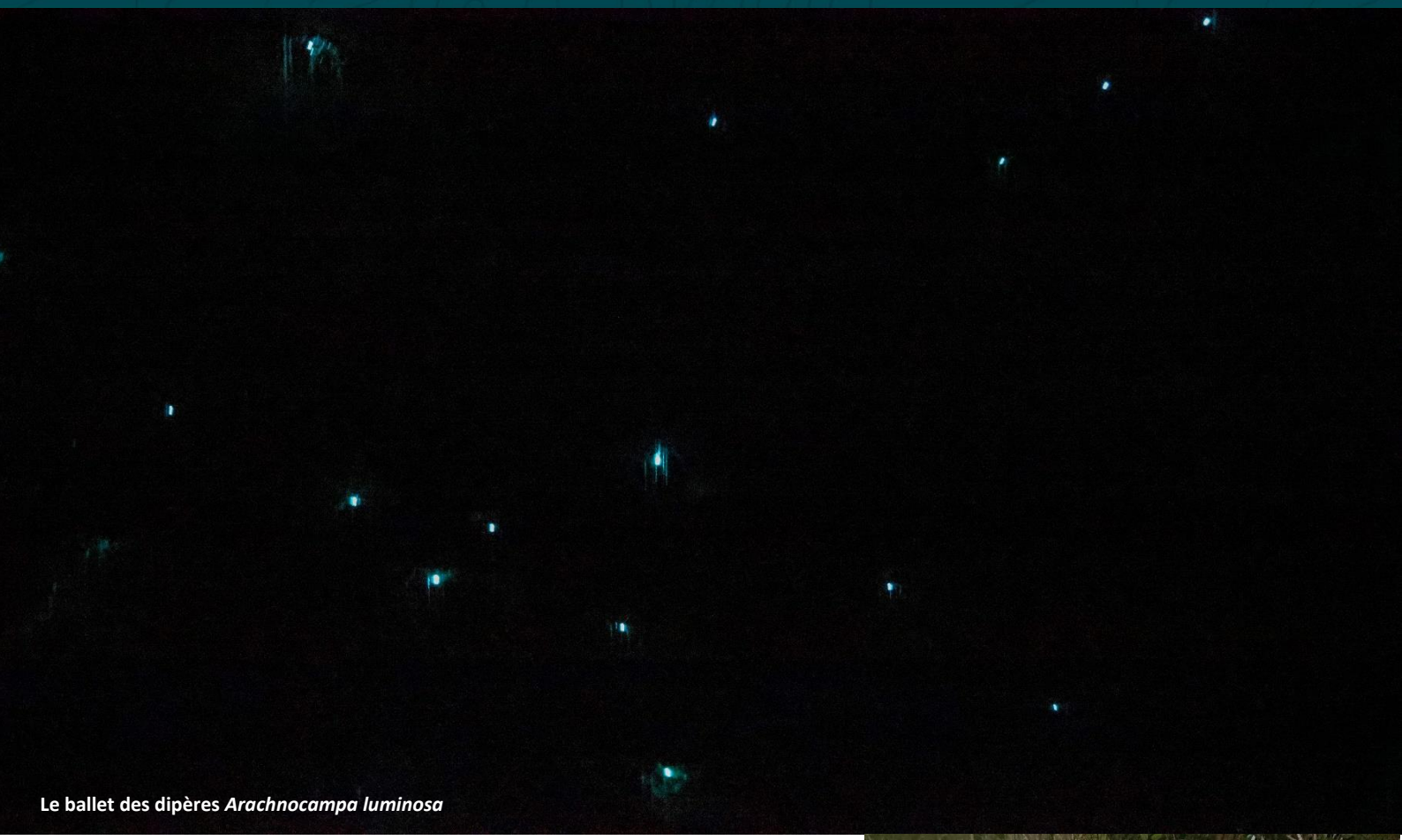
En revenant à notre parking, nous aurons l'occasion de recroiser une espèce rapidement observée le long de la route la veille : le **Râle wéka** (*Gallirallus australis*).

Le **Râle wéka** est un grand Rallidé incapable de voler, mais pouvant courir vite et nager très bien. C'est un omnivore qui se délecte notamment des œufs des oiseaux nidifiant au sol mais surtout prédatant les rats ayant colonisés le pays avec l'arrivée des premiers colons. Endémique de Nouvelle-Zélande il est considéré « Vulnérable » en raison de la perte d'habitats favorables, de la prédation par de plus gros mammifères et des nombreuses collisions routières (dont nous serons souvent témoins lors de notre voyage). Bien qu'en déclin, l'espèce n'est pas farouche et accepte la présence humaine sans difficultés.



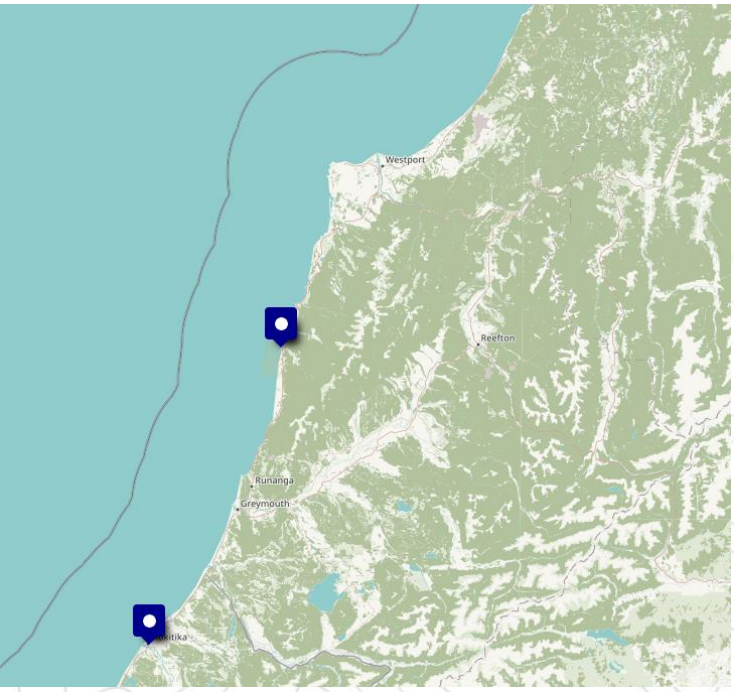
Râle wéka (*Gallirallus australis*)

Après ce bon bol d'air frais nous poursuivons notre route en direction d'Hokitika où nous arriverons en début de soirée. Le timing est important puisqu'un des points importants lors de cette escale s'avère être l'observation ***d'Arachnocampa luminosa***, espèce d'insectes diptères dont les larves sont bioluminescentes. Leur observation est possible moyennant une prestation à coût élevé sur l'île du Nord au niveau des **Waitomo caves**. Toutefois, à quelques endroits mitoyens **d'Hokitika**, l'observation est gratuite mais n'est pas encadrée. Seul le respect des observateurs curieux permet de garder ses endroits merveilleux intacts.



Le ballet des dipères *Arachnocampa luminosa*

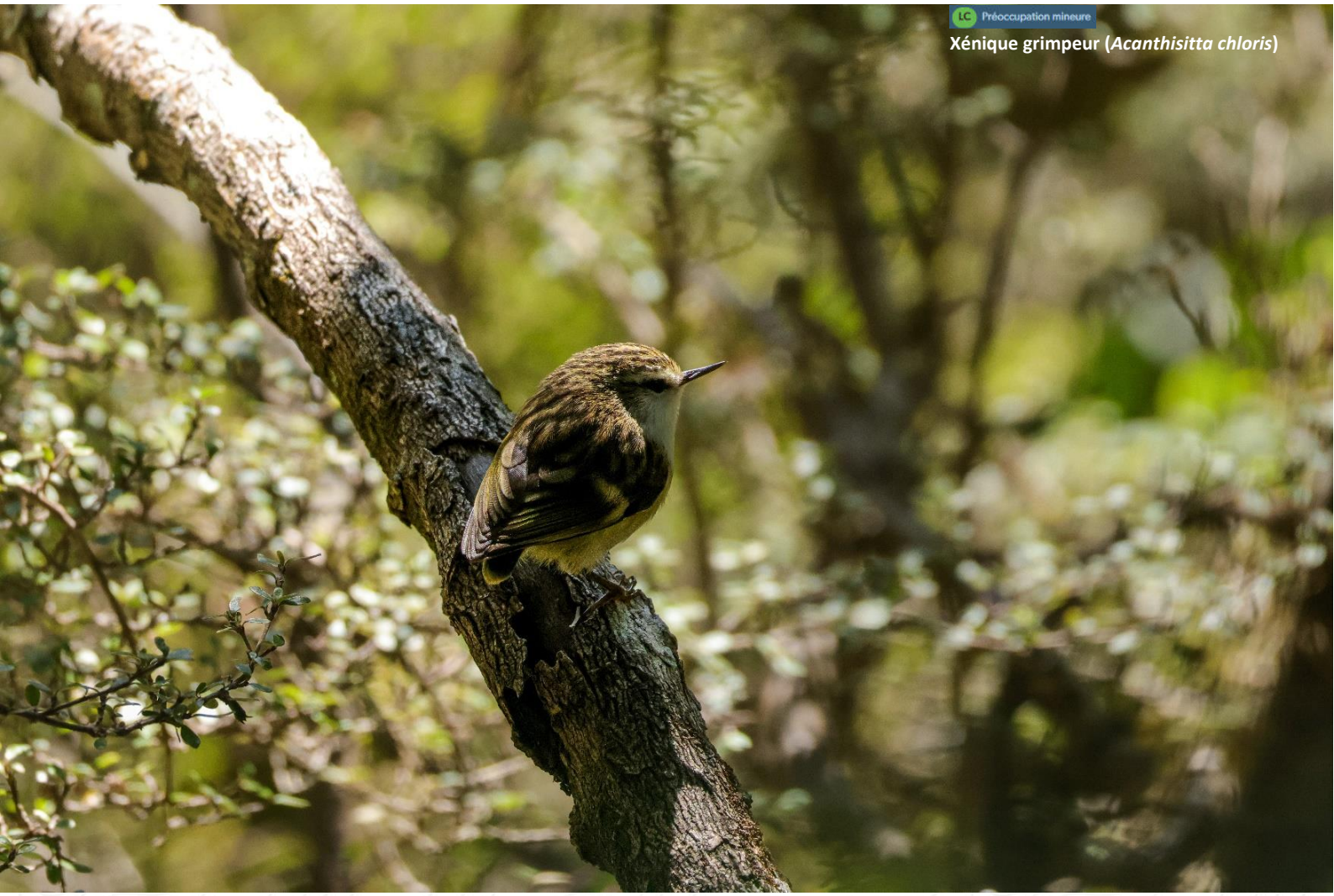
La nuit passée sous les étoiles et les vers luisants, nous reprenons la route à l'est **d'Hokitika** vers l'une des routes les plus emblématiques de Nouvelle-Zélande. Celle-ci traverse notamment le **Parc national d'Arthur's Pass** par des routes panoramiques des plus sensationnelles.



« Chemin » d'accès à un spot de vers luisants

La route **d'Arthur's Pass** tient toutes ses promesses et une escale au village du même nom permet de profiter des paysages alentours. C'est également l'occasion d'entamer une petite randonnée à proximité : **Devils Punchbowl Waterfall**. Situés à près de 1000m d'altitude, les paysages environnants accueillent de nouvelles espèces jusqu'ici non observées :

- **Xénique grimpeur** (*Acanthisitta chloris*)



Xénique grimpeur (*Acanthisitta chloris*)

Le **Xénique grimpeur**, de son nom maori titipounamu, est le plus petit passereau de Nouvelle-Zélande. Mâle et femelle ont des plumages différents adaptés à l'habitat dans lequel ils se nourrissent. Les deux partenaires cherchent en effet leur nourriture ensemble en dehors de la période de reproduction, mais lorsqu'ils s'occupent des jeunes, le mâle cherche au milieu du feuillage dans lequel son plumage vert se fond pour lui assurer un bon camouflage, tandis que la femelle inspecte les troncs d'arbres où son plumage cryptique la rend presqu'invisible.

Les populations du **Xénique grimpeur** sont actuellement en déclin et fragmentées en raison de l'éclaircissage de l'habitat et de la prédation par les mammifères introduits, en particulier les hermines.

- **Mohoua pipipi** (*Mohoua novaeseelandiae*) LC Préoccupation mineure

Mohoua pipipi (*Mohoua novaeseelandiae*)

Le **Mohoua pipipi** est absent de l'île du Nord mais bien présent au sein de la plupart des forêts indigènes de l'île du Sud et de Stewart Island. Essentiellement insectivore, l'espèce peut occasionnellement se nourrir de fruits, notamment en automne.

Avec le **Mohoua à tête blanche** (déjà présenté) et le **Mohoua à tête jaune**, le **Mohoua pipipi** forment la toute nouvelle famille des Mohouidés. Se distinguant notamment par des pattes longues et des doigts robustes, bien adaptés à leur façon acrobatique de chercher leur nourriture, ce sont tous trois des oiseaux forestiers et arboricoles.

Mohoua pipipi (*Mohoua novaeseelandiae*)

- **Miro rubisole** (*Petroica australis*) LC Préoccupation mineure

Miro rubisole (***Petroica australis***)

Le **Miro rubisole** est très ressemblant avec le Miro de Garnot présenté précédemment mais s'en distingue facilement par leur répartition géographique. Le Miro rubisole occupe en effet seulement l'île du Sud, là où le Miro de Garnot n'occupe que l'île du Nord. Une autre sous-espèce, récemment ramenée au rang d'espèce, occupe également Stewart Island et est très ressemblante morphologiquement au Miro rubisole. L'espèce fréquente les forêts natives denses et matures, ainsi certaines quelques forêts exotiques disposant d'une épaisse couche de feuilles mortes au sol.

Le Miro rubisole n'est pas aujourd'hui menacé mais reste vulnérable à la prédation par les hermines et les chats lorsqu'il se nourrit sur le sol, et les nids sont attaqués par les rats.

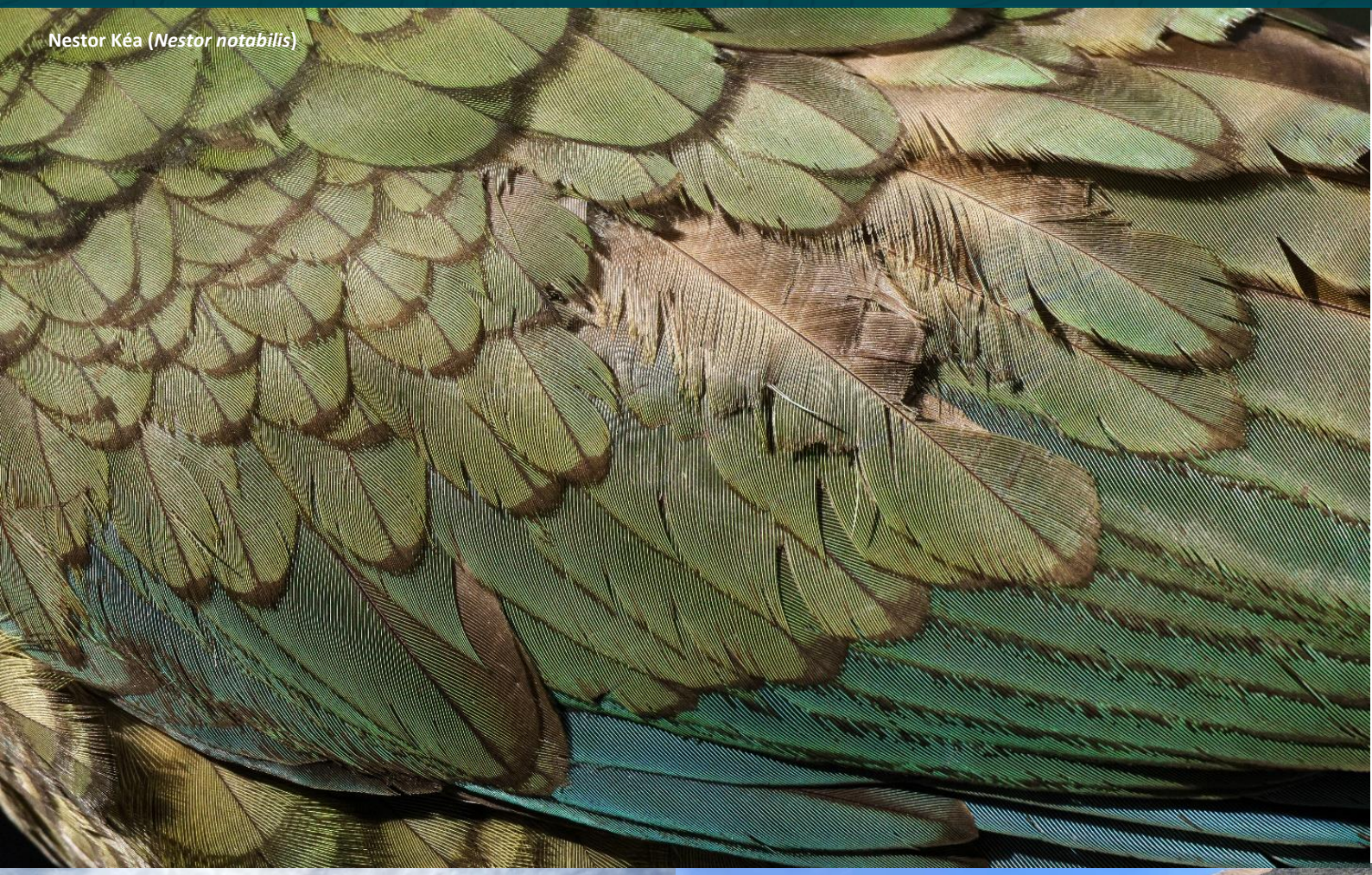
Malgré la balade des plus agréables, c'est en revenant au village **d'Arthur's Pass** que nous croiserons l'espèce pour lequel nous avions prévu cet arrêt : le **Nestor Kéa** (*Nestor notabilis*). L'espèce, endémique et emblématique de la Nouvelle-Zélande occupe plusieurs territoires dans l'île du Sud mais le Parc naturel **d'Arthur's Pass** représente sa localisation la plus au nord. Bien connue du village, l'espèce fréquente très régulièrement les abords des cafés et parkings sur lesquels certains individus n'hésitent pas à venir au contact de l'Homme pour quémander ou même voler de la nourriture.

Le **Nestor Kéa** est un perroquet montagnard qui doit son nom à son cri, poussé en vol et résonnant et résonnant au loin dans les montagnes. Il fréquente ainsi les forêts d'altitude, les vallées boisées pentues, les montagnes escarpées et les forêts situées aux limites des broussailles subalpines. Dans la nature, il se nourrit de graines, de feuillage, d'insectes et de nectar, comme les autres perroquets, mais son bec tranchant et crochu lui permet aussi de déterrer des racines et des larves. Il peut également avoir un comportement meurtrier auprès des populations de puffins notamment, en attaquant leurs terriers, déterrant les poussins et s'en délectant. Ce dernier comportement, reproduit aussi sur les jeunes moutons, lui a valu d'être persécuter durant le dernier siècle. Pourtant, des études poussées de l'espèce ont démontré son incroyable intelligence, lui permettant d'apprendre ou créer des solutions afin de survivre.

Aujourd'hui l'espèce montre des effectifs stables dans les réserves naturelles où elle est protégée. Toutefois, l'espèce est classée « En danger d'extinction » sur la liste rouge mondiale de l'UICN, en raison de sa répartition très faible et des activités humaines ayant une forte influence sur son comportement.

Nestor Kéa (*Nestor notabilis*)

biotope



Nestor Kéa (*Nestor notabilis*)

Arthur's Pass

Devils Punchbowl track

Après une route bien moins intéressante une fois passés le **Parc National d'Arthur's Pass,** nous voilà désormais arrivés au niveau du **Lac Tekapo**., le premier d'une série de plusieurs lacs menant droit aux Fjords du sud de l'île dans la région du Mackenzie. Tous, sans aucune exception, laissent transparaître une eau turquoise, des plaines à perte de vue et des montagnes imposantes formant les **Southern Alps**, comprenez les « Alpes du Sud ».
Le **Lac Tekapo** n'est pas le plus impressionnant par ses paysages mais offre la possibilité de réaliser de nombreuses randonnées, telle que celle menant à l'observatoire installé sur le **Mont John**. Traversant forêt et plaines montagnardes, se succèdent un cortège peu local mais néanmoins nouveau lors de ce trajet, formé par les non-natifs **Sizerin flammé** (*Acanthis flammea*), **Verdier d'Europe** (*Carduelis chloris*) et **l'Alouette des champs** (*Alauda arvensis*), festoyant dans les plaines ouvertes au sommet.
Sur le chemin redescendant au lac, les **Zostérops à dos gris** s'en donnent à cœur joie dans les buissons alentours. Puis, arrivés en bas, le ballet des anatidés bat son plein.

Se partagent alors les rives du lac :

- **Sarcelle australasienne** *(Anas gracilis)*
- **Fuligule de Nouvelle-Zélande** (*Aythya novaeseelandiae*)
- **Tadorne de paradis** (*Tadorna variegata*)
- **Grèbe huppé subs. Australis** *(Podiceps cristatus australis)*

Lac Tekapo

Sizerin flammé (*Acanthis flammea*) LC Préoccupation mineure

Zostérops à dos gris (*Zosterops lateralis*) LC Préoccupation mineure

Grèbe huppé subs. australis (*Podiceps cristatus australis*) LC Préoccupation mineure

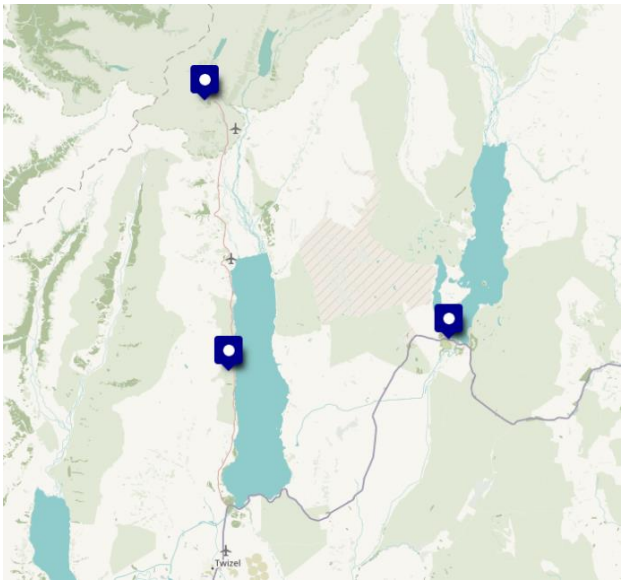
Sarcelle australasienne (*Anas gracilis*) LC Préoccupation mineure

Tadorne de paradis (*Tadorna variegata*) LC Préoccupation mineure

Fulligule de Nouvelle-Zélande (*Aythya novaeseelandiae*) LC Préoccupation mineure

Cette première étape auprès des lacs emblématiques de l'île du Sud n'était qu'un rapide aperçu des beautés de cette région. Et pour cause, il est déjà temps pour nous de reprendre la route en direction du **lac Pukaki**, le plus grand des trois lacs alpins. Celui-ci, tout en longueur, rejoint en son extrémité le non moins emblématique **Mont Cook** culminant à 3 724 mètres d'altitude, le plus haut sommet de la Nouvelle-Zélande. La région dont font partie le lac et le Mont Cook est appelée **Te Wāhipounamu** ; elle est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Celle-ci a été officiellement déclarée Parc national depuis 1953 en raison de sa biodiversité notable. Et pour cause, au pied des glaciers se déversent nombres de rivières tressées descendant du **Mont Cook** et formant de véritables paradis pour les limicoles néo-zélandais.



Arrivés au village, le départ de la « **Hooker Valley track** » n'est pas bien loin. Cette randonnée longue de 5km permet de rejoindre le **lac Hooker** et le **glacier Mueller** en traversant des paysages montagnards à couper le souffle.

Hooker Valler track

Une fois revenu et excité à l'idée de rencontrer une partie de la faune endémique et particulièrement protégée du coin, je m'essaye à une rapide excursion en fin de journée sur un secteur qui me parait favorable. L'objectif principal est simple : **l'Échasse noire** (*Himantopus novaezelandiae*) le limicole le plus rare du monde.
L'habitat s'y prête mais l'oiseau porte bien son triste statut… Aucune échasse à l'horizon n'est à pointer et la soirée commence déjà à tomber. Je m'apprête à revenir à notre cher van quand je distingue non loin des formes blanches fondre sur les rivières de galets, se retourner puis repartir de plus belle. Faciles à identifier, il s'agit là de la **Guifette des galets** (*Chlidonias albostriatus*).

La **Guifette des galets** ou Sterne des galets est une espèce endémique de Nouvelle-Zélande. Localisée exclusivement au centre de l'île du Sud. Elle a disparu de l'île du nord après l'artificialisation de ses habitats. Celle-ci se reproduit dans le lit des rivières en tresses au réseau complexe et changeant au sein desquels les femelles déposent en colonie leurs œufs à même le sol, dans une petite dépression tapissée de brindilles. La **Guifette des galets** est aujourd'hui menacée par de nombreux facteurs tels que la perte de ses habitats au profit des activités sportives et récréatives, l'introduction de prédateurs tels que les rats et les hermines mais aussi les rapides montées des eaux qui peuvent détruire les nichées. La population mondiale est aujourd'hui estimée entre 2 500 et 10 000 individus et l'espèce est classée en Danger d'extinction au niveau mondial.

Guifette des galets (*Chlidonias albostriatus*)

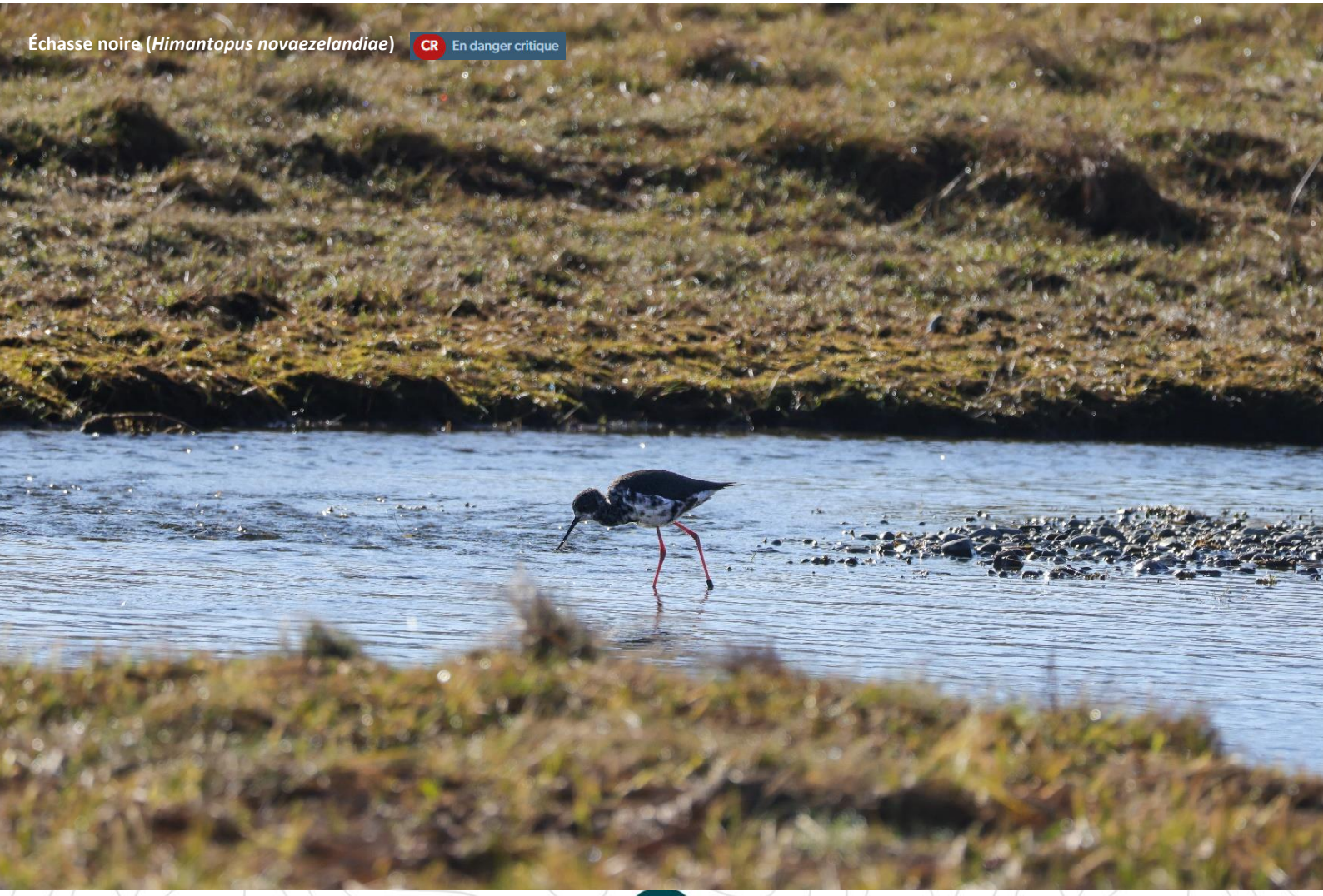
Guifette des galets (*Chlidonias albostriatus*)

Un peu poussé à partir par le groupe de guifettes s'étant rapproché de moi en criant, je retourne au van, malheureusement sans avoir croisé la mythique échasse…

Paysages de recherche de l'Echasse

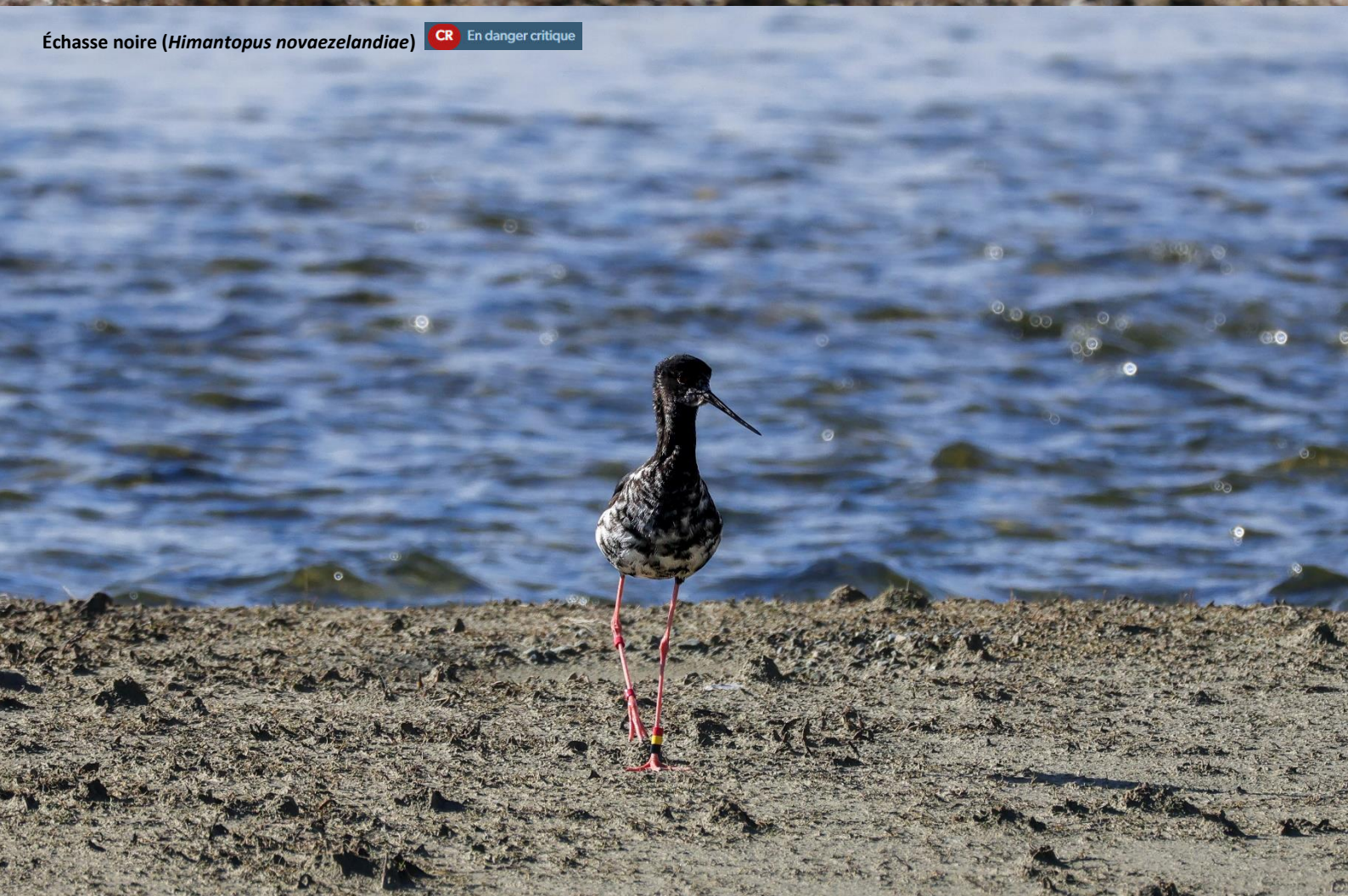
Le lendemain matin, la nuit a porté conseil et je me décide à retenter ma chance mais cette fois sur un autre secteur un peu plus loin en direction du **Mont Cook**. On accède au lieu par un chemin de randonnée indiquant à plusieurs reprises la présence dudit oiseau dans les parages et recommandant de ne pas les effrayer. A nouveau, le temps est mon ennemi, notre planning du jour ne prévoyait initialement pas cette seconde excursion. Et justement, comme par miracle après une première déception, la silhouette noire se dessine devant moi après seulement 15 minutes de marche minutieuse ! **L'Échasse noire** est là !

L'Échasse noire est une espèce endémique de Nouvelle-Zélande. Elle diffère de notre **Échasse blanche** européenne et de sa sous-espèce australienne *leucocephalus* par un plumage entièrement noir avec des reflets verts sur le dessus à l'âge adulte et ponctué de noir sur fond blanc en plumage immature. Initialement répandue sur l'ensemble du pays, elle n'est aujourd'hui plus que confinée dans une zone située entre les bassins des **Lac Tekapo** et **Pukaki**. Elle habite les lits des rivières tressées associées aux zones humides comprenant les marécages, les étangs et les eaux peu profondes en bordure des lacs. Malheureusement, l'espèce s'hybride largement avec **l'Échasse blanche** venue d'Australie et il en résulte des individus eux-mêmes fertiles. L'espèce est aujourd'hui classée en Danger critique d'extinction à l'échelle mondiale en raison de ses effectifs et de la tendance d'évolution de ces derniers. En effet, alors qu'au milieu du 20ème siècle, la population de l'espèce était estimée entre 500 et 1 000 individus, à la fin du même siècle, les effectifs ont chuté drastiquement jusqu'à passer sous la barre symbolique des 50 individus à l'état sauvage (dont 9 femelles seulement). Les efforts de conservation et la reproduction dans des centres de sauvegardes ont permis à l'espèce de repasser la barre des 100 individus à l'état sauvage avec 132 individus comptabilisés en 2018 mais les nombreuses menaces qui pèsent encore sur la survie de l'espèce ne permettent pas aujourd'hui de la considérer sauvée de l'extinction.



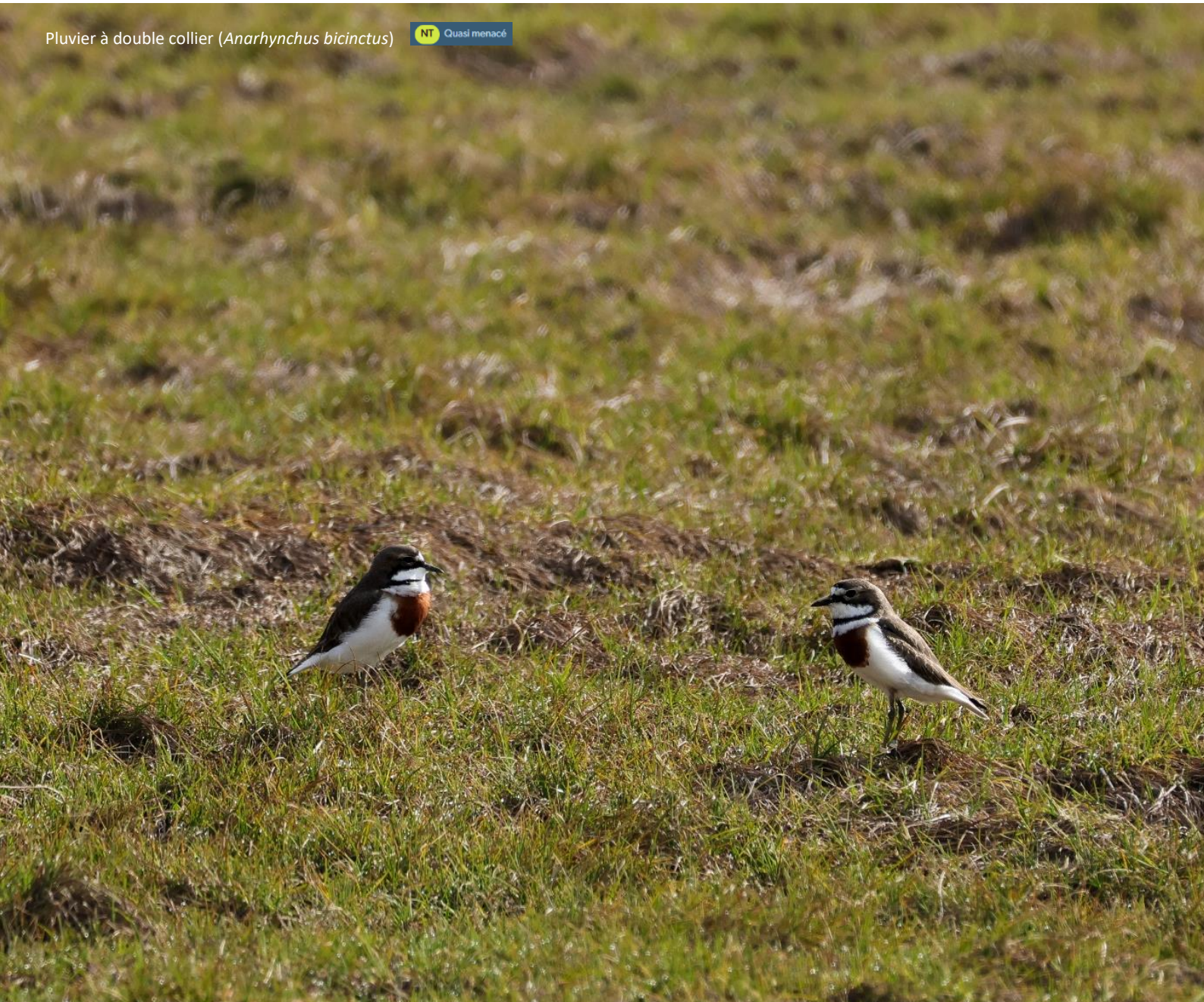
Échasse noire (*Himantopus novaezelandiae*) CR En danger critique

Échasse noire (*Himantopus novaezelandiae*) CR En danger critique



Peu craintive, l'espèce m'a repéré certainement avant même que je ne m'accroupisse. Pas gênée par ma présence, elle ira même jusqu'à se rapprocher à quelques mètres pour s'alimenter. Finalement chassée par un hybride **Échasse noire** / **Échasse blanche**, la rencontre fut brève mais intense ! Ayant repris le chemin, je recroiserai, plus loin cette fois, 3 nouveaux individus **d'Échasse noire**, dont un couple défendant très probablement son nid.
Une seconde espèce partage la renommée de ce site : le **Pluvier à double collier** (*Anarhynchus bicinctus*). Celle-ci s'avère tout aussi facile à trouver que l'échasse puisque de nombreux couples sont présents sur chaque rive des nombreuses tresses de ruisseaux.

Le **Pluvier à double collier** (*Anarhynchus bicinctus*) est une espèce endémique de Nouvelle-Zélande bien présente sur le littoral, dans les estuaires et les lits des rivières. IL nidifie au sein des côtes sableuses près des cours d'eau ou des embouchures des fleuves, mais il préfère en général les lits caillouteux des rivières et notamment celles de Canterbury dans l'île du Sud. Il construit son nid dans le gravier, le sable ou la terre formant une légère dépression peu profonde. Celle-ci est tapissée de petits cailloux ou de coquillages, de fragments de feuillage ou autre végétation selon l'habitat. La population totale est estimée à 50 000 individus mais décline en raison de la prédation par les mammifères introduits et les activités anthropiques sur ses sites de reproduction.

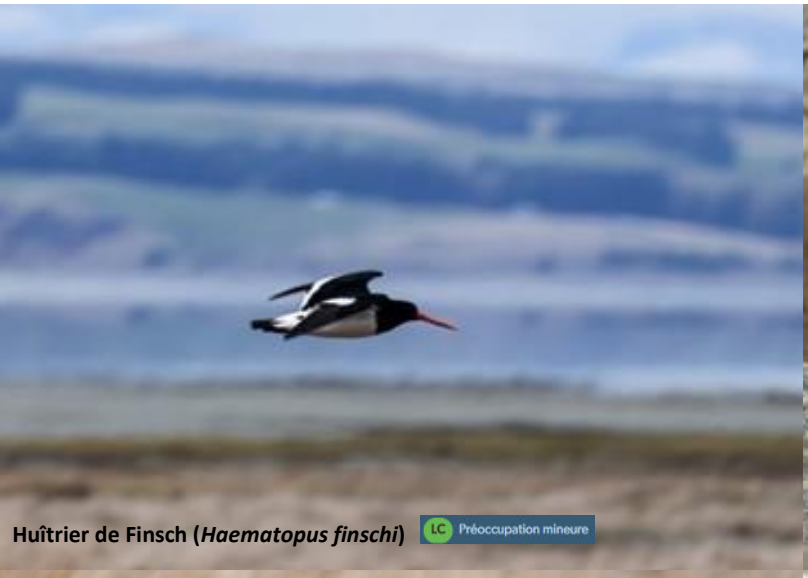


Pluvier à double collier (*Anarhynchus bicinctus*)

De plus loin cette fois, d'autres espèces viendront s'ajouter à la liste du site :

- **Aigrette à face blanche** *(Egretta novaehollandiae)*
- **Alouette des champs** *(Alauda arvensis)*
- **Bernache du Canada** *(Branta canadensis)*
- **Busard de Gould** *(Circus approximans)*
- **Guifette des galets** *(Chlidonias albostriatus)*
- **Huîtrier de Finsch** (*Haematopus finschi*)
- **Sizerin flammé** *(Acanthis flammea)*
- **Tadorne de paradis** *(Tadorna variegata)*

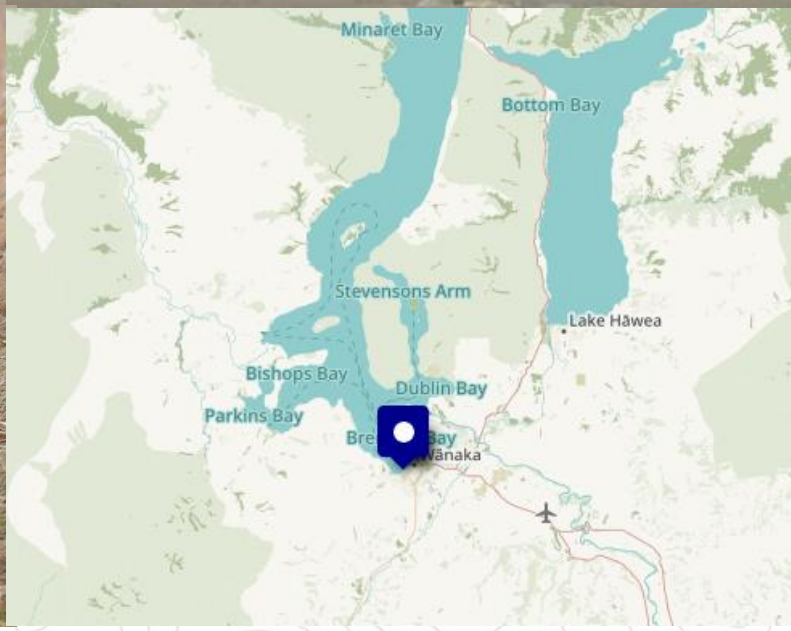
Trois individus de lézards seront observés sous une plaque à l'entrée du site, pouvant s'apparenter à ***Oligosoma aff. polychroma Clade 4*** mais, trop rapides, aucune photo ne pourra le prouver.



Huîtrier de Finsch (*Haematopus finschi*) LC Préoccupation mineure

Tadorne de paradis (*Tadorna variegata*) LC Préoccupation mineure

Aigrette à face blanche (*Egretta novaehollandiae*) LC Préoccupation mineure



Cette balade, certes rapide, aura suffi à me combler pour la journée. Et pourtant, les paysages traversés sur la route de **Wanaka**, notre prochaine étape, ne nous laissent pas en reste !

Sur la route de Wanaka

Wanaka Tree

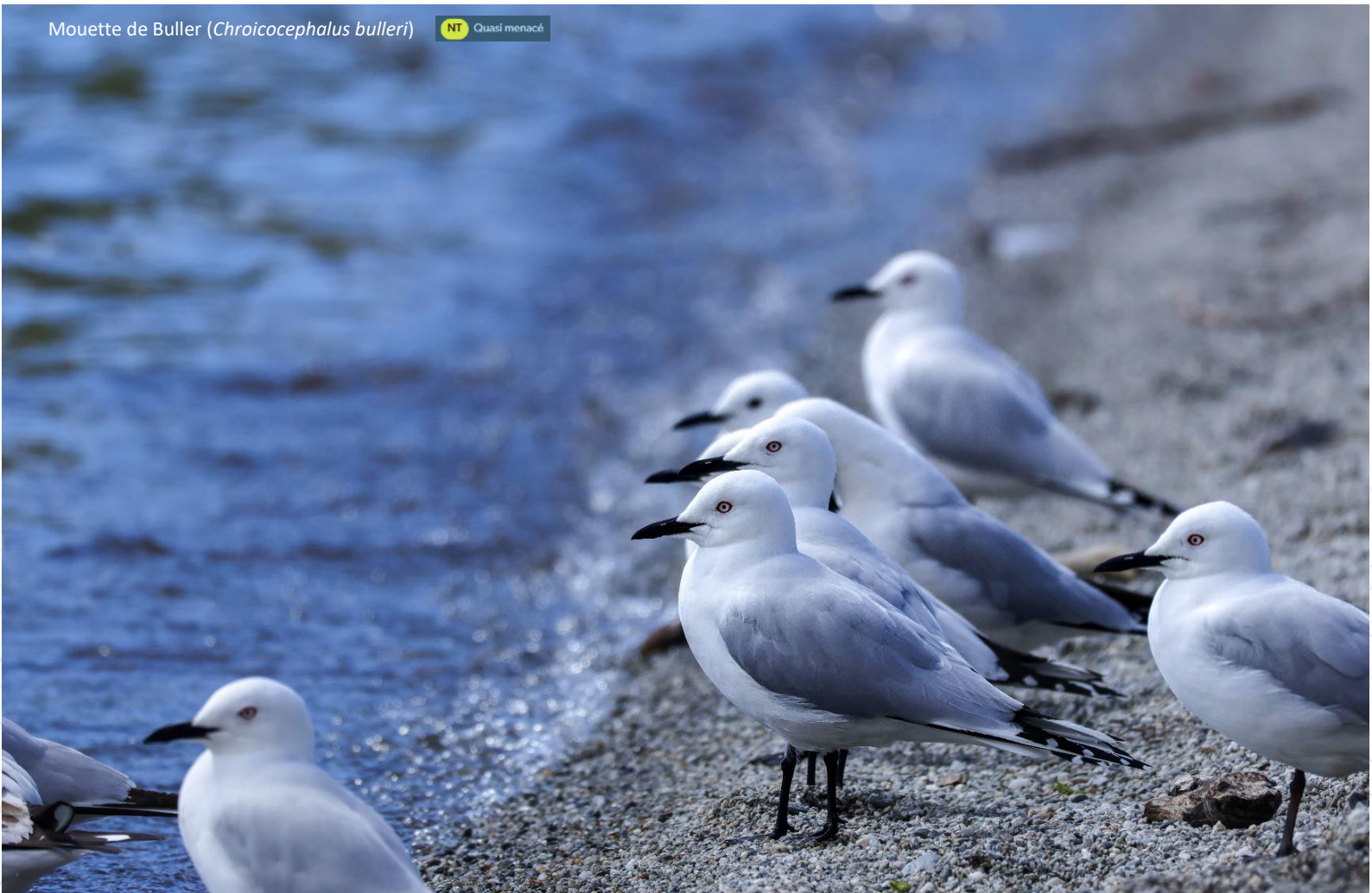
Une fois arrivés au sein de la ville, l'observation de l'avifaune n'est pas l'attraction principale, puisque la star locale est un arbre : le **Wanaka Tree**.

Il s'agit d'un saule situé au sein même du **lac Wanaka** et dont le tronc et ses quelques branches semblent flotter à la surface de l'eau. Initialement faisant parti d'une clôture aujourd'hui disparu, un véritable arbre s'y est développé et est devenu l'emblème de l'espoir pour les Néozélandais.

En pensant faire une petite pause ornithologique sur la pause du midi, je dû me rendre à l'évidence : en Nouvelle-Zélande, on ne fait PAS de pause ornithologique !
Alors garés sur le plus beau parking qui soit, se dresse en effet devant nous un groupe de mouettes jusqu'alors inconnue de nous : la **Mouette de Buller** (*Chroicocephalus bulleri*).

La **Mouette de Buller** (*Chroicocephalus bulleri*) est une espèce endémique de Nouvelle-Zélande surtout présente sur les fleuves et les lacs d'eau douce à l'intérieur des terres. Située essentiellement sur l'île du Sud (avec 95% de ses effectifs), elle se reproduit sur les fleuves Mataura, Oreti, Aparima et Waian. Le nid est installé dans les lits des rivières et des fleuves à l'intérieur des terres, sur les graviers, là où la végétation est espacée.

L'espèce est aujourd'hui classée Quasi-menacée sur la liste rouge de l'UICN bien que classée en « En Danger d'extinction » jusqu'alors. La raison de cette hausse de son statut patrimonial repose sur la difficulté de réalisation d'analyses précises des effectifs de l'espèce. Celle-ci, estimée entre 90 000 et 121 000 individus souffre notamment de la prédation des mammifères introduits tels que les hermines, les chats et les furets mais aussi de la prédation par le Busard de Gould, espèce originaire d'Australie. De plus, nichant dans des habitats fragiles et sujets aux variations, les inondations des zones de nidification sont courantes et les plus petites modifications anthropiques des environs peuvent avoir un impact très important sur le maintien d'une population.



Mouette de Buller (*Chroicocephalus bulleri*)

Après une soirée passée au calme, au sein de la ville de **Queenstown**, nous voilà repartis de bonne heure pour rejoindre le petit village côtier de **Manapouri**. Sur la route, nous croisons quelques groupes de **Guifettes des galets** chassant au-dessus des pâtures à moutons et découvrons au fur et à mesure les paysages offerts par les fjords de la région.

Ville de Queenstown

Manapouri n'est pas réputée pour son architecture ni sa gastronomie mais bien parce qu'il forme la porte d'entrée vers les **Doubtful Sounds**. Ce fjord, trois fois plus long et dix fois plus étendu que le célèbre **Milford Sound**, n'a été arpenté qu'au 20ème siècle. Classé au patrimoine mondial de L'UNESCO en 1990, l'accès à ce dernier s'avère particulièrement difficile. Il faut en effet traverser en bateau le **lac Manapouri**, suivre le peu de réseau routier installé au cœur du fjord puis reprendre le bateau, cette fois-ci sur le fameux **Doubtful Sounds**.

Nous y restons le temps d'une nuit, profitant de son calme pur que seuls quelques chants d'oiseaux viennent « interrompre ».

Bateau sur le Doubtful Sounds

L'objectif de la croisière est plus contemplatif que naturaliste mais nous aurons tout de même l'occasion de faire des rencontres mémorables. Les premières auront lieu au moment e de rejoindre la **Mer de Tasman**, totalement à l'ouest du fjord. Alors que les remous commencent à se faire sentir sur notre bateau jusqu'ici particulièrement calme, deux silhouettes se distinguent au loin et se rapprochant de notre embarcation. Deux **Albatros de Buller** (*Thalassarche bulleri*) s'empressent en effet de nous suivre, profitant des vagues créées par notre passage pour pêcher allègrement.

L'Albatros de Buller est une espèce endémique de Nouvelle-Zélande et n'est présente que sur une aire de reproduction restreinte autour des Iles de Chatham, rassemblant la plus haute concentration de couples au monde. Oiseau marin et pélagique, il passe la majorité de son temps en mer, et ne vient à terre que pour se reproduire.

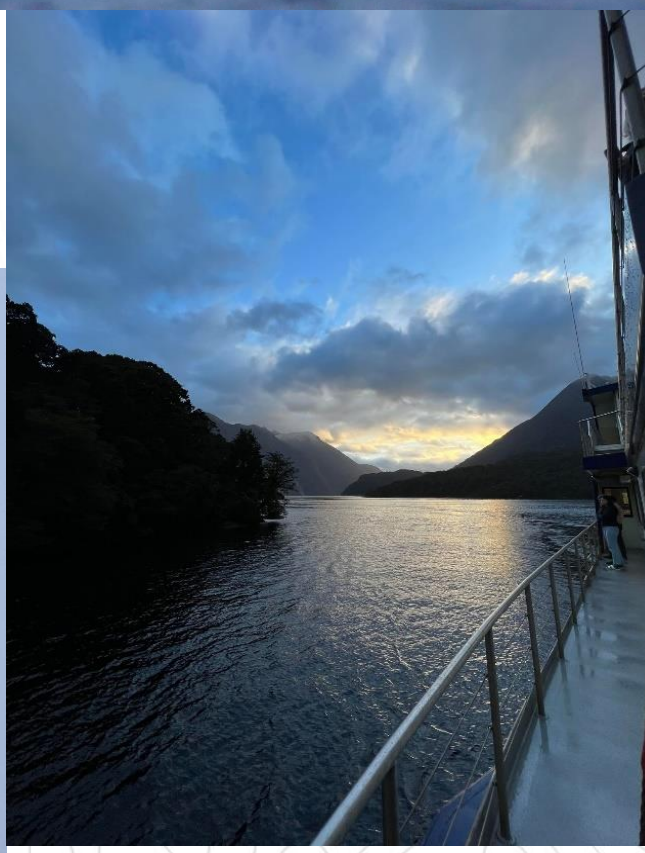
En raison de leur nidification au sol, les albatros peuvent être sujets à la prédation par les mammifères introduits, si tant est que ces derniers soient présents sur leur site de nidification isolés. Comme nombre d'autres oiseaux marins, l'espèce est également menacée par les palangres et l'ingestion d'hameçons, parfois régurgités aux poussins qui en meurent. La population mondiale était estimée en 2023 entre 50 000 et 100 000 individus mais reste très localisée. Elle est ainsi classée « Quasi-menacée » sur la liste rouge de l'UICN.

Albatros de Buller (*Thalassarche bulleri*) NT Quasi menacé

Albatros de Buller (*Thalassarche bulleri*) NT Quasi menacé

Un peu plus loin, sur des récifs rocheux, un groupe **d'Otaries à fourrures de Nouvelle-Zélande** (*Arctocephalus forsteri*) sera identifié. L'espèce, également endémique à la Nouvelle-Zélande, est largement répartie le long des côtes néo-zélandaises.

Otaries à fourrures de Nouvelle-Zélande LC Préoccupation mineure



Doubtful Sounds

Le soir notre capitaine nous ramène au cœur du fjord, loin du tumulte de la mer se fracassant sur les rochers. Sur le chemin, je profite de la croisière mais reste aux aguets en espérant une rencontre fortuite. Et c'est justement ce qui arrivera : non loin du bateau, posé sur les rochers, un manchot regarde notre croisière passer tranquillement. Je n'aurais que le temps de comprendre qu'il s'agit là du fameux **Gorfou du Fiordland** (*Eudyptes pachyrhynchus*), mais notre bateau ne s'arrêtera pas. Malheureusement, je n'aurais pas le temps de faire de photo dudit spectateur.

Le Gorfou du Fiordland est une espèce endémique de Nouvelle-Zélande présente exclusivement dans la région du Fiordland, depuis la côte sud-ouest de l'Ile du Sud jusqu'aux iles proches de Stewart Island plus au Sud encore.

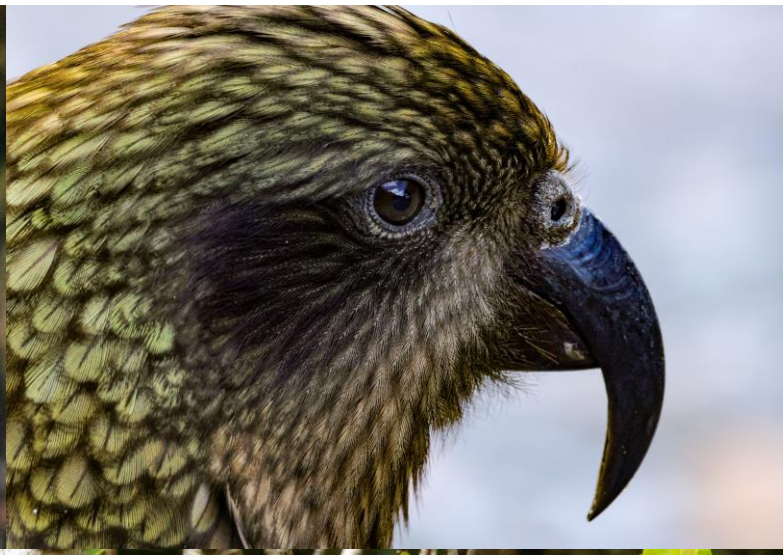
Comme chez les autres espèces de gorfous, l'espèce se distingue notamment par une bande jaune à la base du bec et s'étendant jusqu'à l'arrière de la tête. En majorité pélagique, l'espèce passe l'essentiel de sa vie en mer, à l'exception de la période de reproduction où elle rejoint les pentes de forêts humides côtières et parfois des crevasses sur des côtes rocheuses.

L'espèce est aujourd'hui classée Quasi-menacée sur la liste rouge mondiale de l'UICN en raison de la prédation des nids par les mammifères introduits mais aussi des activités humaines près des sites de nidifications qui peuvent causer du dérangement sur une période particulièrement sensible.

Au matin, le petit-déjeuner sera entrecoupé par l'observation d'un petit groupe de **Dauphins communs** (*Tursiops truncatus*), mais la tête encore dans mon café, je n'aurais pas le réflexe de prendre de photos … L'espèce est bien connue du fjord puisque le site représente l'un des deux seuls endroits de Nouvelle-Zélande où l'espèce est fréquemment rencontrée avec le nord de l'île du Nord, près de la **Bay of Plenty**.
La fin de notre périple sur le **Doubtful Sounds** se fera au rythme des flots, sans nouvelle surprise, accompagné par moment par quelques **Cormorans variés** et **Pétrels du Westland**.

A peine le pied de retour sur la terre ferme, nous revoilà repartis vers le fjord le plus connu de Nouvelle-Zélande : les **Milford Sounds**. La route est superbe et laisse place à des paysages montagnards à couper le souffle. De nombreux stops le long de la route permettent de nous arrêter un instant contempler la beauté de ces derniers et la faune locale qui s'y trouve. Les quelques lacs permettront de revoir une fois encore le **Fulligule de Nouvelle-Zélande**, tandis que les clairières arborées accueillent le **Miro Mésange** de la sous-espèce de l'île du Sud (*Petroica macrocephala macrocephala*). Un stop sur un parking apparemment fréquenté par les touristes (que nous sommes donc) nous permettra de recroiser le fabuleux **Nestor Kea**, cette fois-ci dans son environnement naturel.

Nestor Kea (*Nestor notabilis*)
EN En danger



Paysage montagnard en bordure de route

Miro mésange (*Petroica macrocephala macrocephala*) LC Préoccupation mineure

L'arrivé à l'entrée des **Milford Sounds** laisse place à son lot de paysages époustouflants mais finalement un peu trop touristiques pour espérer croiser de nouvelles espèces d'oiseaux. Beaucoup de cars de touristes arrivent et repartent en effet dans la même journée, résultant en des flux massifs ponctuels qui génèrent des dérangements.

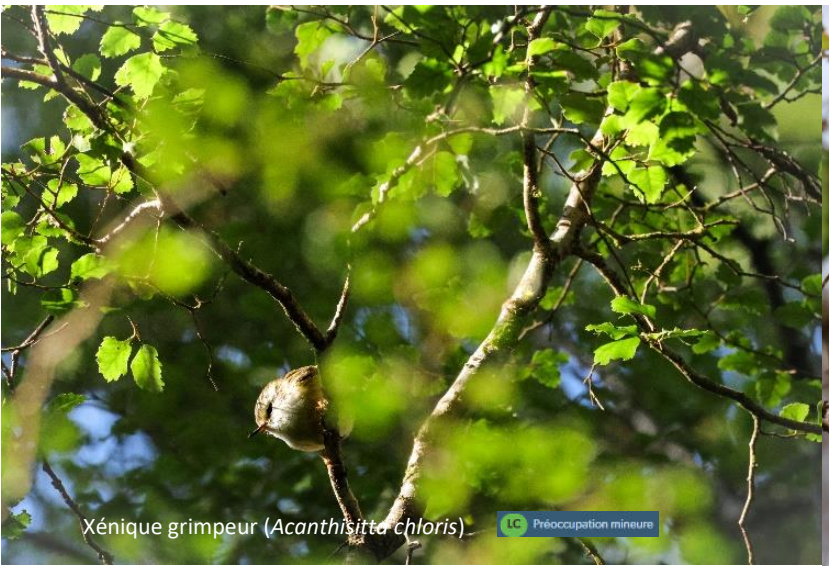
Oligosoma chionochloescens

Toutefois, une nouvelle espèce de lézard sera découverte au détour d'une randonnée très empruntée : ***Oligosoma chionochloescens.*** L'identification des lézards de Nouvelle-Zélande étant particulièrement compliquée et encore peu documentée, l'identification de l'espèce reste incertaine.

Milford Sounds

Quelques petites balades non loin des fjords, la **Lake gun track** et la **Mirror lake track** notamment, nous permettront d'à nouveau profiter de plusieurs espèces déjà observées auparavant telles que :

- **Gérygone de Nouvelle-Zélande** *(Gerygone igata)*
- **Méliphage carillonneur** (*Anthornis melanura*)
- **Méliphage tui** *(Prosthemadera novaeseelandiae)*
- **Miro rubisole** (*Petroica australis*)
- **Nestor Kéa** (*Nestor notabilis)*
- **Xénique grimpeur** (*Acanthisitta chloris*)



Xénique grimpeur (*Acanthisitta chloris*)

Méliphage carillonneur (Anthornis melanura)

Un autre arrêt nous permettra de rencontrer avec surprise une espèce des plus inattendues à l'autre bout du monde : le **Chamois** (*Rupicapra rupicapra*). L'espèce fait en effet partie des nombreuses espèces introduites dans le pays, mais celle-ci l'a été de manière volontaire pour le plaisir des chasseurs (à une époque où la préoccupation des équilibres biologiques naturelles était inexistante). D'autres espèces peuplent ainsi bizarrement les paysages montagnards de l'île du Sud tels que le Cerf élaphe, le Tahr de l'Himalaya, le Wapiti et le Daim.

Chamois (*Rupicapra rupicapra*

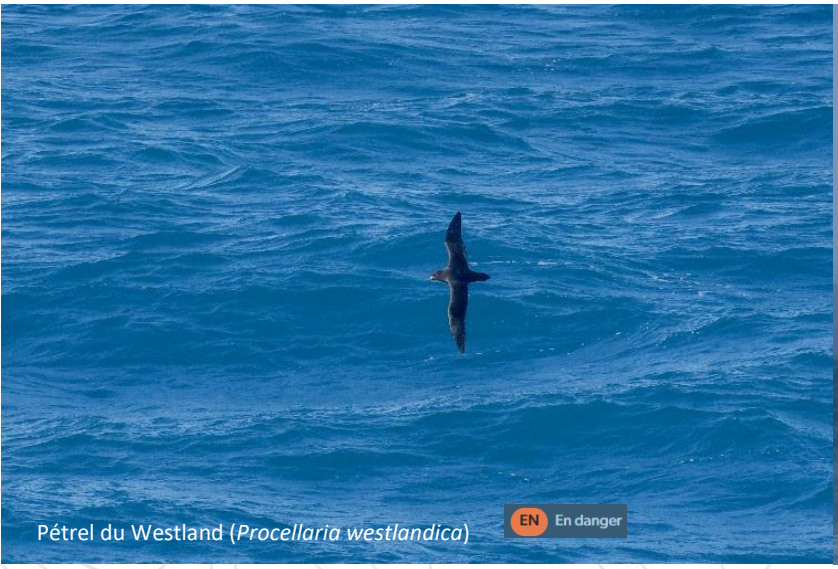
Nous quittons finalement la région des fjords pour les espaces reculés situés le plus au sud de l'île du Sud en direction de la ville **d'Invercargill**. Si la ville ne mérite pas spécialement le détour, c'est surtout sa position géographique qui nous importe. La ville de **Bluff**, située non loin, est en effet le départ de la plupart des bateaux en direction des îles plus au sud telles que **Auckland Island et Campbell Island**. Nous prenons nous concernant la destination de **Stewart Island**, située à seulement 35km de l'île principale mais nécessitant de traverser les eaux tumultueuses du **Détroit de Foveaux.** La traversée est mouvementée et l'observation d'oiseaux très difficile faute d'endroits où se maintenir, et des embruns occultants immédiatement toute tentative d'identification ; alors que les oiseaux pélagiques sont nombreux autour du bateau !

Une dizaine **d'Albatros à cape blanche** se relaieront ainsi à l'arrière du bateau, bravant nonchalamment des vagues qui soulèvent pourtant allègrement notre embarcation. Les Sterne Tara et Sterne caspienne viendront quant à elles croiser notre route, sans véritablement se soucier de notre embarcation et des quelques touristes malades commençant à se faire entendre. En plus de ces espèces, maintenant devenues banales à nos yeux, viendront se rajouter le commun **Puffinure plongeur** (*Pelecanoides urinatrix ssp. Chatamensis*) et 2 espèces de pétrels : le **Pétrel du Westland** *(Procellaria westlandica)* et le **Damier du Cap** *(Daption capense)*.

Le **Pétrel du Westland** et le **Damier du Cap** sont tous deux endémiques de Nouvelle-Zélande. Le premier nidifie sur les collines couvertes de forêts et dans les forêts côtières de l'Ile du Sud tandis que le second préfère les falaises et les pentes rocheuses. En dehors de leur période de reproduction respective, ces deux espèces sont exclusivement pélagiques et peuvent se côtoyer à l'arrière des chalutiers, desquels elles récupèrent une partie de leur alimentation.

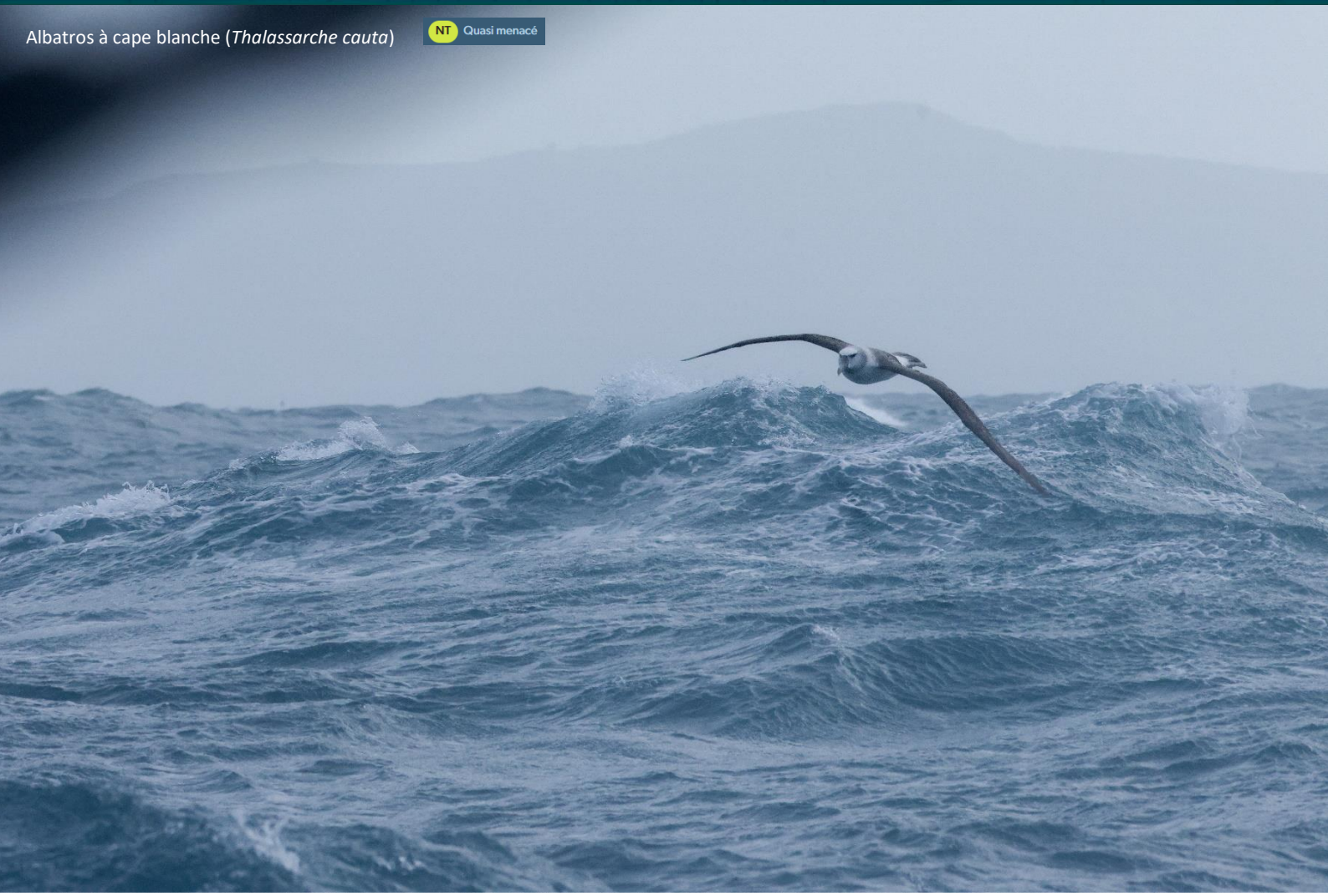
Le **Pétrel du Westland** est actuellement classé « En danger d'extinction » sur la liste rouge de l'UICN en raison de son habitat particulièrement menacé, des activités de pêche mais aussi en raison de collisions avec des pylônes électriques lors de son activité partiellement nocturne.

Le **Damier du Cap** est quant à lui bien moins menacé avec plus de 2 000 000 d'individus répartis sur les nombreuses îles au sud du pays. La présence de mammifères reste néanmoins une menace sur certains sites de nidification en raison de la prédation des œufs et des juvéniles.



Pétrel du Westland (*Procellaria westlandica*)

Damier du Cap (Daption capense)



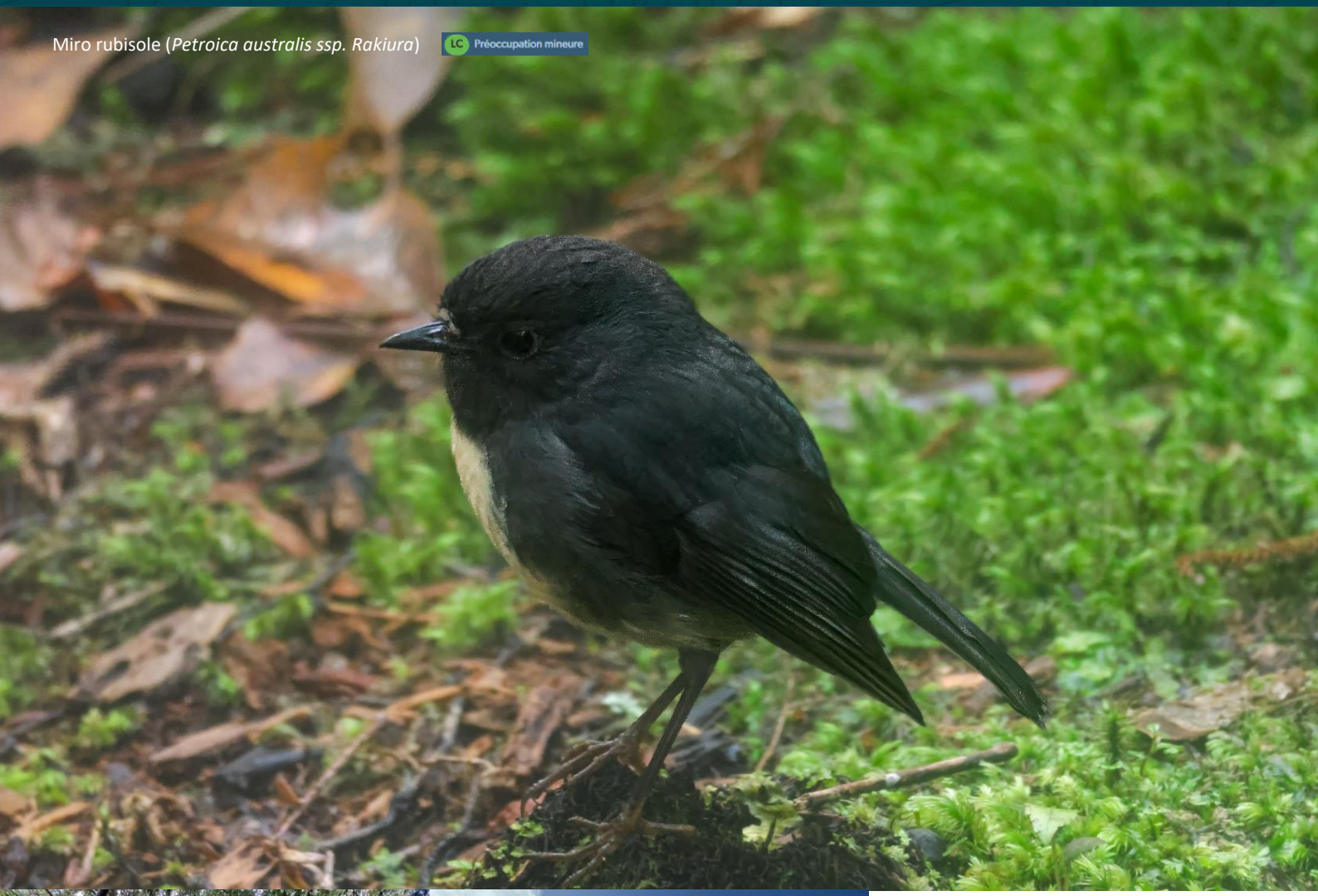
Une fois arrivés sur **Stewart Island**, une rapide marche à pied nous amène vers une seconde épopée maritime pour nous rendre à notre destination finale : **Ulva Island**. L'île est l'une des plus grandes de Nouvelle-Zélande et est devenu un sanctuaire pour l'avifaune géré par le DOC (Department of Conservation).

Le tour de l'île est assez rapide et en quelques heures, l'ensemble est parcouru. Ce sera l'occasion de croiser de nouvelles espèces et sous-espèces typiques de Stewart Island et ses abords telles que :

- **Créadion rounoir** (*Philesturnus carunculatus*)
- **Miro rubisole ssp. Rakiura** *(Petroica australis rakiura)*
- **Mohoua à tête jaune** (*Mohoua ochrocephala*)
- **Perruche à tête d'or** (*Cyanoramphus auriceps)*

Malheureusement, mon appareil aura pris l'eau pendant les traversées et les photos ne rendront pas la beauté de ce sanctuaire et de ses occupants.

Miro rubisole (*Petroica australis ssp. Rakiura*) LC Préoccupation mineure



Ulva Island

Créadion rounoir (*Philesturnus carunculatus*) LC Préoccupation mineure

Très semblable au **Créadion de Lesson** (*Philesturnus rufusater*) situé sur l'île du Nord, le **Créadion rounoir** (Philestur*nus carunculatus*) s'en distingue par l'absence d'une bande jaunâtre à la limite de la selle, de couleur châtain, couvrant tout le dos des deux espèces, et par le plumage des immatures très différent de celui des adultes, différenciation absente chez le **Créadion de Lesson**.

Si ces critères physiologiques sont assez difficiles à vérifier en la présence d'un individu, la répartition géographique reste actuellement le meilleur moyen d'identification. Le **Créadion rounoir** n'est ainsi présent que sur plusieurs iles au large de l'extrême nord-est et du sud-ouest de l'île du Sud, ainsi que sur certaines iles au large de Stewart Island.

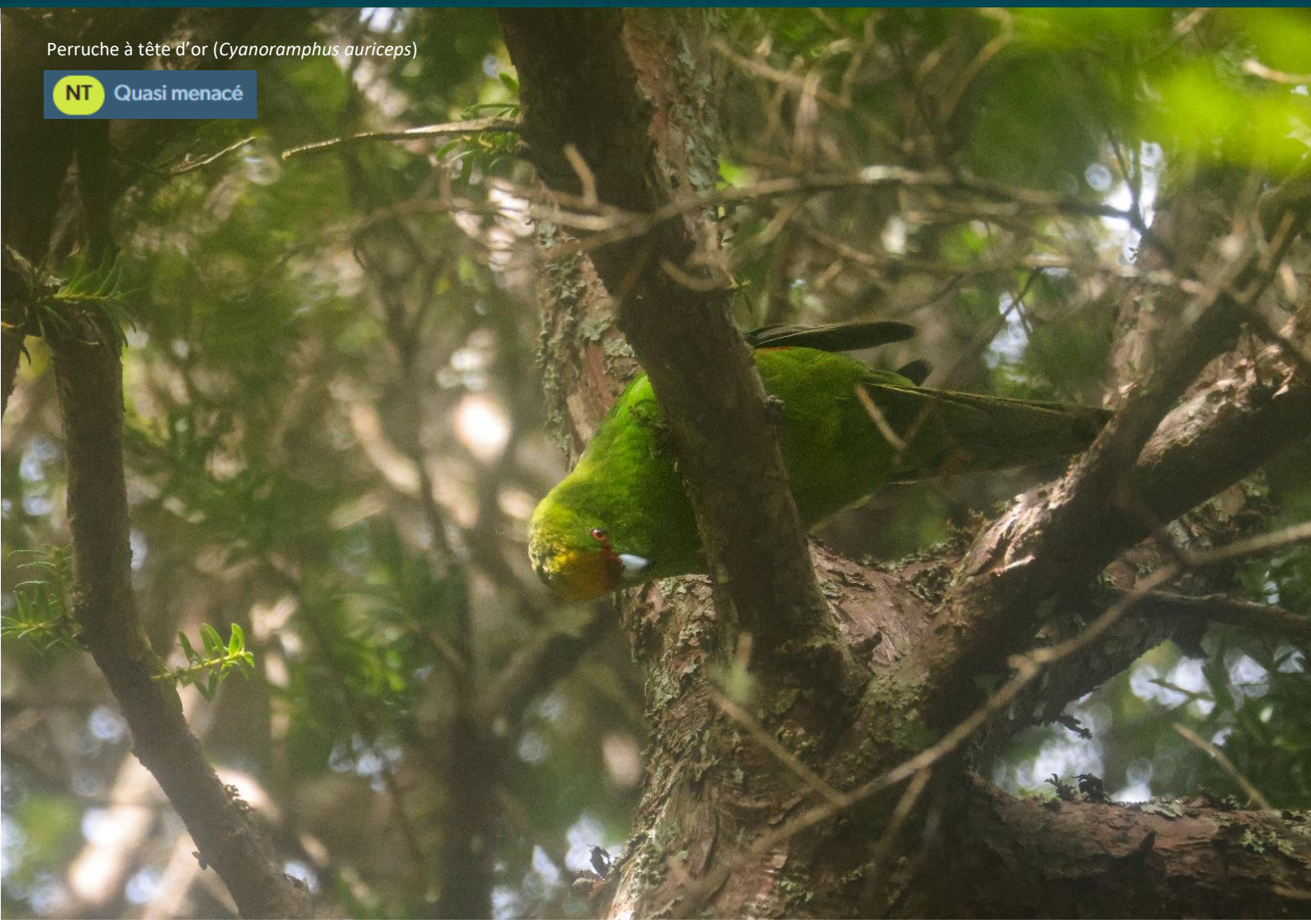
L'espèce n'est présente que dans les habitats composés d'une distribution de forêts côtières toujours vertes, de forêts de plaines mixtes et de forêts secondaires. Sur les îles Ulva Island et Breaksea Island, il se reproduit au sein des broussailles côtières.

Des deux espèces de Créadion présentes en Nouvelle-Zélande, le **Créadion rounoir** serait le plus menacé en raison notamment de sa distribution plus restreinte. Toutefois, la liste rouge de l'UICN le classe actuellement en « Considération mineure » en raison de l'augmentation des effectifs dus aux efforts de conservation et de réintroduction. La population mondiale reste néanmoins estimée à 5000 individus et demeure particulièrement fragile.

Le **Mohoua à tête jaune** (*Mohoua ochrocephala*) est un petit oiseau forestier endémique de Nouvelle-Zélande. Avec le **Mohoua à tête blanche** et le **Mohoua pipipi**, ils forment les seules espèces aujourd'hui décrites de la famille des Mohouidés.

Initialement très répandue et particulièrement commune sur l'île du Sud, l'arrivée des rats et des hermines a particulièrement impacté l'espèce. Le **Mohoua à tête jaune** est aujourd'hui limité aux forêts de hêtres de certaines parties de la région des Catlins, des Blue Mountains, des Vallées de Dart, de Landsborough et d'une dernière population relictuelle au nord du Canterbury. Sa réintroduction sur plusieurs îles au sud de l'île du Sud, telles qu'Ulva Island, a été un succès après l'éradication de l'ensemble des prédateurs introduits.

L'espèce est aujourd'hui classée « Quasi-menacé » avec une population mondiale estimée entre 5000 et 10 000 individus. Elle accuse un déclin global ces dernières malgré de nombreuses mesures de conservation permettant la recolonisation d'anciens sites de présence, désormais débarrassés des prédateurs.

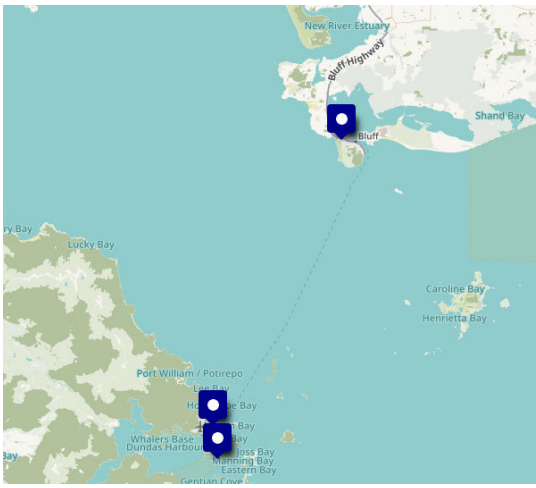


La **Perruche à tête d'or** (*Cyanoramphus auriceps*) est endémique de la Nouvelle-Zélande et de plusieurs iles au large des deux principales. Avec la **Perruche de Sparrman** et la beaucoup plus rare **Perruche de Malherbe** (*Cyanoramphus Malherbi*), ces espèces forment les 3 perruches endémiques de Nouvelle-Zélande.

La **Perruche à tête d'or** fréquente les forêts de hêtres où elle est habituellement présente dans la partie haute de la canopée des grands arbres. Sur les îles plus petites, elle peut être commune dans les broussailles basses ou parfois dans les herbages découverts.

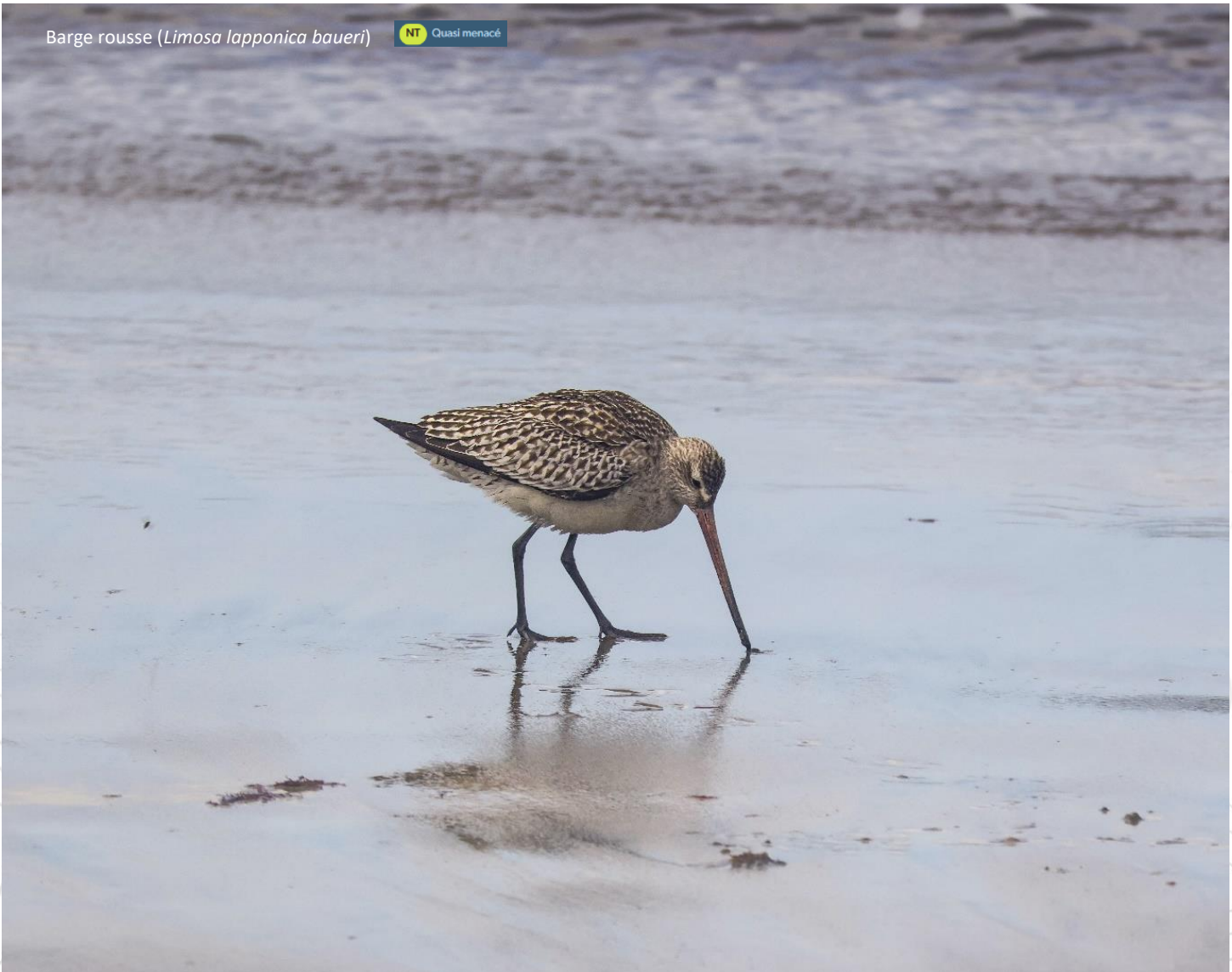
A l'image du Mohoua à tête jaune présenté ci-dessus, l'espèce est la proie des hermines, des rats et des opossums lorsqu'elle nidifie ou dort dans les trous d'arbres. L'espèce est actuellement considérée en déclin sur l'ensemble des forêts continentales encore concernées par la présence desdits prédateurs. Elle est classée « Quasi-menacée » sur la liste rouge de l'UICN et sa population est estimée entre 10 000 et 30 000 individus.

De retour sur **Stewart Island** et en attente de notre bateau-taxi direction le continent, une rapide escale sur la plage nous permettra de noter, dans de meilleures conditions cette fois, une des espèces emblématiques de Nouvelle-Zélande : la **Barge rousse**.



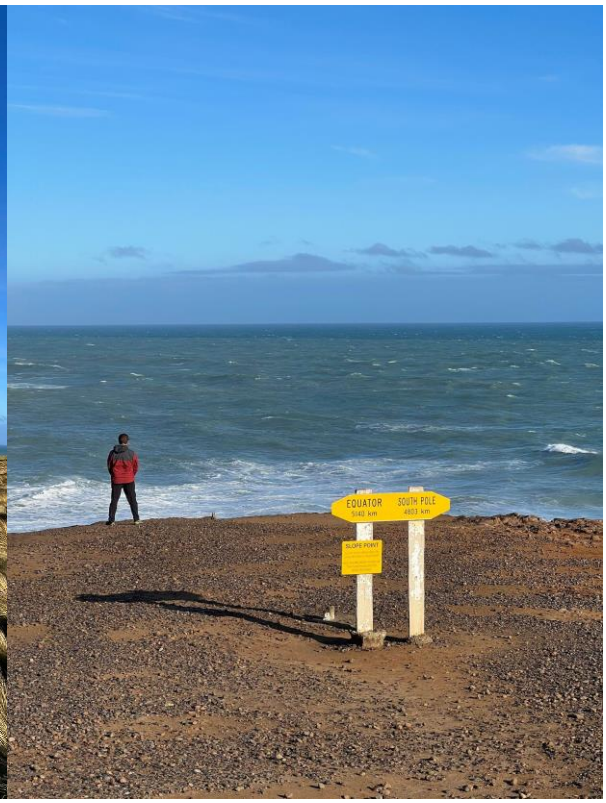
La sous-espèce de **Barge rousse** (*Limosa lapponica baueri*) est en effet désormais célèbre depuis 2005 par l'intermédiaire du biologiste Robert E. Gill et ses collègues. Ces derniers ont en effet mis en évidence les vols phénoménaux que l'espèce réalise chaque année, reliant d'une traite l'Alaska à la Nouvelle-Zélande, soit des vols de 11 000km lors des migrations prénuptiale et postnuptiale. Cette prouesse donne lieu à des spectacles impressionnants dans les estuaires, les lacs et les étangs de Nouvelle-Zélande et l'espèce constitue le migrateur arctique le plus commun en Nouvelle-Zélande.

Toutefois, la population de la sous-espèce *baueri* est considérée inférieure à 150 000 oiseaux, dont 75 000 se trouvant en Nouvelle-Zélande, et le déclin constaté chaque année à raison de près de 2 %, place l'espèce dans une situation précaire, justifiant son statut local comme « en péril, en déclin ».



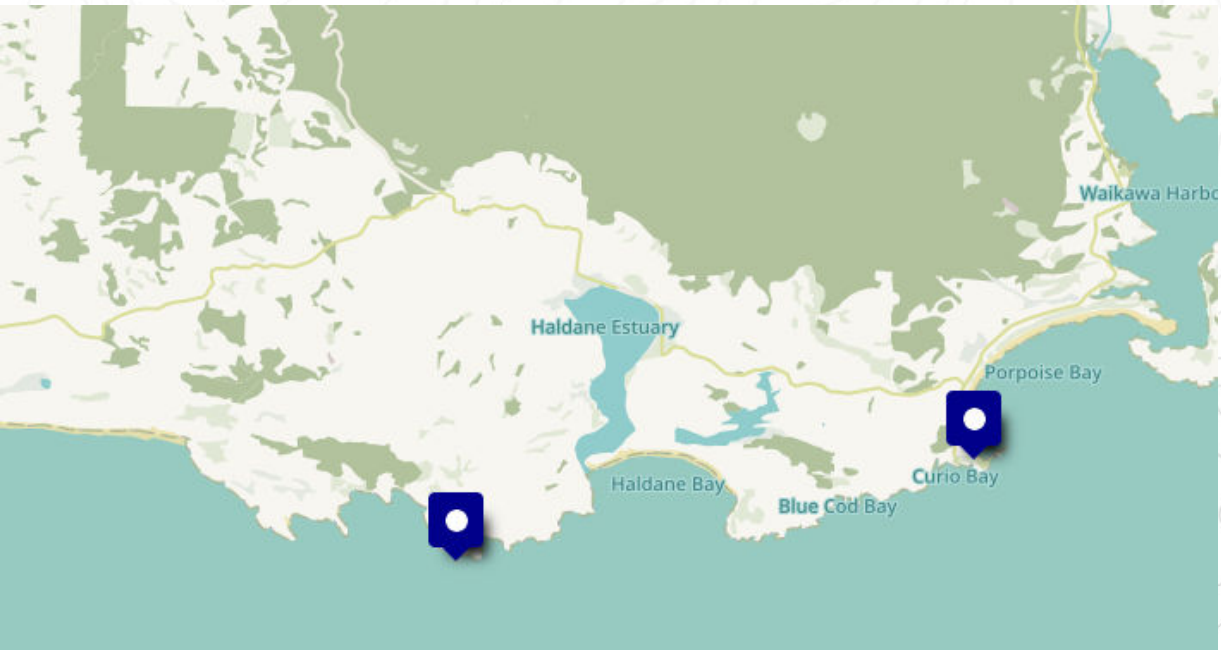
Barge rousse (*Limosa lapponica baueri*)

Nous voilà de retour sur le continent mais le temps n'est pas au repos ! Alors que la fin de l'après-midi s'annonce, un dernier point important de notre voyage nous attend après encore plus d'une heure de route. Sur la route, nous nous permettons une escale, assez brève mais pas dénuée d'intérêt : **Slope point**. Cet endroit n'est en effet nul autre que le point le plus au sud de l'île du Sud et offre un paysage soumis aux vents violents de la côte, où **Océan pacifique** et **Mer de Tasman** se rejoignent en un grondement assourdissant.



Slope point

Un cri caractéristique viendra raisonner à mon oreille malgré le vent. J'y reconnait là un Pipit, qui s'apparenterait donc logiquement au Pipit austral ou **Pipit de Nouvelle-Zélande** (*Anthus novaeseelandiae*). Toutefois, le vent faisant et notre prochain « rendez-vous » approchant, nous repartons rapidement, sans l'attendre.



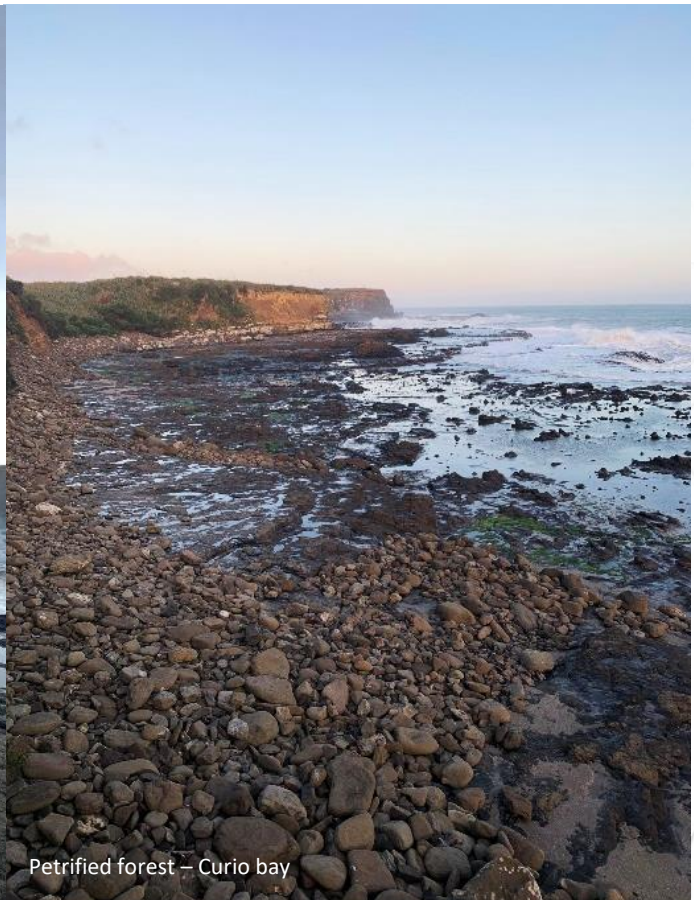
Nous voilà désormais arrivés au camping de **Curioscape**, mitoyen à la baie du même nom : **Curio bay**. Cet endroit est réputé dans tout le pays pour être un des secteurs d'observations idéal pour une de mes espèces cibles de ce voyage : le **Manchot antipode** (*Megadyptes antipodes*).

Le Manchot antipode est une espèce endémique de Nouvelle-Zélande habitant les forêts côtières et les zones à végétation épaisse près des côtes. Les adultes sont sédentaires et restent le long des côtes toute l'année, aux alentours des aires de reproduction, se nourrissant souvent près de la côte, dans des eaux peu profondes. Excellent nageur, il peut néanmoins aller pêcher en mer jusqu'à 10km au large et réaliser des plongées jusqu'à 150 mètres de profondeur, à la poursuite des poissons et crustacés qu'il convoite.

Le nid se trouve dans la végétation épaisse des zones côtières, en général à 100-200 mètres de la rive, et à une distance variant de 10 à 30 mètres des autres manchots. Plusieurs nids peuvent se trouver sur des pentes abruptes, et jusqu'à 100 mètres au-dessus du niveau de la mer. Malgré leur morphologie peu adaptée au déplacement terrestre, le Manchot antipode reste un bon grimpeur et peut installer son nid au sommet d'une pente abrupte qu'il gravira chaque jour, revenant alimenter son conjoint resté à terre.

Le Manchot antipode a une distribution très restreinte. Il est notamment menacé par la dégradation de son habitat en grande partie liée à la déforestation des côtes, formant son unique habitat de reproduction. Il est également la proie des hermines, furets, chiens et chats introduits sur ses sites de nidification. Actuellement la population mondiale est estimée 2600 et 3000 individus et l'espèce est classée « En danger d'extinction » sur la liste rouge de l'UICN.

Curio bay doit son intérêt pour l'espèce à la présence d'une large forêt pétrifiée vieille de 180 millions d'années, mise à jour par l'érosion de la roche par les vagues. Cette plateforme forme ainsi un espace idéal pour les manchots souhaitant rejoindre leur site de nidification et constitue un spectacle bien connu dans la région.
Malheureusement, après 2h d'attentes, la nuit tombante, le froid nous saisissant et les manchots vraisemblablement déjà remontés dans leur terrier avant notre arrivée, nous abandonnons l'attente et repartons bien tristes de ne pas avoir pu profiter de cette scène.



Petrified forest – Curio bay

Le matin, malgré la déception de la veille, nous repartons aux aurores pour une nouvelle journée particulièrement remplie ! Notre route du jour longe la côte en remontant les fameuses **Catlins**. Notre objectif du jour est d'atteindre la ville de **Dunedin** mais nous faisons un premier stop en chemin pour aller observer le photogénique phare de **Nugget Point**. La visite se veut touristique mais un visiteur particulièrement inattendu viendra ajouter sa touche naturaliste à cet arrêt : le **Faucon de Nouvelle-Zélande** (*Falco novaeseelandiae*).

Faucon de Nouvelle-Zélande (Falco novaeseelandiae)

Le **Faucon de Nouvelle-Zélande** est un rapace endémique du pays, chassant et nidifiant au sein des forêts denses, dans les herbages et sur les falaises abruptes. Il est présent sur l'ensemble du pays mais évite les paysages urbains et agricoles intensifs.

L'espèce est répandue mais ses effectifs restent toutefois compris entre 5000 et 15 000 individus. L'éclaircissage des forêts a notamment constitué une menace, tout comme la prédation des nids par plusieurs mustélidés. Encore en déclin récemment, les effectifs semblent aujourd'hui s'être stabilisés.

Kahukura (Vanessa gonerilla)

Sur le reste du chemin, ce sera l'occasion de rencontrer une nouvelle espèce endémique de papillon : le **Kahukura** (*Vanessa gonerilla*).
Le phare, situé logiquement en bordure de falaise, est l'endroit idéal pour contempler les plages en contrebas où se reposent de nouveaux groupes d'**Otaries à fourrures** mais surtout observer attentivement les îlots rocheux qui donnent son nom au lieu (en forme de pépites). En effet, au sommet de ces derniers, on distingue la présence d'une petite population de **Cormoran bronzé** (*Leucocarbo chalconotus*), espèce typique de la région des Catlins.

Cormoran bronzé (*Leucocarbo chalconotus*) VU Vulnérable

Ilots rocheux surnommés « Nuggets »

Le **Cormoran bronzé** est une espèce endémique des régions du sud-est de l'Ile du Sud. Pouvant présenter deux formes de plumages, l'espèce se distingue très difficilement d'une seconde espèce avec laquelle elle partage la même distribution : le **Cormoran de Foveaux** (*Leucocarbo stewarti*). Ces deux espèces sont encore parfois considérées conspécifiques malgré des analyses de l'ADN mitochondrial de 2016 ayant conclu à 2 espèces distinctes.

Le **Cormoran bronzé** est présent sur tout le pourtour maritime de la région des Catlins jusqu'au sud-est vers la ville d'Oamaru. L'espèce dort et se reproduit sur les falaises rocheuses et les promontoires, habituellement sur des petites îles près de la rive. Elle peut également utiliser des structures construites par l'homme. Le nid s'apparente à un cône tronqué fait avec des algues, des herbes et des rameaux de bois, le tout tenu par du guano. Année après année, ils ajoutent des matériaux et le nid devient grand et haut, avec une coupe très profonde au centre.

Se nourrissant en partie dans les ports, le Cormoran bronzé est bien souvent impacté par les filets de pêches et les lignes de pêcheurs. La petite aire de répartition de l'espèce et le nombre décroissant de ses colonies (de 3300 à 5000 individus) justifie aujourd'hui le classement de l'espèce comme « Vulnérable » sur la liste rouge de l'UICN.

Nous reprenons la route en direction de **Dunedin** et plus précisément du **Royal Albatross center**. Sur la route, au détour d'un stop, je remarque un petit groupe de **Sizerin flammé** et sort en vitesse immortaliser le moment. Ça n'est pas une espèce locale mais il l'aura fallu traverser le monde entier pour enfin la rencontrer …

Sizerin flammé (*Acanthis flammea*) LC Préoccupation mineure

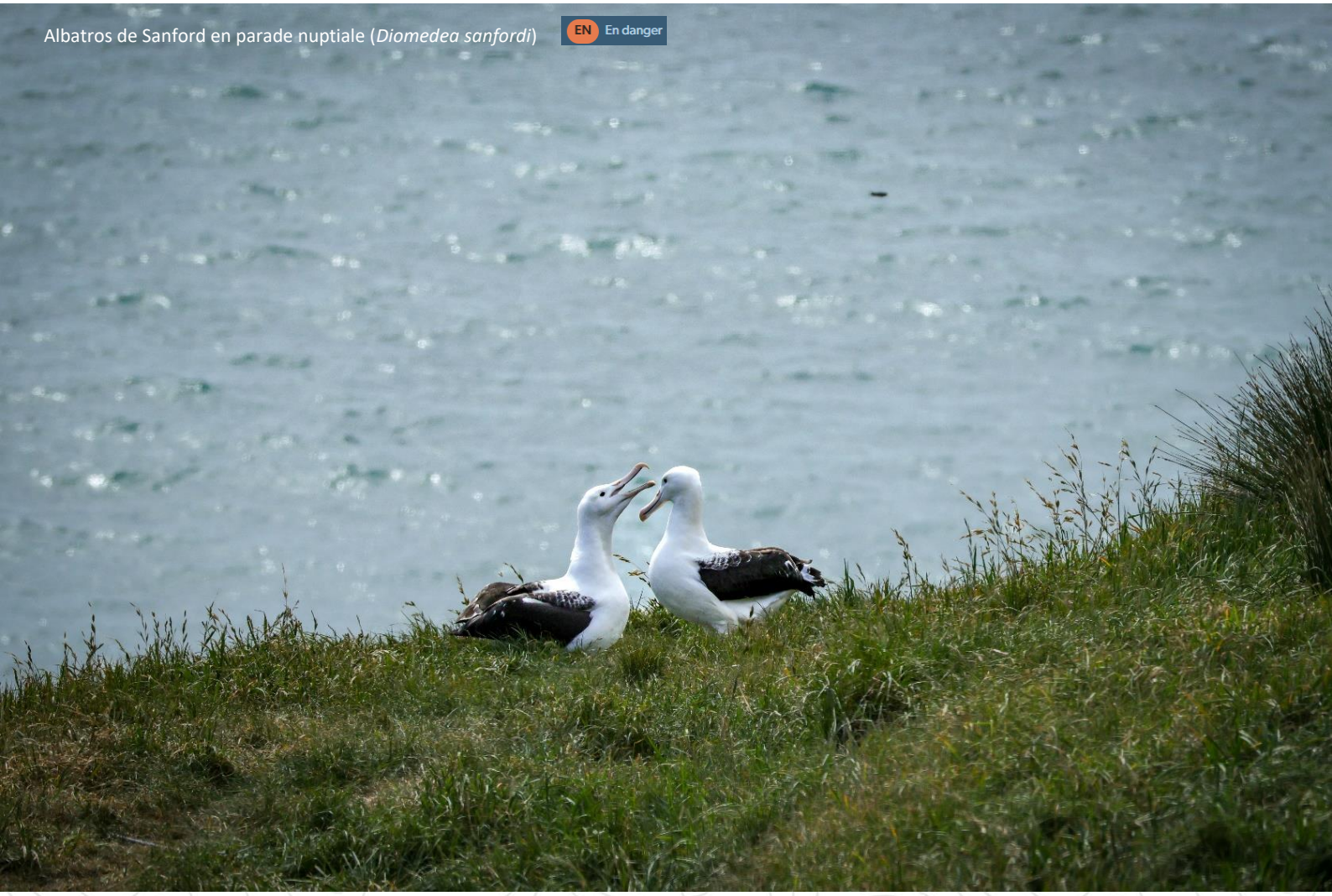
Les paysages traversés sont à nouveau toujours aussi magnifiques mais le timing est notre ennemi ce matin et nous n'aurons pas plus l'occasion d'en profiter. Nous voilà arrivés, tout juste quelques minutes avant le début de notre visite accompagnée !
Le site est connu par les ornithologues puisque représentant la seule colonie continentale **d'Albatros de Sanford** ou **Albatros royal du Nord** (*Diomedea sanfordi*) au monde. L'endroit se visite toutefois uniquement avec un guide et les fameux albatros ne s'observent qu'à travers un sas vitré pour éviter tout dérangement. La visite n'en reste pas moins des plus mémorables : pouvoir observer ces géants des mers en pleine interactions constitue un rêve désormais réalisé.

Albatros de Sanford (*Diomedea sanfordi*) EN En danger

Initialement considéré comme une sous-espèce de **l'Albatros royal** (*Diomedea epomophora*), **l'Albatros de Sanford** est depuis 1998 considéré comme une espèce à part entière. L'espèce est endémique de Nouvelle-Zélande principalement sur les Sisters Islands et Forty-Fours parmi les îles Chatham. La petite population nicheuse (30 couples) située près de Dunedin sur Taiaroa Head constitue la seule colonie continentale au monde. Il nidifie sur les pentes venteuses où poussent des touffes de hautes herbes mais aussi sur des sites plus exposés où il a la possibilité de se poser et de s'envoler facilement.

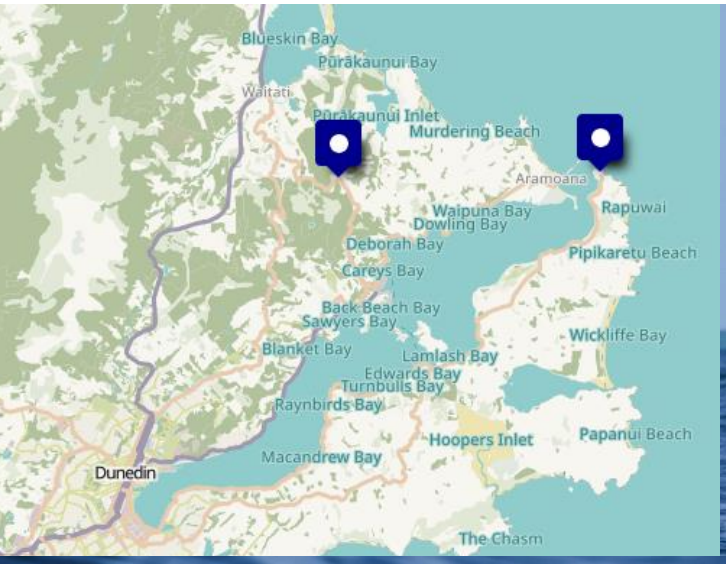
Les couples sont monogames et se partage l'incubation et l'élevage des poussins. Pour cause, un cycle de reproduction dure presque une année entière ! L'œuf unique est en effet pondu entre fin octobre à fin novembre, l'éclosion a ensuite lieu entre fin janvier et début février après environ 79 jours d'incubation et le poussin reste couvé pendant environ 34 jours, puis est gardé pendant 6 jours supplémentaires. Ces derniers, devant se constituer une large couverture graisseuse, ne prennent finalement leur envol qu'à l'âge d'environ 240 jours en septembre. Une fois ce cycle terminé, les jeunes albatros entament alors leur plus long périple sans revenir à la colonie, environ 3 à 4 ans. Les adultes, quant à eux, ne se reproduisent que tous les 2 ans. En dehors de la période de reproduction, **l'Albatros de Sanford** migre vers les côtes sud de l'Amérique du Sud ou plus rarement de l'Afrique du Sud.

L'Albatros de Sanford est actuellement classé en Danger d'extinction sur la liste rouge de l'UICN en raison notamment de sa distribution restreinte, de sa faible population mondiale (17 000 individus adultes) et de la fragilité de ses habitats de reproduction pouvant souffrir d'aléas climatiques importants. L'espèce est également encore tuée par les techniques liées à la pêche à la palangre chaque année, en dépit des mesures de protection.



Albatros de Sanford en parade nuptiale (*Diomedea sanfordi*) EN En danger

La visite se fait également en mer pour les plus motivés avec un départ en contrebas de la colonie et un petit tour permettant d'observer la colonie depuis la mer. La mer est d'huile et ça n'est malheureusement pas du meilleur augure pour l'observation des albatros, qui préfèrent au contraire les jours de grand vent. Pourtant, notre petite escapade sera l'occasion de rencontrer un des individus aperçus plus tôt sur la colline. L'espèce se veut plus gracieuse encore en vol ou en pleine mer, déployant ses larges ailes et frôlant acrobatiquement le niveau de l'eau.



Albatros de Sanford (*Diomedea sanfordi*) EN En danger

Déjà ravis de cette rencontre que l'on n'espérait plus, une autre allure similaire se fit apercevoir au loin. Se rapprochant de nous au fur et à mesure, la surprise était réelle en voyant un **Albatros de Salvin** (*Thalassarche salvini*) se poser devant nous.

Albatros de Salvin (*Thalassarche salvini*)

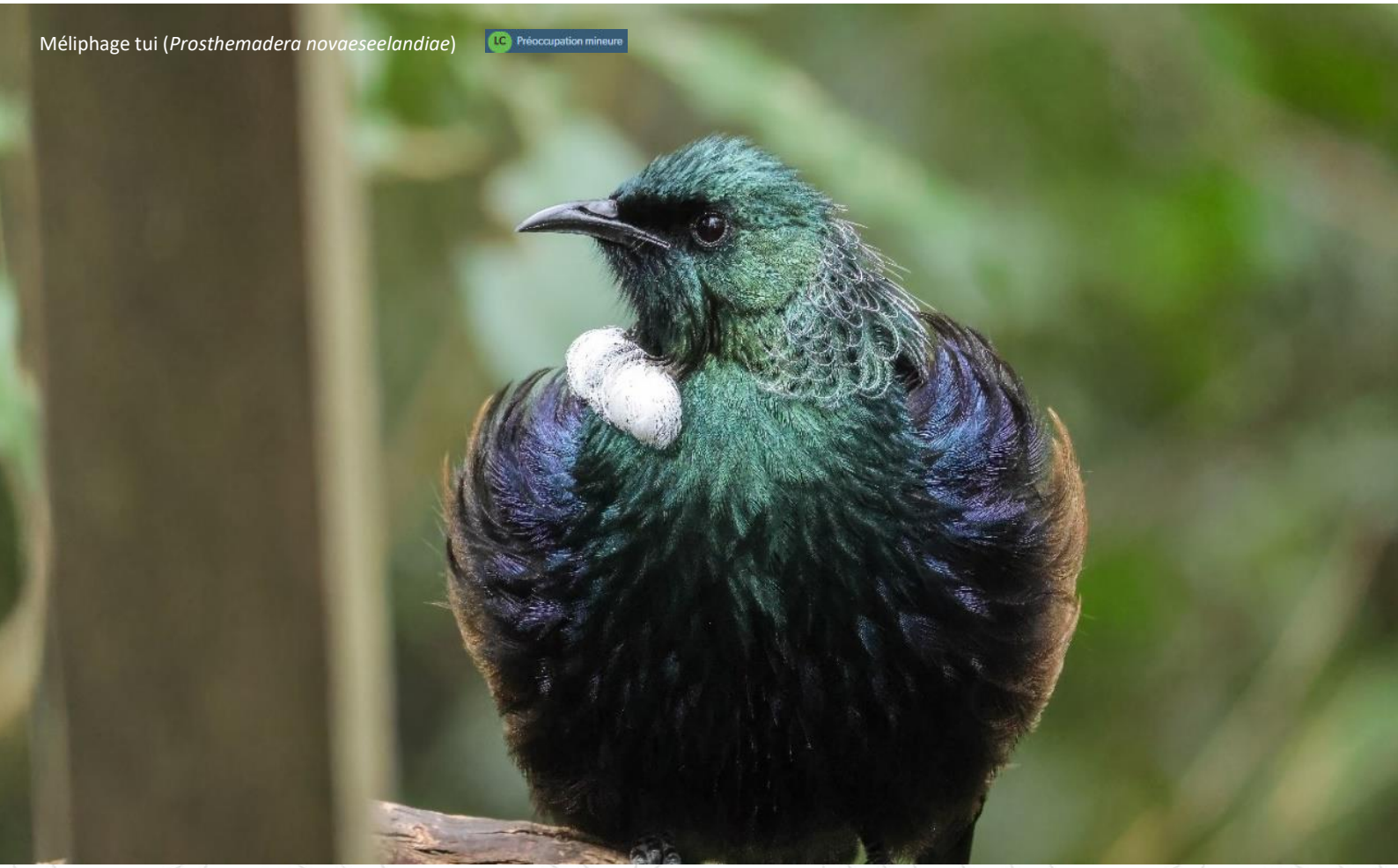
Initialement considéré comme une sous-espèce de **l'Albatros à cape blanche** (*Thalassarche cauta*), **l'Albatros de Salvin** en diffère par quelques critères morphologiques. Le menton et la gorge sont gris, tandis que les parties inférieures et le dessous des ailes sont blancs, contrastant avec les bords d'attaque et de fuite étroits et noirs et les extrémités noires. La tête et la face sont gris argenté. L'espèce fréquente le sud des Océans Indien et Pacifique et se reproduit sur plusieurs petites îles dont celles de Crozet, de Snares et de Bounty. **L'Albatros de Salvin** se reproduit en de grandes colonies denses, avec un territoire de moins de 2 m² autour du nid. Celui-ci forme un cône tronqué avec une dépression centrale. Il est fait avec de la boue, de guano, de plumes et de débris d'os d'oiseaux. En raison de ses aires de reproduction particulièrement limitées et sensibles aux aléas climatiques, l'espèce est aujourd'hui classée « Vulnérable » sur la liste rouge de l'UICN. La population mondiale est estimée 79 990 individus adultes.

Albatros de Salvin (*Thalassarche salvini*) VU Vulnérable

Après une journée précédente bien chargée, la journée à venir avait pour objectif l'observation de la faune endémique mais au sein cette fois d'un éco sanctuaire dénommé **Orokonui EcoSanctuary**. Celui-ci s'étend sur près de 307 hectares à proximité directe de Dunedin et abrite un nombre particulièrement important d'espèces menacés d'oiseaux, de reptiles et de flore.

Il nous faudra en effet peu de temps avant d'y découvrir nombre de ses représentants. Se succèdent ainsi plusieurs espèces déjà observées :

- **Carpophage de Nouvelle-Zélande** (*Hemiphaga novaeseelandiae*)
- **Gérygone de Nouvelle-Zélande** (*Gerygone igata*)
- **Grive musicienne** (*Turdus philomelos*)
- **Méliphage carillonneur** *(Anthornis melanura)*
- **Méliphage tui** *(Prosthemadera novaeseelandiae)*
- **Merle noir** (*Turdus merula*)
- **Miro rubisole** (*Petroica australis*)
- **Mohoua pipipi** (*Mohoua novaeseelandiae*)
- **Nestor Superbe** *(Nestor meridionalis)*
- **Sizerin flammé** (*Acanthis flammea*)



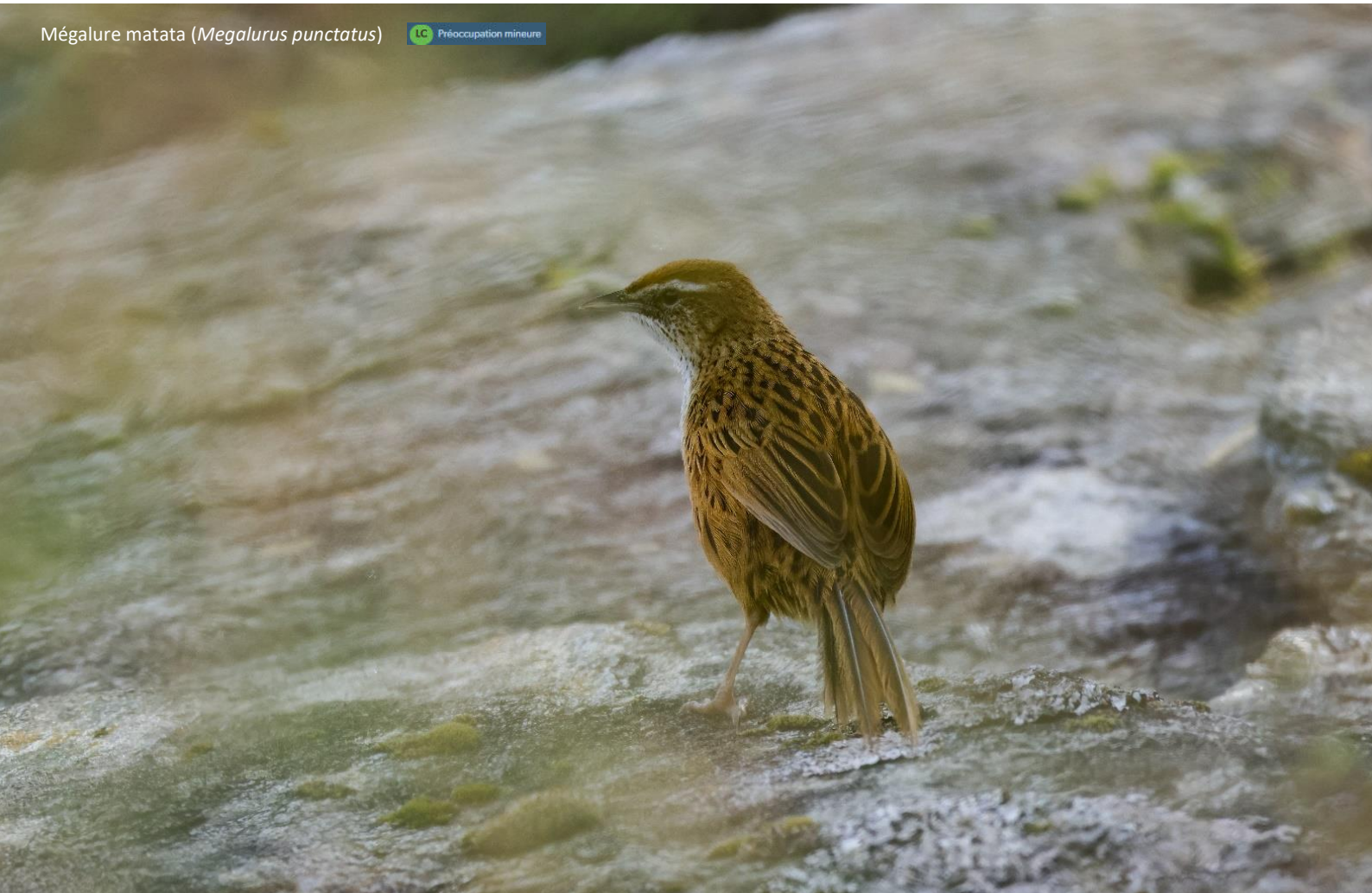
Méliphage tui (*Prosthemadera novaeseelandiae*)

S’ajoute à cette liste deux autres espèces d’oiseaux jusqu’alors invisibles à nos yeux. La première espèce est justement connue pour sa discrétion et la difficulté d’immortaliser la rare sortie à découvert d’un individu. C’est au chant que je l’aurai premièrement repérée puis, moyennant un peu de patience et surtout attendant que s’éloigne une famille peu scrupuleuse du bruit de leurs chérubins, je pus enfin découvrir la fameuse **Mégalure matata** (*Megalurus punctatus*), espèce emblématique de Nouvelle-Zélande.

La **Mégalure matata** est une espèce très discrète, habitante de la végétation épaisse et qui se déplace essentiellement en marchant ou en vols courts d’à peine quelques mètres. Les ailes courtes et la longue queue sont deux critères morphologiques typiques de cet oiseau. Le nom anglais de l’espèce qui fait sa renommée dans le pays est Fernbird (« l’oiseau fougère »). Toutefois, ce n’est pas en lien avec son habitat mais bien avec sa longue queue que ce nom lui est donné puisque celle-ci paraît toujours en lambeaux et ressemble, d’une certaine manière, à une branche de fougère.

Son habitat est composé des végétations épaisses des zones humides et une variété d’habitats arbustifs et herbeux. Elle est également présente dans les parties plus sèches des marécages, des marais salants ponctués d’arbustes, des zones humides avec végétation émergente et des zones avec des touffes de hautes herbes.

Les populations de la **Mégalure matata** ne sont pas actuellement pas quantifiées mais celles-ci semblent augmenter sur les dernières années. L’espèce est affectée par le drainage des zones humides et la prédation par les espèces introduites, en particulier les rats, mais demeure vraisemblablement non menacée jusqu’alors.



Mégalure matata (*Megalurus punctatus*)

La deuxième espèce que j'espérais croiser et qui me tenais particulièrement à cœur dans le cadre de ma deuxième venue en Nouvelle-Zélande, était l'emblématique **Talève takahé** ou **Takahé du Sud** (*Porphyrio hochstetteri*).

La **Talève takahé** est considérée comme la descendante d'une proche cousine aujourd'hui disparue, la **Talève Mohoau** (*Porphyrio mantelli*). Celle-ci décrite pour la première fois en 1849 fut malheureusement considérée éteinte dans les années 1898-1900 en raison de la prédation par des prédateurs déjà introduits et par la chasse pour sa chair par les Maoris. L'espèce fait en effet partie des quelques exceptions à ne pas pouvoir voler en raison d'ailes réduites et d'un corps trop massif.

Bien des années après, le docteur Geoffrey Buckland Orbell, guidé par ses lectures, sa passion et sa détermination se rendit dans les montagnes Murchison, à l'ouest du lac Te Anau, convaincu que l'espèce n'avait peut-être pas encore disparu et qu'une dernière population peuplait encore la région. Un premier voyage s'achèvera avec pour « seuls résultats » des cris et des empreintes s'apparentant à l'espèce mais ce ne sera que 6 mois plus tard lors d'une nouvelle expédition que le 20 novembre 1948, il découvrit 3 individus en contrebas d'une vallée isolée.

La **Talève takahé** est plus petite que la **Talève Mohoau** aujourd'hui éteinte. Il s'agit néanmoins d'un grand rallidé au plumage vert et bleu et démontrant un bec massif, une plaque frontale pattes puissantes, tous rouge vif.

Endémique de Nouvelle-Zélande, la **Talève takahé** est encore présente naturellement dans les Murchison Mountains dans le Fiordland. Depuis sa redécouverte, l'espèce a fait l'objet de nombreux programme de réintroduction dans des habitats anciennement fréquentés par la **Talève Mohoau**. Elle est donc présente aussi sur l'île du Nord, d'où elle était absente jusqu'alors, sur les îles Tiritiri Matangi, Motutapu, Rangitoto, Kapiti, Mana, Maud et Rarotoka. Ses habitats de prédilection sont constitués des herbages au hautes herbes ponctués de buissons au sein desquels elle s'abrite.

L'espèce est végétarienne et se nourrit habituellement d'une variété de matières végétales comprenant des racines, des pousses tendres, la base de certaines feuilles, des laîches, des joncs et des plantes du genre Aciphylla. Malheureusement, les ongulés introduits depuis consomment aussi ce genre de nourriture, et la compétition est dure.

La **Talève takahé** est une survivante, encore présente en dépit de la chasse, de la destruction de son habitat et des prédateurs introduits. Mais même après des années d'efforts pour sa conservation, cette espèce reste « En danger d'Extinction » sur la liste rouge de l'UICN, avec une population de moins de 250 individus adultes recensés à l'état sauvage. A cela doit cependant être rajouter les individus réintroduits sur les îles classées sanctuaires et suivis de manière intensive afin de maximiser les chances de reproduction et leur bonne santé physique.

L'espèce m'est particulièrement cher puisque 9 ans auparavant, j'avais eu la chance de réaliser un stage de 4 mois sur les îles **Motutapu** et **Rangitoto** près **d'Auckland**, au cours duquel j'avais eu notamment la charge de la surveillance de plusieurs couples par radio-tracking.

Photo d'archive – Equipe de recherche sur Rangitoto

Talève takahé (*Porphyrio hochstetteri*) et un juvénile EN En danger

Si l'avifaune constitue, comme bien souvent en Nouvelle-Zélande, l'attraction première du sanctuaire, des secteurs délimités donnent également l'occasion d'observer plusieurs espèces de reptiles endémiques. C'est notamment l'occasion d'y apercevoir de nouveau le fameux **Sphénodon ponctué** (*Sphenodon punctatus*) déjà présenté lors de la visite de Zealandia.

Mégalure matata (*Megalurus punctatus*)

Deux nouvelles espèces de scinques seront également observées sur le site : ***Oligosoma otagense*** et ***Oligosoma chionochloescens*.**

Oligosoma otagense constitue la plus grande espèce de scinques de l'île du Sud de la Nouvelle-Zélande avec une longueur museau-cloaque (SVL) allant jusqu'à 142mm. Ces lézards magnifiquement marqués sont composés de deux populations principales, qui sont géographiquement séparées et présentent un niveau relativement élevé de divergence génétique. L'espèce peut vivre jusqu'à au moins 21 ans, mais peut atteindre jusqu'à 44 ans en captivité. A l'état naturel, la distribution de l'espèce se limite à la région d'Otago et au district des lacs. Autrefois répandus dans ces régions, on estime aujourd'hui qu'il n'occupe que 8 % de son aire de répartition antérieure ou potentielle. L'espèce a été classée en 2016 comme « en voie de disparition au niveau national » par le Department of Conservation (ministère de la Conservation) et fait depuis lors l'objet de plans de rétablissement et d'éradication de prédateurs mammifères, ayant largement contribué à la raréfaction de l'espèce.

Oligosoma chionochloescens constitue une nouvelle espèce depuis 2022, séparée du complexe des scinques de milieux herbeux de l'île du Sud en raison d'analyse morphologique plus poussée. L'espérance de vie de l'espèce n'est encore pas connue mais est estimée à 10 à 20 ans comme la plupart des autres scinques de ce pays. Il fréquente les dunes côtières, les zones humides, les prairies, les zones arbustives, les zones arbustives rocheuses, les éboulis, les touffes d'herbe, les lits de rivières pierreux et même les villes. L'individu observé à Milford Sound et présenté dans ce document pourrait semble-t-il appartenir à une population pouvant être le résultat d'une introduction accidentelle. L'espèce est classée dans la catégorie « En péril - En déclin » la plus récente mais ne fait toutefois pas l'objet d'une gestion active.

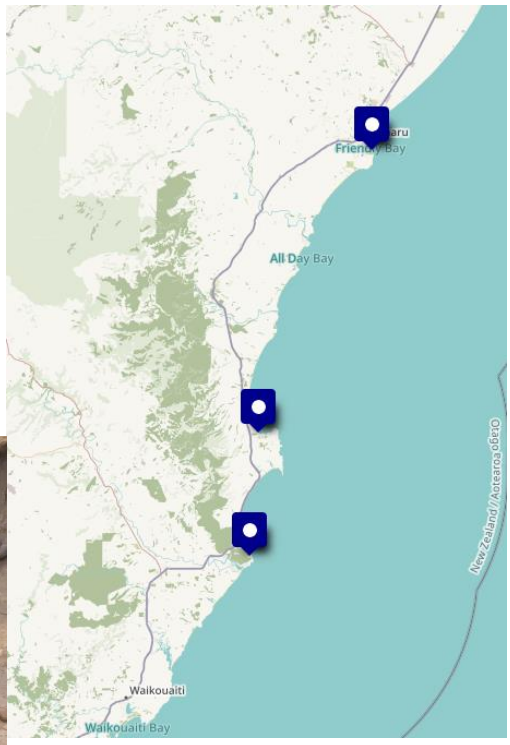
biotope

Oligosoma otagense

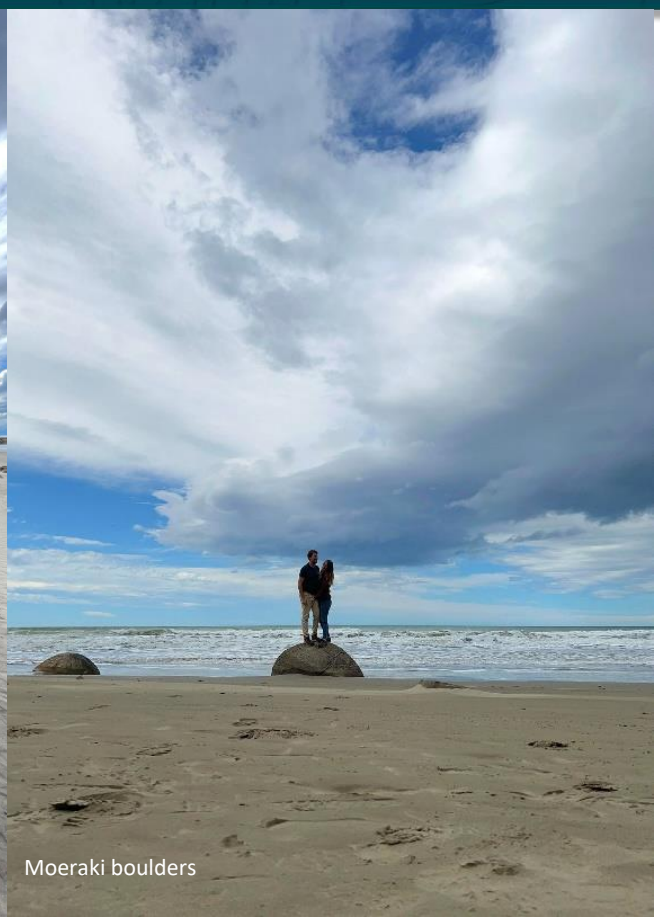
Oligosoma chionochloescens

Après cette matinée bien chargée, nous voilà de retour sur la route en direction de **Christchurch** à 3h40 de route au nord. Toutefois, la route reste secondaire et nous choisissons de faire quelques escales. Un premier stop au niveau de **Shag Point** nous permet d'observer une colonie conséquente **d'Otaries à fourrure** le long des plages en contrebas. Au loin, en mer, on distingue également quelques individus de **Cormoran moucheté** et de **Cormoran bronzé** et même le vol d'un albatros indéterminé chassant allègrement au-dessus des flots.

Un second arrêt non loin nous permet cette fois d'admirer des beautés non pas animales mais bien géologiques : les **Moeraki boulders**. Ces derniers sont des rochers sphériques exceptionnellement grands et forgés par l'érosion de plusieurs millions d'années dans le sable des falaises côtières. Il s'agirait ainsi de dépôts de calcites autour de noyaux de boue fossilisés. Quelques **Sternes tara** longeront la plage mais l'endroit se prête plus à la relaxation et à l'admiration du paysage qu'à l'Ornithologie.



Otaries à fourrure (*Arctocephalus forsteri*)



Moeraki boulders

Nous reprenons la route pour une dernière étape avant notre ultime site pour passer la nuit : la ville d'Oamaru. Au sud-est de la ville, le port recense en effet plusieurs sites de reproduction d'espèces qui font la renommée du site. Une magnifique colonie de **Cormoran bronzé** occupe désormais une digue laissée à leur disposition et forme un spectacle saisissant avec une proximité déconcertante.

Cormoran bronzé (*Leucocarbo chalconotus*) VU Vulnérable

Un peu plus loin, un ensemble de petites huttes posées à même le sol semblent former un petit village clôturé mais relié à la mer. Celui-ci est en fait un espace dédié à la reproduction du **Manchot pygmée** (*Eudyptula minor*), au sein duquel une population de 50 à 200 individus effectue des aller-retours incessants devant les yeux émerveillés des touristes amassés pour l'occasion. Nous n'avons pas le loisir d'attendre jusqu'au coucher du soleil, heure à laquelle les manchots rentrent au nid la plupart du temps, mais apercevons quelques boules de plumes gigoter dans leur box respective.

Nichoir à Manchot Pygmée - ©Ōamaru Blue Penguin Colony Website

Bien que les manchots restent bien tapis dans leurs nichoirs, l'endroit se prête également à l'observation des **Otaries à fourrures**. S'il ne s'agit plus de notre première observation de l'espèce, cette fois, les individus sont particulièrement proches de nous, séparés toutefois par une barrière. C'est l'occasion d'observer attentivement leur fourrure atypique composée de poils de couverture, de couleur gris brun foncé et devenant plus clairs sur le dessous du corps et de sous-poils châtain foncé, beaucoup plus sombres.

Otarie à fourrure (*Arctocephalus forsteri*)

Arrivés la veille en soirée sur notre site de camping près de **Christchurch**, cette nouvelle et dernière journée d'expédition à bord de notre van a pour objectif la **Péninsule de Banks** et le célèbre village **d'Akaroa**.
Le secteur est en fait constitué d'un volcan éteint et érodé formant une péninsule à l'Est de l'île du Sud. Celle-ci se présente sous l'aspect d'un massif de collines de forme ovale et dont le littoral est découpé en de nombreux caps, péninsules et ports naturels. L'histoire atypique de la région en fait un attrait touristique important, pour les Français en particulier, puisque les deux villages **d'Akaroa** et de **Takamatua** revendiquent pleinement leur influence française. Celle-ci est en effet liée à la colonisation de ces villages au XIXème siècle par des Parisiens ayant acheté l'ensemble de la péninsule pour mille francs. Forcés de rentrer en France afin de préparer la colonisation espérée, ils furent des plus déçus en découvrant à leur retour que l'ensemble de l'île du Sud avait été colonisée entre temps par les Anglais via le traité de Waitangi, faisant de la Nouvelle-Zélande une colonie britannique. Aujourd'hui encore, un grand nombre d'habitants de ces villages descendent des colons français s'étant installés à l'époque.

Péninsule de Banks

Les paysages traversés sont incroyables et chaque virage de ces routes en lacets vaudrait un arrêt dédié. Au milieu d'un tel décor, la tête n'est plus trop au naturalisme mais à la pleine délectation du moment présent. Pour autant quelques petits « arrêts minutes » seront l'occasion de croiser de nombreuses espèces déjà croisées précédemment :

- **Aigrette à face blanche** *(Egretta novaehollandiae)*
- **Bernache du Canada** *(Branta canadensis)*
- **Bruant jaune** *(Emberiza cirlus)*
- **Cormoran pie** *(Microcarbo melanoleucos)*
- **Cygne noir** *(Cygnus atratus)*
- **Échasse d'Australie** *(Himantopus leucocephalus)*
- **Goéland dominicain** *(Larus dominicanus)*
- **Hirondelle messagère** *(Hirundo neoxena)*
- **Huîtrier variable** *(Haematopus unicolor)*
- **Martin-chasseur sacré** *(Todiramphus sanctus)*
- **Mouette scopuline** *(Chroicocephalus novaehollandiae)*
- **Souchet australien** *(Spatula rhynchotis)*
- **Sterne caspienne** *(Hydroprogne caspia)*
- **Tadorne de paradis** *(Tadorna variegata)*
- **Talève australe** *(Porphyrio melanotus)*

Marécage accueillant Cygne noir, Talève australe, Souchet australien, Échasse d'Australie et Sterne caspienne en alimentation

Ce dernier bol d'air au milieu des collines verdoyantes de la **Péninsule de Banks** laisse place à l'air marin et enivrant du bord de mer où nous passerons notre toute dernière nuit dans notre van. On entame une ultime balade, presque mélancoliques et surtout songeurs de tous ces moments passés depuis notre arrivée et de toutes ces merveilles rencontrées au gré de notre périple. Au loin les Sternes tara semblent nous dire un dernier au revoir et le soleil se couche finalement sur la fin de notre aventure.
Notre dernier jour en Nouvelle-Zélande passera bien vite entre le rendu de notre cher van, l'accès à l'aéroport de **Christchurch** et l'attente finale de notre vol retour
Ces 21 jours passés sur le sol des Kiwis, à s'efforcer de découvrir les innombrables merveilles que recèle ce pays, aurons paru bien courts tant les paysages traversés et les espèces rencontrées nous auront fait vibrer tout le long de notre voyage. Il est toutefois désormais temps de repartir chez nous, en France, les valises et l'esprit pleins de souvenirs, traversant une dernier fois le ciel du pays au long nuage blanc. **Aotearoa**

Notre périple nous aura permis de rencontrer une partie conséquente de l'avifaune et de la biodiversité en général de Nouvelle-Zélande mais il apparaissait important de citer quelques espèces supplémentaires qui auraient pu être observées lors de notre séjour.

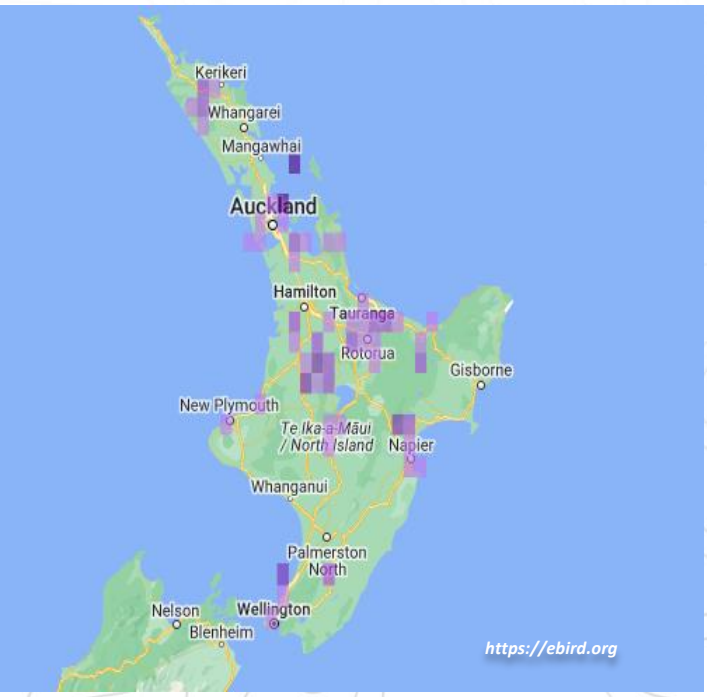
Glaucope de Wilson (*Callaeas wilsoni*)

LC Préoccupation mineure

Plus susceptible d'être entendu que vu, le Glaucope de Wilson évoque à lui seul les forêts de l'ancienne Nouvelle-Zélande par son chant envoutant et complexe et ses duos interminables en période de reproduction (le plus long duo connu de tous les oiseaux chanteurs du monde). L'espèce se reconnaît également à sa méthode de déplacement atypique, à savoir bondir et courir parmi les branches et ce, entrecoupé de glissades rapides et précises. Classé « Préoccupation mineure » la population mondiale s'élève pourtant seulement à 5000 individus adultes. La raison de ce classement repose en grande partie sur les efforts de conservation réalisés pour l'espèce qui ont porté leur fruit depuis les années 1990 (330 couples alors restants).

Glaucope de Wilson - ©Patrick Ingremeau

Aujourd'hui, l'espèce se trouve uniquement sur l'île du Nord au sein des forêts clairsemées de plusieurs îles telles que Tiritiri-Matangi (où je l'aurais observé lors de mon précédent voyage), de Little Barrier et de Kapiti. L'espèce est également présente dans les régions de Wairarapa, Hawkes Bay et East Cape.



Glaucope cendré (*Callaeas cinereus*)

CR En danger critique

Difficile de ne pas mentionner le Glaucope cendré en parlant des espèces que l'on aurait bien aimé croiser … Et pour cause, l'espèce fait partie des quelques mythiques de Nouvelle-Zélande puisque non observée de manière suffisante depuis 2007 (ce qui avait d'ailleurs changé le statut de l'espèce, alors considérée comme éteinte, à en « En Danger critique d'extinction avec données insuffisantes »). De la même famille que le Glaucope de Wilson, l'espèce était légèrement plus petite et plus foncée que les oiseaux de l'île du Nord, avec des caroncules faciales orange plutôt que bleues.

L'aire de répartition de l'espèce s'étendait au XXème siècle des Fiordland sur la côte ouest à l'île Stewart.

Panneau observé au niveau des Malborough Sounds

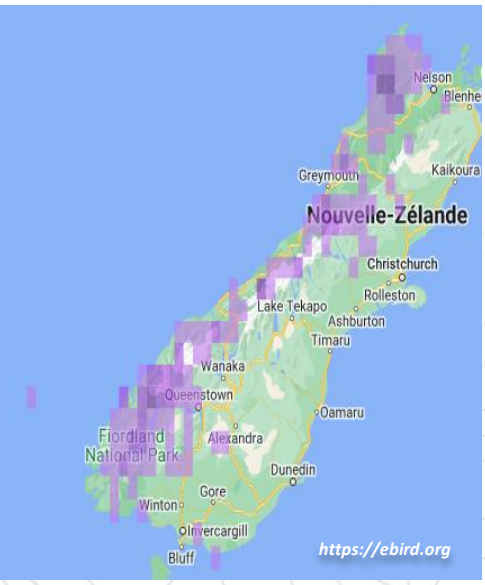
Hyménolaime bleu (*Hymenolaimus malacorhynchos*)

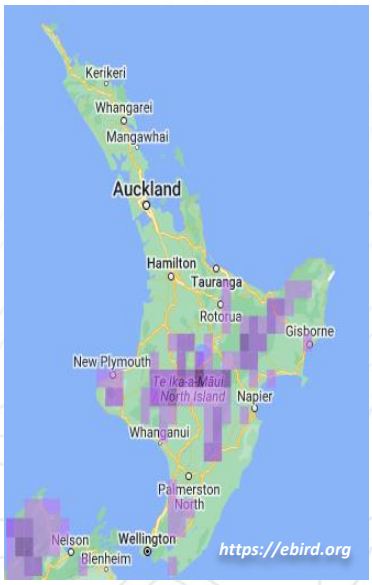
EN En danger

Plus communément appelé Canard bleu, l'Hyménolaime bleu est le seul représentant du genre Hymenolaimus. Il vit sur les cours d'eau rapides à l'intérieur des terres et nidifie le long des rives. Classé « En danger d'extinction », la population mondiale s'élèverait à moins de 2500 individus adultes.

Hyménolaime bleu - ©Paul van Giersbergen

L'espèce a été recherchée sans succès au sud du Lac Taupo sur l'île du Nord et le long des fjords de Doubtful Sound et Milford Sound. Il est en effet réparti de manière dispersée dans les rivières des bassins versants forestiers situés en amont des chaînes axiales des deux îles. Ici et là, il s'étend en aval de ces refuges dans des eaux de pente modeste (50 à 80 m de dénivelé par km) à condition que la forêt riveraine persiste et que le cours de la rivière soit propre.



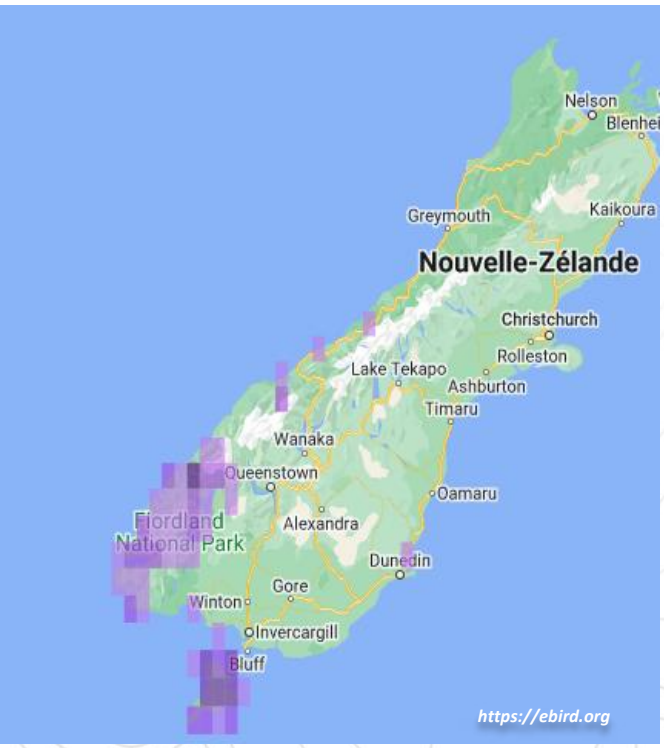


Kiwi Austral (*Apteryx australis*) VU Vulnérable

Seule des cinq espèces de kiwis à pouvoir être aperçue à la lumière du jour, le Kiwi Austral ne sort généralement que par temps sombre ou au crépuscule en raison de sa médiocre vu de lui permettant pas de voir au-delà de 50-60cm de jour et de ne distinguer quelque chose que jusqu'1m80 pendant la nuit. Classé « Vulnérable », la population mondiale s'élèverait à 16 500 individus adultes.

Kiwi austral – ©Adrien Cazin

Présent uniquement dans les Fiordland à l'ouest de l'île du Sud et sur l'île de Stewart, l'espèce n'est pas la plus difficile à observer mais certainement pas la plus facile à atteindre.

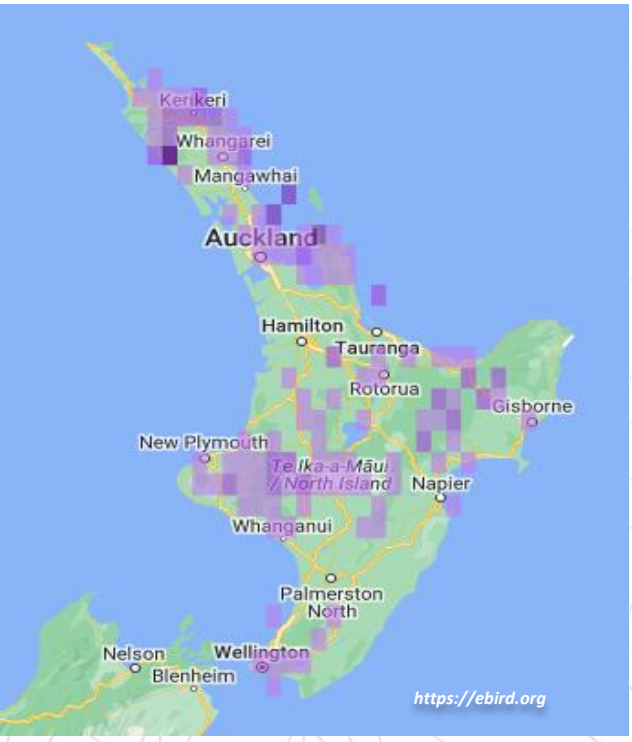


Kiwi de Mantell (*Apteryx mantelli*) VU Vulnérable

Kiwi de Mantell lors d'un relâché sur l'île de Motutapu en 2013

Seule espèce de kiwi vivant à l'état sauvage dans l'île du Nord, le Kiwi de Mantell fréquente les forêts indigènes et les broussailles, les forêts de pins et les terres agricoles accidentées. Classé « Vulnérable », la population mondiale s'élèverait à moins de 20 000 individus adultes.

Non observé lors de notre séjour, j'ai néanmoins eu la chance de réaliser en 2013 un stage de 4 mois sur les îles de Motutapu et de Rangitoto près d'Auckland, lors duquel j'ai pu participer au relâché d'un Kiwi de Mantell. Véritable évènement pour l'île et nombre de passionnés, ce jour avait été accompagné de véritables festivités.
L'espèce est également présente sur d'autres îles du Golfe de Hauraki et sur la péninsule de Coromandel et la Bay of Plenty.



Kiwi d'Okarito (*Apteryx rowi*) VU Vulnérable

Kiwi à la répartition particulièrement restreinte, le Kiwi d'Okarito n'est présent que sur une petite zone de forêt de plaine à l'intérieur des terres d'Okarito dans le sud-ouest du pays, et sur quelques îles exemptes de prédateurs au nord de l'île du Sud. Classé « Vulnérable », la population mondiale s'élèverait pourtant à seulement 400 individus adultes dont l'ensemble des reproducteurs appartiendrait à une même colonie.

Kiwi d'Okarito - ©Marc Anderson

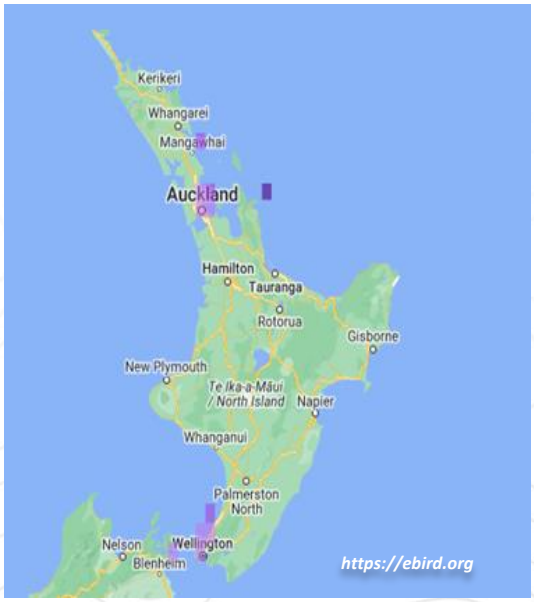
L'espèce peut être observée au niveau de quelques îles dans la région du détroit de Cook via une expédition en bateau, similaire à celle que nous avions prévu de faire au départ de Picton. L'espèce est toutefois nocturne et reste très probablement particulièrement difficile à observer.

Kiwi d'Owen (*Apteryx owenii*) NT Quasi menacé

Le plus petit des cinq kiwis, le Kiwi d'Owen était autrefois présent sur les deux îles principales. Confinée pendant longtemps à quelques îles au large de ces dernières, l'espèce est aujourd'hui présente sur de nouvelles îles en raison d'un petit noyau très prospère sur l'île de Kapiti Island. Elle est également présente au sein du sanctuaire Zealandia à Wellington. Classé « Quasi-menacé », la population mondiale s'élèverait à moins de 1500 individus adultes.

Il est possible de réaliser des visites nocturnes au sein du sanctuaire de Zealandia afin d'apercevoir ou d'entendre l'espèce mais une sortie nocturne sur l'île de Kapiti Island serait vraisemblablement l'idéal pour voir l'espèce se mouvoir à l'état pleinement sauvage.

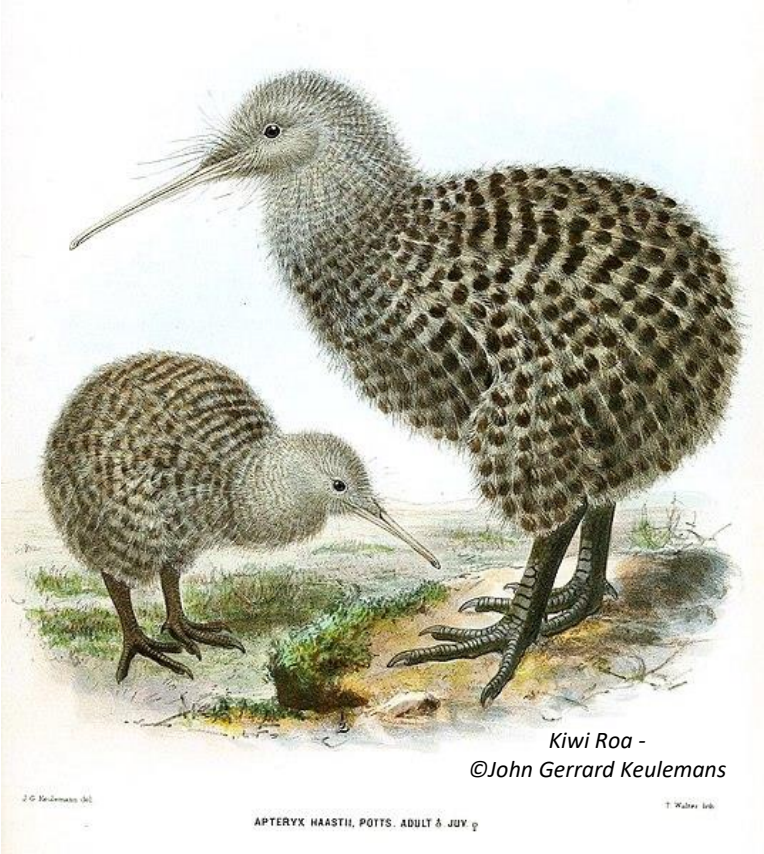
Kiwi d'Owen - ©Kimberley Collins



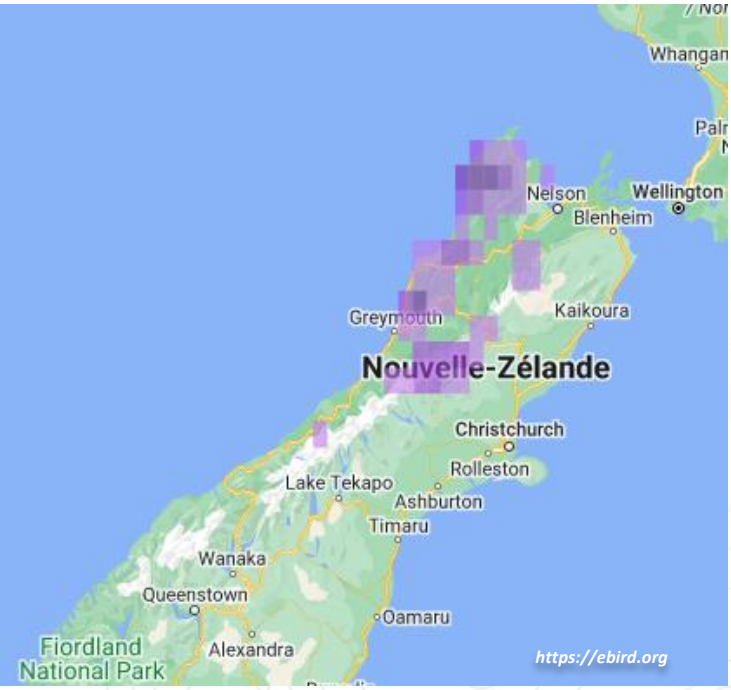
Kiwi Roa (*Apteryx maxima*) VU Vulnérable

Deuxième plus grande des cinq espèces de kiwi, le Kiwi Roa fréquente les forêts, les broussailles, les prairies à touffes des hautes terres et les zones subalpines du nord-ouest de l'île du Sud. Classé « Vulnérable », la population mondiale s'élèverait à 9300 individus adultes.

Assez répandue en 4 populations dans le nord-ouest de Nelson jusque dans les Alpes du Sud, l'espèce n'est pourtant pas la plus simple à observer puisque pouvant utiliser jusque 50 terriers en même temps.



Kiwi Roa - ©John Gerrard Keulemans

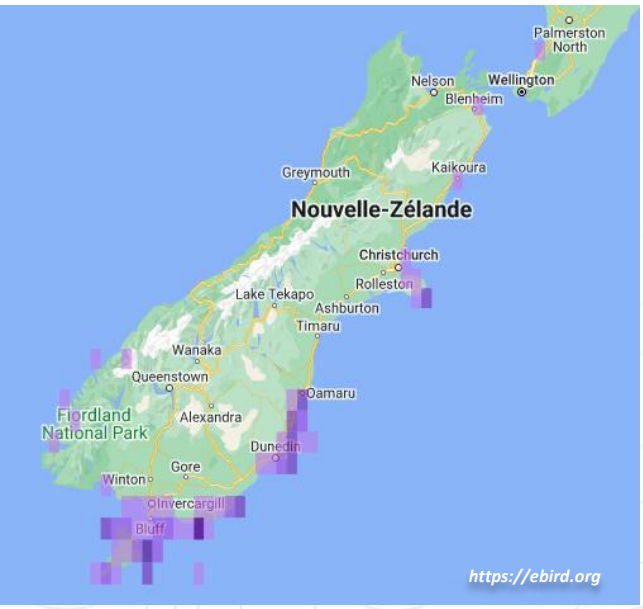


Manchot antipode (*Megadyptes antipodes*)

EN En danger

Manchot Antipode - ©Raphaël Jordan

Plus grand des manchots se reproduisant sur le continent néo-zélandais, le Manchot antipode est devenu une espèce emblématique du tourisme de nature dans le sud de l'île du Sud. La déforestation des zones côtières lui a été des plus préjudiciables puisque nidifiant bien au cœur des côtes, à l'abri du regard même de ses congénères. Les emplacements des sites de reproduction sont toutefois associés à des conditions de recherche de nourriture marines proches et appropriées. Classé « En danger d'extinction », la population mondiale est estimée à environ 3000 individus adultes. Le déclin rapide des effectifs de l'espèce ces 30 dernières années en raison de maladies, de captures dans des filets et de prédation par des mammifères expliquent logiquement son statut.



L'espèce se reproduit sur la côte sud-est de l'île du Sud, sur l'île Stewart et les îles adjacentes, ainsi que dans la zone subantarctique, sur les îles Auckland et Campbell. Sur le continent, le Manchot antipode est présent dans quatre régions distinctes : les îles Catlins, la péninsule d'Otago, North Otago et la Péninsule de Banks. Comme dit précédemment dans le récit de notre séjour, l'espèce a été recherché sur un secteur en particulier, au niveau de Curio Bay, où les observations de l'espèce sont fréquentes au départ ou au retour de la pêche en mer.

Perruche de Malherbe (*Cyanoramphus malherbi*)

CR En danger critique

La Perruche de Malherbe est le Psittacidé le plus rare de Nouvelle-Zélande, et se distingue de ses proches parents la Perruche de Sparrman et la Perruche à tête d'or par sa petite taille et une bande frontale orange (lui donnant son nom vernaculaire anglais : Orange-fronted parakeet). Classé « En danger critique d'extinction », la population mondiale s'élève à moins de 250 individus adultes en raison de la prédation particulièrement forte entre 1990 et 2000 et du déclin continue de l'espèce en dépit des efforts de conservation actuels.

Perruche de Malherbe – ©Paul van Giersbergen

La Perruche de Malherbe est limitée à quatre vallées forestières de hêtres dans l'île du Sud : les vallées de Hawdon, Andrews et Poulter dans le parc national d'Arthur's Pass et la partie sud de la vallée de Hurunui dans le parc forestier du lac Sumner. Sa répartition dans ces vallées est très inégale et l'espèce est difficile à observer et distinguer au chant de la Perruche à tête d'or.

Pluvier anarhynque (*Anarhynchus frontalis*)

VU Vulnérable

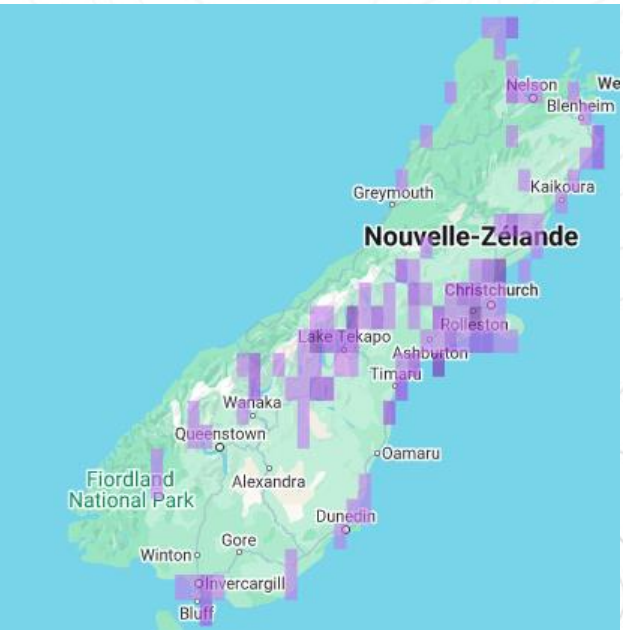
Seul oiseau au monde à posséder un bec courbé latéralement (toujours courbé vers la droite), le Pluvier anarhynque est une espèce endémique de Nouvelle-Zélande se reproduisant essentiellement sur des ilots au milieu des grands fleuves rapides qui courent au sein de lits de graviers et de sable. Le bec si caractéristique de l'espèce lui sert à extraire les proies des crevasses des rochers ou de sous les pierres.

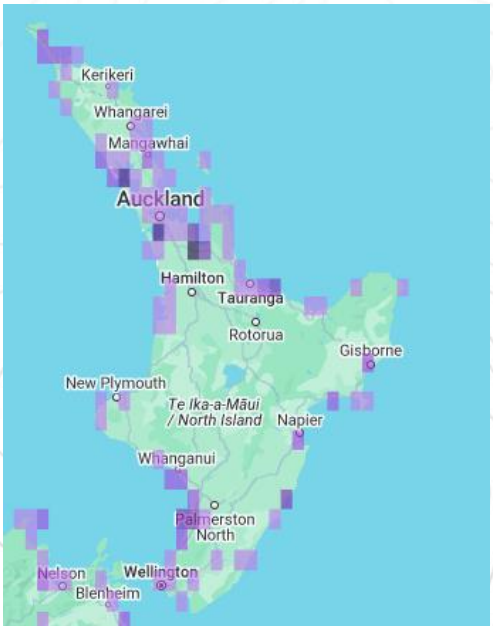
Pluvier anarhynque - *©A History of the Birds of New Zealand*

Classé « Vulnérable », la population mondiale s'élève à un peu plus de 3 000 individus adultes. La dégradation de ces habitats de reproduction et l'impact des mammifères introduits exerce une pression continue sur l'espèce qui continue de décroître.

L'espèce se reproduit dans l'île du Sud avec des bastions principaux situés dans la région de Canterbury, entre la rivière Waimakariri au nord et les rivières du bassin supérieur de Waitaki (Mackenzie) au sud. En période internuptiale l'espèce fréquente également l'île du Nord et notamment les estuaires peu profonds et les côtes abritées avec des vasières étendues et des lagunes boueuses.

Faute de temps l'espèce n'a pas pu être recherchée au Miranda Shorebird centre sur l'île du Nord, où des groupes sont régulièrement observés.





Pluvier de Nouvelle-Zélande (*Charadrius novaeseelandiae*)

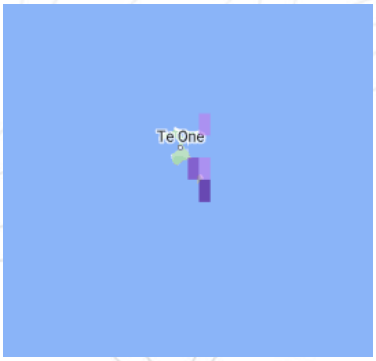
EN En danger

L'un des limicoles les plus rares du monde, le Pluvier de Nouvelle-Zélande ne se reproduit actuellement que sur quelques îles sans prédateurs des îles Chatham et autour de la Nouvelle-Zélande continentale. Petit pluvier trapu, il est principalement brun au-dessus et blanc au-dessous. Il montre un masque facial distinctif noir (chez le mâle) ou brun foncé (chez la femelle) qui s'étend vers le bas pour couvrir le cou et la gorge. Classé « En danger d'extinction » malgré une population mondiale n'excédant pas 170 individus adultes.

Pluviers de Nouvelle-Zélande observés en 2013

Pluviers de Nouvelle-Zélande observés en 2013

Au cours des 20 dernières années des efforts de conservation intensifs ont visé à fonder de nouvelles petites populations venant s'ajouter à la seule population autonome connue. Des populations reproductrices avaient été premièrement établies sur deux îles (Waikawa/Portland et Mana) mais ont subi l'incursion de rats qui ont décimé la population de l'île de Mana. Une petite population a par la suite été établie sur l'île de Motutapu dans le golfe de Hauraki (4 couples se sont reproduits en 2015/16) et c'est cette population que j'ai eu la chance de surveiller lors de mon stage sur ladite île. Enfin, une petite population reproductrice a été établie au début des années 2000 sur l'île Mangere dans les îles Chatham.



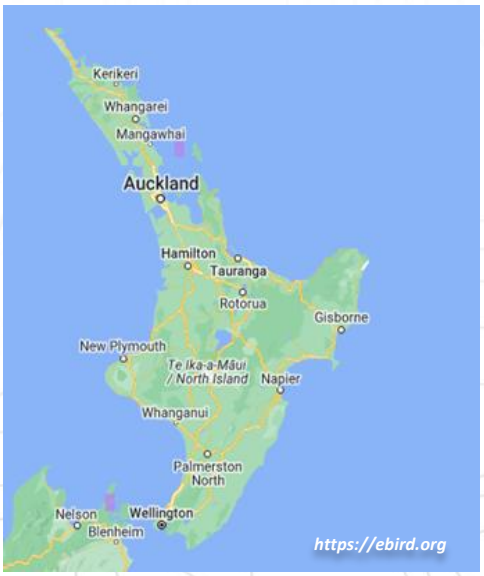
Strigops Kakapo (*Strigops habroptilus*)

CR En danger critique

Espèce emblématique et presque mythique pour beaucoup d'ornithologues, le Strigops Kakapo est un grand perroquet nocturne, incapable de voler, qui se reproduit en lek. Autrefois commun dans les forêts de Nouvelle-Zélande, la prédation par des mammifères introduits l'a conduit au bord de l'extinction (il ne restait qu'environ 50 oiseaux au milieu des années 1990). Toute la population existante a alors été transférée vers des îles dépourvues de prédateurs et un plan de gestion strict de l'espèce a été mis en place pour encourager la reproduction de l'espèce. Classée « En danger critique », la population mondiale s'élève à 116 individus adultes.

Strigops Kakapo - ©Mnolf

Les populations restantes sont réparties en 3 grands secteurs : Codfish Island près de Stewart Island, Anchor Island dans les fjords et Little Barrier Island dans le golfe d'Hauraki. Ces îles sont soumises à la détention d'un permis pour y accéder, délivré à des fins de recherche, culturelles ou de gestion. Quelques données autre figurent sur le site internet d'E-Bird semblant indiquer que l'espèce peut également être observée sur Stewart Island et Ulva Island mais ces données sont à prendre avec précaution.

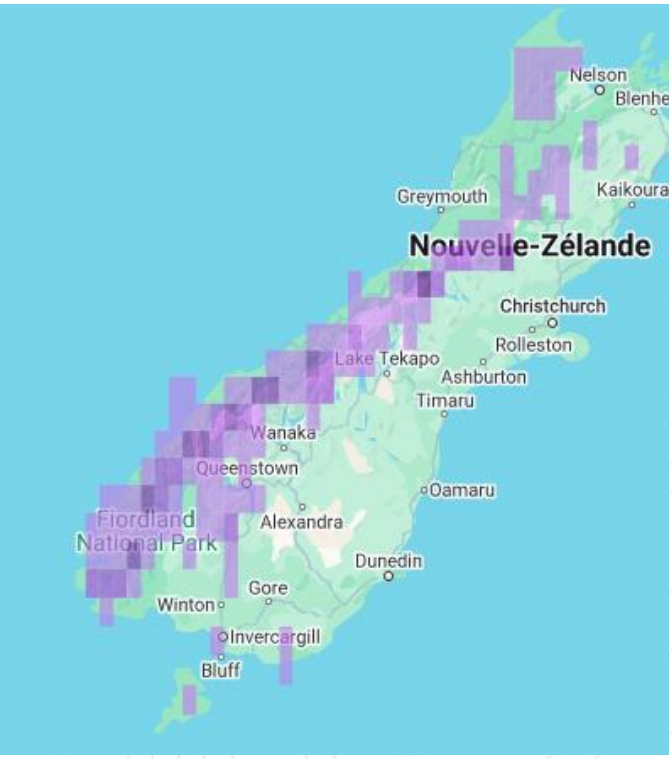


Xénique des rochers (*Xenicus gilviventris*) EN En danger

Endémique de Nouvelle-Zélande, il fréquente habituellement les environnements hostiles à haute altitude telles que les zones alpines ouvertes situées entre 900 et 2500 mètres d'altitude. Il est ainsi visible dans les habitats rocheux, sous de gros rochers, au pied des éboulis et des chutes de pierres, souvent dans des endroits très exposés où la couverture neigeuse persiste longtemps, et près des cours d'eau.

Xénique des rochers – ©57Andrew

Perché sur ses deux pattes proéminentes, le Xenique des rochers disparaît souvent au fond d'un trou ou pénètre dans des espaces étroits lorsqu'il cherche sa nourriture essentiellement composée de petits insectes.



L'espèce a été recherchée infructueusement près d'Arthur's Pass ainsi qu'au niveau de Monkey creek sur la route de Milford Sound. L'espèce plus commune dans les Alpes du Sud, du Fiordland, en passant par le South Westland et les parcs nationaux du Mont Aspiring et du Mont Cook. Des populations localisées existent plus au nord dans les parcs nationaux d'Arthur's Pass, Nelson Lakes et Kahurangi.

Bilan

La Nouvelle-Zélande est sans aucun doute un endroit de rêve pour tous les amoureux d'oiseaux ou bien même de paysages. Forgée au fil des siècles et des arrivées de nouveaux colons, l'île a vu à plusieurs reprises toute sa biodiversité mise à l'épreuve du fait des espèces envahissantes et activités humaines. Aujourd'hui, une faune endémique mais particulièrement sensible peuple toujours les habitats naturels du pays. Celle-ci mène un combat quotidien contre les nombreuses menaces que le passé et le présent lui font subir. Heureusement, cette biodiversité exceptionnelle occupe de plus en plus le cœur des discussions publiques et de très nombreux programmes de conservation maintiennent tant bien que mal certaines populations d'espèces, voire même la totalité de quelques espèces très localisées.

Malgré cela, il est difficile de ne pas constater l'écart immense qui sépare les 2 paysages principaux de Nouvelle-Zélande : les prairies verdoyantes pâturées par les moutons ou les vaches, et les forêts ancestrales accueillant les derniers reliquats de faune endémique. La conservation à l'échelle nationale, on ne le sait que trop bien, est un travail de longue haleine et la Nouvelle-Zélande, bien que portée en exemple partout dans le monde, a encore beaucoup de chemin à parcourir. Espérons que dans le futur, les efforts de protections et de conservation soient maintenus et que la faune locale, si riche en diversité et en émerveillement, retrouve peu à peu sa place dans ce petit coin du bout du monde.

Remerciements

Je souhaite évidemment remercier ma compagne, Camille Evrard, qui m'aura accompagné durant ce beau voyage et aura supporté mes caprices de naturalistes, lors de la préparation et pendant le voyage en lui-même.

Je remercie également remercier Sophie Meriotte via sa page balades-naturalistes.fr qui m'aura bien aidé à la planification de nos étapes naturalistes.

Je remercie Thomas Menut pour sa relecture assidue de ce gros rapport et ses conseils lors de la rédaction.

Enfin, je remercie l'ensemble des personnes m'ayant accordé le droit d'utilisation de leur photo pour mieux illustrer la beauté des espèces que je n'ai, pour le moment, pas encore croisé.